

SECONDIGNY EN GATINE

DEUX - SEVRES

Manuel N° VII

Origines de nos villages et lieux-dits

1° Partie

SECONDIGNY

Villages, Fermes, Ecartes et Lieux-dits

**Rédaction, Claude Julliot
Secondigny Novembre 2011**

Secondigny

La toponymie n'est pas une science exacte ; elle est seulement une aide à associer à l'histoire, la géographie, la géologie, l'archéologie et autres sciences pour reconstituer la vie de nous aïeux.

La ligne de transition entre la langue d'**oïl** au Nord qui a formé le Français et la langue d'**oc** au Sud, (terminaisons en, a, ac, aiguë, on, an) se situe au sud du Poitou.

- **De -700** avant JC au **V° siècle** après JC, origine Celte et / ou Gaulois.

Niort (*novio ritum*, nouveau gué), Hérisson (magos, marché), Le Breuil (-*ialo* dérivé *euil*) enfin Chambord (*cambo ritum*, courbe gué), route de Pougnes.

- **Avant le V° siècle** après JC, origine Gallo-Romaine, de formation Latine. Formation -*anum*, Châteliens (castellum)

- **V° au X° siècle**, apport des Invasions. (Suffixe -*iacus*, devenu, -y et -ies), ainsi que : Montibeuf (budh devenu beuf), Mainezière (*maceriae*, avant 900)

- **X° au XIV° siècle**, formation romane, époque féodale.

La majorité du nom des villages ont été formée à cette époque, par l'adjonction des suffixes **-ière, -ère** ou **-erie** dérivés du latin **-aria**, qui signifie le domaine ou la propriété de... préfixe ; exemple, la **Guérinière** ferme habitée par la famille Guérin. Souvent la famille a depuis longtemps quitté le lieu, mais le nom en est resté.

- **XIII° et XIV° siècle**, une autre formation plus récente courante en gâtine utilise les suffixes **-aie** ou **-ais**, par exemple le **Marchais, le Palais**, etc.

- **Moderne**, le nom d'un certain nombre de villages désigne le travail qui y est exécuté : la Linière, la Bobinière, la Crépelière, Battreau, l'Augerie, le Droguet, la Blanchardière ; ou parfois le nom du propriétaire. La création de ces villages vient du partage des Métairies après la Révolution, soit à l'occasion de succession, soit de vente ; c'est le cas par exemple de la Niortière issue de la Gâchère et des Ourières venant du partage de la Gautrelière.

Notons aussi en préambule que les routes Champdeniers Neuvy-Bouin et Azay Vernoux par Secondigny ont été retracées et construites à partir de 1835, auparavant, la route serpentait en suivant les limites de propriété des anciens fiefs.

Le nom des pièces de terre a été relevé dans les livres de François Pierre Vignaut de la Saunerie, Maire en 1874, expert pour l'estimation des biens immobiliers et mobiliers, à l'occasion des ventes et du renouvellement des baux.

De très nombreux champs ou prés portent les noms de pâtis, noues, naidés, ajoncs, vergnes, cuvettes et bouillon désignant des endroits marécageux.

La généalogie historique des anciennes Maisons Nobles est détaillée dans le manuel VIII, cela concerne : L'Aumônerie ; La Braudière ; La Bartière ; La Bertrandière ; La Caillerie ; Les Châteliens ; La Chaulerie ; La Cotinière ; La Garonnière ; La Girardière ; La Maillebouère ; La Michelière ; Montiboef ; La Mortière ; Le Pinier ; La Petitière ; La Séquinière ; et La Vergne avec le Longeais.

* * * * *

Secondigny.

Dictionnaire Topographiques des Deux-Sèvres Bélisaire Ledain 1902.

Bélisaire Ledain, avocat à Poitiers, président de la Société des Antiquaires de l'Ouest et Historien. Né à Parthenay en 1832 décédé en 1897.

≅ 1068, *Castrum Secundiniacum*, suivant extrait du cartulaire de l'Abbaye de Bourgueil, folio 129 1068, et copie dans Dom Housseau folio 324, II 715.

- 1111, *Secundiniacum*, Cartulaire de Saint-Maixent, 276.

≅ 1122, *Secundigniacum*, Cartulaire de Fontevault, II, 8.

- XII^e siècle, *Segundigné*, Cartulaire de l'Absie.

- 1169, «unum burgensem Secundiniacum ... » George T. Beech, p. 126.

- 1194, *Nemus de Secundigniaco* (forêt de S.) Archives V, Fontaine-le-Comte.

- 1263, *Secundigniacum*, Archives de Fontaine le Comte.

- 1300, *Secundigniacum*, Archives de Grand-Gauthier.

- 1335, *Secundigné*, Archives du château de la Chapelle-Bertrand.

- 1417, *Segondiné*, Archives Nationales J.J.170

- 1449, *Segondigniacum*, Archives Deux-Sèvres G 15.

- 1458, *Secundigny*, Collection Dupuy, 634.

- 1648 *Sainte-Eulalie de Secundigny* (Pouillé, Beauchet-Filleau page 407)

- 1750 *Secundigné* en Gâtine Cartulaire Alph. Poitiers.

Maurice Poignat note : *Secundiniacum* en 962, cité par Besly dans son *Histoire des Comtes de Poitou*. Jean Besly ^o1572, écrivain et poète, maire de Fontenay en 1620, brillant érudit du Bas-Poitou, Voir archives de Fontenay et de la Roche-sur-Yon.

D'après le Dictionnaire Etymologique de MM. A. Dauzat et Ch. Rostaing, 2^e édition de 1978, page 649. *Secundiniacum* en 1070, vient d'un nom d'homme en latin, *Secundinius* et du suffixe *iacum* (domaine de...) soit : Domaine de *Secundinius*.

Nota : *Secundigny* possède plusieurs « cousins » à ne pas confondre :

- *Secundigné* sur Belle, canton de Brioux sur Boutonne, 79.170.

- *Saint-Secundin*, paroisse de la Vienne.

- *Secundini*, célèbre chef de bande Chouan de la duchesse de Berry 1830.

- *Segonzac*, en Charente est nommé *ad Secumdiacum* en 1087. Le suffixe-*iacum* devenu *ec* ou *é* dans les Deux-Sèvres, a subi en Charente le traitement méridional en *-iac* ou *ac*. *Segonzac* a donc la même origine que *Secundigny*.

François 1^o, le 12 août 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, impose le français en remplacement du latin dans les actes publics. A partir de cette date *Secundigny* remplace *Secundiniacum*.

En employant le toponyme *Castrum Secundiniacum*, pour désigner l'origine de *Secundigny*, la majorité des historiens dont Marcel Garaud dans son ouvrage sur « L'Avènement du Régime Féodal » évoquent l'existence, avant la construction de l'église, d'une villa gallo-romaine. *Castrum* = résidence, + *Secundinii* (nom d'une personne) + *acum* ; soit : **domaine de Secundinii**.

* * * * *

- **L'Abbaye du Bois**, route de Coulonges, dans la forêt.

Domus de Nemore Secundiniaci en 1192.

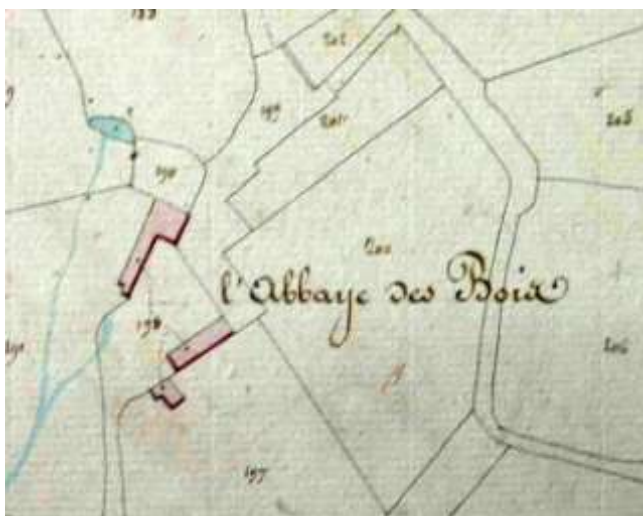
Ecclesia beate Marie de Nemore Secundiniaci en 1225.

Ecclesia beate Marie de Bosco Secundigniaci en 1240.

Notre-Dame des Bois de Secondigny en 1580.

Au sud de l'abbaye existait le « **moulin de l'abbaye** » qui était utilisé par les forestiers du Retail à écraser les écorces sèches des chênes appelés « tan ». Celui-ci sous forme de poudre était vendu aux tanneries de Champdeniers et de Niort. Sous l'Empire il a été interdit d'écorcer les chênes.

Le Prieuré, Abbaye des Bois dépendait de l'Abbaye de Fontaine-le-Comte près de Poitiers. Il a été vendu parmi les Biens Nationaux en 1790 au sieur Rageau d'Azay-sur-Thouet pour 63.800 francs.



Cadastré de 1848 : Champs de la Chapelle E 200, du Lavoir, du Cimetière.

Au XIX^e siècle, nous trouvons les noms de Jolly Henri, Proust et consorts de la Coussaie d'Allonne, propriétaire de l'Abbaye, puis le sieur Caillaud de Niort

Au début du XX^e siècle, l'Abbaye appartenait à Jean-Baptiste Baudu.

Louis Migeon y a fondé vers 1940, une exploitation forestière, avec sa première scie, dans un bâtiment entouré d'un bardage en tiges de topinambours. La scierie sera transférée à Gâtineau au bord de la route, puis, à la demande des agents des Eaux et Forêts, à la Menézière route de Champdeniers, puis en 1949 à son emplacement actuel à Secondigny, route de Parthenay et enfin son extension route d'Allonne.

Louis Migeon avait 2 frères : François Migeon de la Garde d'Allonne mort en déportation en 1944 au camp de Buchenwald et Migeon de la Renaulière du Retail.

L'étude plus complète de l'Abbaye et à lire dans le manuel sur l'église.

En 1750, Ancelin François / Guerry Perrine : Hubelain J Bapt. / Bisson M. Cather.

En 1800, Passereau Pierre / Chartier Marie : Cailleau J Bapt. / Grenet Marie.

..... Gauthier Pierre / Soulet Marie : Cailleau Jean / Passereau Marie.

En 1850, Martineau Mathurin / Girault Marie : Girault Pierre / Prunier Marie

..... Baraton Augustin / Ecotier Jeanne : Baudrand Pierre / Vergnault Marie.

..... Rossard Jacques / Guignard Françoise : Michaud Louis / Blais Marie.

En 1900, Ferlac Nicolas / Gauhier M. Léonne : Martin Martial / Russeil M Victor.

..... Petit Felix / Ferlac Yvonne.

En 1950, Préveau Célestin / Ravon M Henriette.

En 2.000, il ne reste du prieuré que les vestiges de vieux murs. L'environnement des bâtiments a été souillé de débris de vieilles voitures, souvenir d'une casse auto.

Unique vestige du prieuré une statue en bois de la Vierge à l'enfant qui surmonte l'autel latéral gauche de l'église Sainte-Eulalie de Secondigny.

De l'ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Fontaine-le-Comte, il ne reste en 1998 que quelques pans de murs en ruine, saturés de débris d'une casse automobile

* * * * *

- **L'Albertière**, route de Vernoux, cité en 1351. Albert est un nom franc désignant un noble. Serait-ce une déformation de La Bertière ou l'inverse ? Notons qu'il existait une *Aillebertière* en 1292, devenue Albertière à St-Aubin-le-Cloud.

B.Ledain cite **L'Herbertière**, ferme de Secondigny, *La Herbertière* en 1351, archives de Fontaine-le-Comte (Prieuré du Bois) Herbertière désigne un lieu en herbe.

Au Moyen âge, une branche du grand étang de Secondigny traversait l'actuelle route de Vernoux et se terminait au pied du village.

En 1808, Cantet Mathurin / Alloneau Louise est bordier à l'Albertière.

En 1820, Chazais Louis / Lancereau Jeanne, bordier.

En 1870, L. Calixte Desroches et Delle Maupetit demeurant à Xaintray étaient propriétaires de l'Albertière, exploité par Pierre Patarin, ancien meunier demeurant au Chef du Pont. Archives Niort Baschard 3 E 8192.

Notons qu'en bordure du chemin reliant la route du Beugnon, existent de très vieux châtaigniers, centenaires

* * * * *

- **Les Arsais**, faubourg route de Niort. Le chemin des Arsais desservait les dépendances à l'arrière de l'auberge de l'Écu de France, et se prolongeait par de nombreux jardins. Le nom Arsais est une variante de l'ancien français *arseis*, terre brûlée du verbe *ardre*, brûler. Plusieurs venelles partaient de la route de Parthenay pour rejoindre le chemin des Arsais.

* * * * *

- **L'Aubrière**, route de Pougne, bordure du Chemin Vernollois reliant Parthenay à l'Absie par le nord de Secondigny. Aussi *Laubrière*. B.Ledain signale L'Aubière, ferme de Secondigny. Origine, du bas-latin *brucos* qui signifie bruyère, d'où les dérivés *bruères* → brières ou bien de l'aubier ou enfin désigne une butte pierreuse (Commandant Chastang)

En 1750, familles Blais / Manteau Marie et Renault Jean / Lière Louise.

En 1800 : Michau René / Noireau Marie ; Berger Jacques / Peret Françoise.

En 1860 : Bonnet Jacques / Morisset Marie ; Bonnet Pierre / Pinaud Marie.

En 1884 : Delumeau Hilaire meunier,

En 1900 : Delumeau Fr / Chouc Marie : Micheau Firmin / Bulgère

* * * * *

- **L'Augerie**, route de Parthenay. *Logerie* en 1240 (archive de la Vienne, Fontaine-le-Comte, I, 30) *Logerie* est soit une déformation de *Lorgerie*, lieu où se cultivait de l'orge, ou bien la demeure du sieur Auger.

Métairie dépendant de la Maison Noble de la Braudière. Il existait un étang qui alimentait en eau les douves et les jardins.

En 1240, Bonne Durand, femme de Robin l'Arbalétrier, habitant de Parthenay, fait donation au prieuré de Secondigny, des droits de propriété qu'ils avaient sur la chaussée de l'étang de l'Ogerie, par-devant André, maître-école de Ste-Croix de Parthenay. (Bélisaire Ledain, Gâtine)

Nous notons autour de 1740, un nombre de décès exceptionnel, par exemple en février 1746, il décède à l'Augerie 3 jeunes de 27, 28 et 30 ans, dans les familles Richard et Mesnard.

L'Augerie, à la même époque, comptait plusieurs familles de tisserands et de marchands d'étoffe : en 1780 Gaufreteau Pierre / Saintray Louise ; Gaufreteau André / Roux Françoise ; en 1820 Bisson Jean / Bonneau Marie ; Julliot Jacques / Mesnard Louise, puis Delumeau Jacques / Chouc Marie et en 1850, Amiens Jacques / Gauthier Marie.

En 1900, Gadreau Benjamin / Lusseau Hélène : Byre René / Roy Louise.

..... Cluseau Hyacinthe / Roy Marie : Moine Edouard / Ecale Emilie.

Le village a été récemment partagé en trois parties : l'**Augerie**, la **Pommeraiie** et la **Bastide**. Champ des petites Terrazeries (*terrasses* ?), cadastre ancien C 458-459.

A La **Pommeraiie**, partie Ouest du village de l'**Augerie**, face à la Braudière, dans l'ancienne grange, l'effondrement du sol sous le poids d'un tracteur, a montré la présence d'un souterrain.

Pour mémoire, notons que l'Augerie d'Allonne existait en 1267, village avec un moulin.

* * * * *

- **L'Aumondière**, route du Beugnon. *Laumondière* ou *L'oumondrière*, ancien **Moulin**, du franc *mund*, protection. Pour certains historiens, le nom « aumondière » pourrait avoir un rapport avec une aumônerie au moyen âge. En 1868, écrit *Omondrière*.

La maison qui possède un étage, contiguë au moulin était habitée par une branche de la famille noble de la Voyrie, Sgr de la Bonninière et du Beugnon, que nous voyons dans l'Etat Civil, Seigneur de Laumondière.

En 1703, Arthus de la Voyrie est nommé de Sgr de l'Aumondière à l'occasion de son mariage avec sa cousine Marie, Dame de la Ricotière, 86.

En 1776, le 12 juillet, décès de François de la Voyrie, Sgr. de l'Aumondière.

En 1777, Pierre-Arthus de la Voyrie, Chev. Sgr. de Laumondière, épouse le 10 fév. en l'église de Vernoux, Jeanne Guillot (Beauchet-Filleau, généalogie Guillot)

Le 24 novembre 1788, Pierre Arthus de la Voyrie participe à la réunion à la Braudière, organisé par Desprez, pour rédiger les revendications de la noblesse. Il meurt en 1794 à la bataille de la Châtaigneraie. Son fils François °1774, blessé à Eylau le 25 janvier 1807. Capitaine en solde de retraite en 1832 à Secondigny. Il vivait au Beugnon en 1845.

Sur le cadastre de 1840, le bief porte le nom de Petit Breuil.

En 1760, Meunier Pierre / Cailleau Marie : Meunier.

En 1834, J. Magloire Fléau et M Radegonde Baudet achètent le moulin.

En 1867, Fléau Honoré / Cantet Marie : Meunier.

En 1874, J. Baptiste Souchet et Françoise Bretonneau achètent le moulin.

En 1879, André Nivaud était propriétaire, le moulin et l'écluse étaient en état de marche. Lahaye Henri / Geindrault Marie et Giraudeau Joseph / Talon Madeleine étaient meuniers à l'Aumondière.

De 1884 à 1891, Babin Célestin était meunier.

En 1897, Baty était patron meunier.

En 1900, Bernard Raphael / Geffard Margu. : Bernard Gédéon / Patarin Yvonne.

En 1950, Bernardeau Clovis / Guerin Aline :

Champs : de la Croix, de la Cuvette, de l'Etang, du Coteau, de Pougnes, du Pâtis, de la Châtaignarde.

Madame Tendron qui a exploité avec son mari la ferme, se rappelle en l'an 2.000 avoir vu tourner le moulin durant son enfance (1920 ?) Le canal de sortie passait au Nord de l'ancien four à pain, et alimentait le bief du moulin de la Garonnière.

- **La Mondardière**, paroisse des Secondigny citée de 1403 à 1728. Quel rapport avec la Garonnière dont elle semble tenir. Peut-être s'agit-il de l'Aumondière. Mondardière ~ butte d'argile (du latin *argilla*)

* * * * *

- **L'Aumônerie**, route de Niort. *La Monnerie* en 1349 (archive de la Vienne, Fontaine-le-Comte, I, 30) ; *La Mosnerie* en 1598. Le nom de Mosnerie restera jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Contrairement à ce qu'il en paraît, rien ne prouve que le lieu fût une maison de charité habitée par des religieux chargés de distribuer l'aumône. Dans les nombreux livres d'histoire locale, parmi les archives de la mairie, où enfin parmi les documents manuscrits de la famille Pidoux, nous ne voyons pas trace d'une Aumônerie.

Les noms Mosnerie et Monnerie viennent de *monier* dérivé du latin *molinarium* devenu meunier. Au moyen âge le meunier était un personnage important, avec dit-on des pouvoirs occultes et dont l'honnêteté était parfois mise en doute.



La Maison noble a été fortifiée en 1598, en même temps que toutes les maisons nobles de Gâtine. La famille Pidoux a joué un rôle important pour la commune de 1750 à 1850. Elle possédait, en plus de son propre moulin, celui des Effres et la ferme de la Gouinière dont dépendait le moulin à vent de Monraine.

Le moulin de la Mosnerie était alimenté par un ruisseau descendant de La Pauvrière et de l'étang de La Gouinière.

La Mosnerie possédait aussi un moulin à noix, consistant en un caniveau annulaire en granit. La meule écrasant les noix décortiquées dans le caniveau, était tirée par une mule. L'huile de noix était la seule huile utilisée autrefois.

La Mosnerie, avant 1835, était reliée à Secondigny par un chemin reliant le Chef du Pont au moulin des Effres, et aussi par un chemin piétonnier traversant le marais et le Thouet au lieu-dit le **Gué des pierres**, situé à la place du lavoir encore existant.

En 1897, la Comtesse de Rouault confie l'exploitation de la borderie et de la gestion du Bois de la Mosnerie à Célestin Gauthier et son épouse Victorine Gauthier. Leur fils Théodomir prendra sa succession en 1919 et enfin son petit fils René qui prendra sa retraite à la Clémenchère.

La Maison Noble de la Mosnerie a fait l'objet d'une étude spéciale.

Sur le cadastre de 1938, notons le Champ de la Gachulerie, entre la Maison Noble et le bourg. Le mot Gachulerie est d'origine obscure (champ détrempe ?)

* * * * *

- **La Barlière**, route de Fenioux, important village très ancien.

La Barelière en 1281 et 1284 (archives de la Vienne, ferme dépendant de l'abbaye de Fontaine le Comte I. 30) *La Barrellère* en 1433 (idem) Il semble donc que la ferme dépendait de l'Abbaye au Bois, fille de Fontaine le Comte.

La Barailllière en 1691, *La Baraillière* en 1728 (archives de la Barre)

Le nom vient de *barra* qui signifie, barrière ; mais il peut aussi venir du patois *beurlère* qui désignait une anse de pot.

Nous notons son ancienneté et sa proximité du Chemin des Chaussées. Une hache en pierre polie de silex, de couleur crème clair opaque laiteuse a été trouvée par Robert Ferrand en 1996 dans un champ labouré à environ 100 mètres au nord de la Barlière dans la dépression avant la Petite Garonnière.

Il existait un souterrain le long de l'ancien chemin menant à la Chaulerie.

La borderie de la Barlière n'était pas cultivée en 1729.

Champs : de la Bernière, des Entes (E 632-633) (enter = greffer) de la Fontaine, de l'Haveneau (avoine), de la Jument, Malgré vous, de la Grande Ouche, des Prés, de la Vergnaie.

Vers 1700, nous trouvons la famille de Merle François et Fourré Marie à l'abbaye des Bois et à la Barelière.

De 1730 à 1930, nous trouvons une famille Pidoux à la Barlière, peut-être un souvenir laissé par un seigneur Pidoux de la Mosnerie.

En 1700, Robin Jacques et Poussard Marie puis leur fils Antoine et Poussard Jean. Suivront en 1850 Poussard Pierre / Cantet Marie et Bonneau Pierre, cantonnier.

En 1900, Bouffard Jacques, marchand de bois marié à Morisset Marie. Sené Célestin marié à Revaud Valentine.

* * * * *

- **La Barôtière**, route de Fenioux. *La Barrotière*, 1612, archives de la Barre. Située coté Ouest du village de la Frémaudière-Ecureuil ancienne Maison Noble, en bordure du Chemin des Chaussées. Le nom vient du celtique *barro* qui signifiait hauteur, puis barrière à l'époque gauloise.

Au fil des siècles, les familles vivant à la Barotière se retrouvent à la Frémaudière et à la Bodillonnière. Les plus anciennes sont les familles Bejet et Giraud.

En 1700, Bejet Louis / Vivier Charlotte et Ragueneau Jacques / Giraud Mar.

En 1800, Merle Pierre cerclier / Suire Marie et Bejet François, sabotier.

En 1800, Fourré François cerclier / Poussard Cath et Legof Jean, cloutier.

En 1850, Bouffard Pierre cerclier / Giraud Cath et Gadreau Jacques fendeur.

En 1900, Fourré Paul, fendeur et Cailaud Alexandre fendeur puis boisselier.

..... Lorichesse Léon / Billard Adèle et Sarrazin Jacques / Boisselet Louise.

..... Coutain Victor / Girault Delphine et Girault Constain / Coutain Hélène.

Au XIX^e siècle, plusieurs familles de la Barôtière ont élevé des orphelins confiés par l'Hospice de Niort.

Notons que dans la forêt, les habitants faisaient plusieurs métiers en fonction des saisons ; Giraud Jacques est charbonnier en 1804, bordier en 1810 et cerclier en 1843.

Les Gardes Forestier habitaient la Barotière avant la construction de la Maison Forestière neuve. Ils deviennent Garde des Eaux et Forêt, en 1800 Gouet Jean-Louis était Garde, de 1888 à 1910 Largeau Henri, suivi de Bercier Firmin jusqu'en 1948

* * * * *

- **La Bartière, Barretière** route de Pougnes ; Ancien fief dépendant du Château de la Vergne

Le nom Bartière peut venir, soit de *barte*, mot gaulois signifiant brosse, broussailles, soit, de *barro*, signifiant : barrière.

1292, *La Barretère*, archive histoire Poitou n° XX, page 265.

1427, *La Barretière*, archives D.S., E. 270. Dépendance de La Vergne.

1579, Guyot Faubert, écuyer.

1673, Pierre Aquet, écuyer, seigneur d'Ozé.

1741-1745, Jean-Pierre Dumont Aquet de Richemont, capitaine au régiment d'Artois. Le fief s'appelait alors Bertière.

1753-1768, Antoine Avice, seigneur de la Mothe et la Vergne.

La maison ancienne fait l'angle au carrefour des chemins venant de Secondigny, celui venant de la Vergne et celui menant à Neuvy-Boin (cadastre 1838)

Les familles anciennes sont vers 1800 les frères Baudron Pierre et Jacques



En 1850, Fallourd René et son épouse Daniaud Marie.

En 1900, Pintaud Hilaire, carrier et son épouse Delumeau Louise.

..... Pairault Pierre / Pignon Victorine : Cornu Joseph / Grolleau Clarisse.

..... Noury Eugène, marchand de bœufs et son épouse Savariau Angélique.

..... Delumeau François / Robert Marguerite.

En 1928, mariage de Audurier Joseph °1902 (fils de Honoré et de Martineau M Léontine de la Séguinière) et son épouse Migeon Marie Félicie °1906 †1999 (fille de Auguste et de Martineau Julie de la Marieterie) Les mères des deux époux étaient 2 cousines Martineau de la Séguinière.

La Maison Audurier plus récente, a été construite vers 1900.

- **La Garenne** lieu-dit au nord de la Bartière, possédait une carrière de micaschiste de qualité médiocre, dont l'exploitation s'est arrêtée vers 1850. Le nom vient du latin *arena*, terre légère à base de sable. Au Moyen âge une *garenne* désignait la réserve de chasse du seigneur généralement en forêt (La Vergne). Le nom a donné lapin de garenne pour désigner le lapin sauvage. L'élevage de lapin en captivité remonte au XV^e siècle. Champ du grand Gaillard.

En 1926, Auguste Girard et Marie Pairault demeurant à Grand-Ry d'allonne, achète une partie des terres de la Gaschère appartenant au Comte de Tudert habitant Béruges, Vienne, pour former à la Bartière, une ferme route de Pougnes.

En 2003, Mme Sarah Berry s'installe à la Bartière. Elle fera paraître, en anglais la revue « The Deux-Sèvres Montly » pour les 15.000 Anglais habitant le département.

* * * * *

- **La Bâtie**, Fenioux, *La Bastye* en 1638 (Fontaine-le-Comte, I, 32) Elle était une ferme fortifiée dont le nom vient du mot occitan qui, au moyen âge désignait une bâtisse isolée fortifiée (idem bastide) Dans le village vivaient plusieurs ouvriers travaillant dans la forêt de Secondigny : fendeurs, cercleurs, etc.

* * * * *

- **Battreau**, Moulin route de Parthenay, aussi *Bastreau* et *Baptreau*. L'origine vient du latin *battere*, frapper dans le sens technique de fabriquer, soit par exemple de la monnaie ou de l'or !

Plus simplement Battreau était sans doute un Moulin à foulon.



En 1800, Pierre Blais puis son gendre Boutin François meuniers à Battreau.

En 1852, Miault, meunier à Battreau.

En 1854, Jacques Verger, meunier, aussi en 1876.

En 1877, Verger/Sabourin, meunier au Tallud.

En 1878, Jacques Verger qui vend le moulin en 1882.

En 1886, Baschard Maximilien notaire achète le moulin, le revend en 1904.

En 1886, Verger Firmin est meunier à Battreau.

En 1908, Poinot Pierre meunier et Billaud Germanie.

En 1922, décès de Babin François meunier marié à Jean Marie Célestine.

En 1927 et 1949, Papet Alphonse / Papet M. Anastasie et Papet Constant / Poussard Marie Anastasie

La chaussée du **Moulin**, a été restaurée en 1996 par la D.D.A. et par Mademoiselle Chapalan, nouvelle propriétaire. Notons qu'il n'existe pas de bief pour alimenter en eau le moulin, c'est le barrage sur le Thouet qui servait de réserve d'eau.

Au pied de la colline, au nord du moulin, une belle fontaine a été aménagée dans une niche en granit, pour utiliser l'eau sortant du talus.

Le Thouet, qui depuis sa source, traversait le micaschiste, rencontre à Battreau la bordure du massif granitique qu'il pénétrera avant Azay-sur-Thouet.

* * * * *

- **La Baubrie**, route de Vernoux. *La Bauberie* en 1457 ; *La Boberie près les grans Boberies* en 1465 (archives de Fontaine-le-Comte) ; *La grande et Petite Baubrie* en 1768 (archives de la Barre, tome II) Le nom peut-être venir de *braco*, marais. Champ de la Poulie (pour faire sécher les draps) Avant la Révolution, La Baubrie, dépendait du droit féodal de La Petitière.

La métairie était au début du XVIII^e siècle la propriété du sieur Charles Verrière maître chirurgien et de son épouse damoiselle Boucheron Marie.

1775, le 13 janvier, vente par Jacques Aubrit à Jacques Mouchard, des champs de la Bauberie, relevant du prieuré de N.D. des Bois de Secondigny, et d'un pré relevant de la Chabirandière (Archives de la Barre, D 129, parchemin)

En 1700 Vincent Jean / Drillaud Mathurine et Béliard Jean / Mesnard Andrée à La Grande Baubrie

En 1750 Famille Moine Jacques et Marie-Jeanne avec de nombreux enfants.

En 1800, Barreau Jacques / Cantet Française.

En 1850, Bertaudeau Jean-P / Barreau Marie, puis la famille Barreau.

En 1900, Famille Clisson Jacques, Cantet Marguerite et leurs 6 enfants qui prendront leur retraite à la Dambinière. La famille Barreau Georges, Cantet M Germaine suivra à la Dambinière.

* * * * *

- **Beau-Séjour**, Ferme récente, face à Bel-Air, route de Saint-Aubin, limitrophe avec cette dernière commune.

Au XX^e siècle Papet Maurice et son épouse Lièvre Marcelle.

* * * * *

- **Bel-Air**, La Touche Bel-Air, ancien tènement de la Coltière, route de Saint-Aubin. Le nom vient de *bel*, dieu solaire des Gaulois. Bel air est un lieu élevé où se pratiquait le culte du dieu *bellenos* à l'occasion des solstices d'été. Bélisaire Ledain signale la Touche Bel-Air, hameau de Secondigny. Dans l'Etat-Civil, la Touche Bel-air est parfois confondu avec la Marietterie (construite par le sieur Mariette ci-après ?)

En 1850, famille Mariette François, Prouteau M Jeanne entrepreneur.

... Poussard André / Couturier Louise : Raimbault Etienne / Favriau Madeleine

... Vincent Chrysotome / Bluteau Désirée, terrassier et leur 8 enfants.

En 1900, Cluseau Victor / Meunier M : Cluseau Clément / Chauvet Yvonne

Dont Cluseau Baptiste / Pineau Madeleine

* * * * *

- **La Belle-Fontaine**, route de Bressuire en sortie du Bourg.

- 1901, Fondation de la **laiterie** beurrerie par le marquis de Maussabré de Saint-Loup-sur-Thouet, Député conservateur. Au démarrage de l'installation, le ramassage du lait entier était de 3.000 à 4.000 litres par jour. A son apogée en 1955, la laiterie collectera 28.000 litres de lait en été et la moitié en hiver ce qui donnera une production moyenne de 1.000 kilos de beurre par jour.

Le lait est ramassé et écrémé par 19 laitiers auprès de 1.050 cultivateurs du canton et de son pourtour. Les laitiers dont nous nous souvenons sont : Pintaud, Martin, Sapin, Piet et bien sûr, Michoneau qui fut le dernier à assurer le ramassage avec son cheval et sa charrette. Le beurre de Secondigny avait une grande réputation dans les Palaces de la Côte d'Azur, pour sa finesse et son goût de noisette.

Les employés et mécaniciens étaient : Martineau, Turpeau et Férec : Les derniers directeurs en furent : Binaut, Mauger, et enfin, Billereau qui ferme les portes de l'installation le 31 janvier 1972.

En 1912, Reigner François / Chesseron Léonie : Desalle Ferdinand / Collet

En 1930, Papet Joseph / Poussard Clémentine : Pintault Pierre / Seigneuret

..... Prouteau Antonin / Patarin Toinette : Gauthier Alexis / Forest Maria

Les anciens bâtiments industriels sont inscrits aux Monuments Historiques.

La laiterie est maintenant en 1996, transformée en station service.

* * * * *

- **Bellevue**, route de Parthenay ; lieu sur une hauteur, consacré au culte de Bellenus, dieu gaulois. D'une source sortait un petit ru qui alimentait en eau le lavoir du Pâtie froid. La maison est de construction moderne du XIX^e siècle.

En 1850, Bonnet Louis / Bonnet Madel puis Goichaud Félix / Bonnet Mad

En 1888, Bonnet Célestin / Michaud Rosalie

En 1900, Migeon François / Bernaudeau Désirée, dont Migeon André / Barreau Juliette, dont Solange Migeon épouse d'Yves Vignault de la Royauté.

Le sud de Bellevue est devenue Zone Artisanale, puis Industrielle, depuis 1990

La Communauté de Commune a installé ses bureaux au sommet de la côte et entretient coté Est un verger conservatoire de pommiers.

* * * * *

- **La Bergerie**, route de Bressuire ; petite maison isolée citée en 1838.

En 1850, Mesnard Louis / Fradin Marie : Beaujeau Mathurin / Fradin Marie

En 1900, Guitton Jérémy / Brémaud Augustine : Beaujault Pier / Pinteau M

..... Laurier Henri / Guitton Angèle : Chouc Auguste / Perreau Julienne

..... Chouc Augustin / Doux Marie Marthe

* * * * *

- **La Bernardière**, Deux feux en 1975, route de Niort.

En 1900, Bernardeau Jean / Laurent Julie : Macouin Léon / Chouc Mathilde.

..... Bernardeau Pierre / Cardineau Adeline : Granet Ernest / Bernardeau Louise

En 1950, Mercier Henri / Savieux Marguerite : Pitaud Victor / Bernardeau V

..... Rivet Hubert / Mercier Renée

* * * * *

- **Les Bertières**, route de Vernoux. *La Boretière* pour Cassini. Le nom vient du franc *bert*, signifiant brillant, comme Albert. Le **Moulin** dépendait sans doute de

l'Albertière, dont il a été séparé par la construction de la route de Vernoux vers 1835. Le moulin, aussi nommé de l'**Erbetière et Elbertière**, est alimenté par le bief sortant du moulin de la Garonnière, route du Beugnon. Il y a confusion avec l'Aubetière.

Dans le cadastre A, notons : Champ de la Poulie, pré des Essards, champ du grand brûlot de 9 hectares ? Champ de la Croix rouge, champ de la mort A 121, etc...

En 1809, Robin Jean / Rocher Louise.

La famille de meuniers Patarin a habité longtemps le moulin des Bertières. Le nom de Patarin ou Pétorin est celui d'une ancienne secte qui était florissante au Moyen Age dans le Marais, vers 1220. Ces hérétiques croyaient que l'homme avait été créé par le Démon (Raymond Rousseau, Le peuplement du marais poitevin et *Ecclesia* de 1933)

En 1856, Pierre Patarin et son épouse, Marie-Jeanne Maupetit meuniers à l'Albertière faisaient partis des notables de Secondigny (10 enfants) leur fille Louise épouse Pierre Martineau de la Séguinière, aïeul d'André Audurier de laz Bartière.

* * * * *

- **La Bertonnaire**, route du Beugnon. Ferme récente du sieur Berton. Le nom vient du germain *bert*, brillant.

En 1850, Renaudeau Augustin / Bernelas M. ; :Bonnet Pierre / Reault Marie

..... Migeon François / Bonnet Marie : Bonnet Pierre / Reault Marie.

..... Loubeau Hippolyte / Tricos Félicité : Bonnet Louis / Germain Sylvie

* * * * *

- **La Bertrandière**, route de Niort, partie sud du bourg en bordure de Thouet, peut-être y avait-il un moulin très ancien. Le nom serait-il un souvenir du passage de Du Guesclin ?

Un examen rapide montre que la Bertrandière est l'une des plus anciennes maisons de Secondigny. Perpendiculaire au Thouet, la partie basse qui semble la plus ancienne, peut-être du XV^e siècle, pouvait être la maison d'un meunier. Le moulin qui n'existe plus se serait situé à la place du lavoir actuel. Le Thouet devait passer au centre de la vallée ; son trajet actuel serait celui de l'ancien bief qui, à l'origine devait être à un niveau supérieur.



En 1622, Pierre Chaigneau Sgr de la Bertrandière est greffier du Comté.

Avant 1727, Jacques Rosegand avocat au Parlement et son épouse Mochard Marguerite.

De 1726 à 1750, Jacques Rosegand notaire royal et son épouse Françoise Tilleux puis leur fils Jacques Rosegand et son épouse Marie-Victoire Julliot, habitent la Bertrandière jusqu'en 1776. Le 28 juillet 1742, un parent, Charles Bisson époux de Louise Julliot décède à la Bertrandière.

En 1826, Pozet Symphorien, maréchal-ferrand, Turpault Madeleine

En 1840, Sabatier Jean, tisserand et Becaud Madeleine habitent la demeure.

A la même époque, avec la construction des routes, le bourg se restructure, la mairie, pendant un temps, s'installe à la Bertrandière, puis en 1855, dans une maison Ricochon, route de Bressuire.

En 1900, Bideau Joseph charron et Sauzé M Hélène : Bidau Jean / Olivier E

En 1924 nous voyons Brossard Louis et Bernardeau Augustine couturière.

L'accès à la Bertrandière se faisait par le chemin du Petit Château, en bordure du Thouet. La route actuelle du Bosquet a été construite par un remblai important en 1870 pour permettre aux habitants vivants au carrefour et au-delà, de mener boire leurs animaux à l'abreuvoir communal. Le Thouet en bordure de la route de Niort n'était pas aménagé pour abreuver les animaux, et ne possédait pas de lavoir.

Dans le jardin, existe une ancienne fontaine aménagée en maçonnerie, et un lavoir, avec cresson et grenouilles.

L'ensemble de la Bertrandière est d'un grand intérêt pour l'Histoire et le Patrimoine de Secondigny ; placé dans le périmètre protégé de l'église Sainte Eulalie, il mérite une attention particulière de son propriétaire.

Une étude plus complète est à lire dans le manuel sur les anciennes Maisons Nobles de Secondigny.

* * * * *

- **Les Bies**, ensemble de borderies, en partie, abandonnées en 1729. Le mot Bies vient soit de la compression de *biez* qui au moyen âge désignait un canal (bief) pour amener de l'eau au moulin, ou bien de la contraction du mot abbaye ou enfin de *bies* qui désignait les tiges de blé qui restent en terre après la moisson, en patois poitevin *beuille*. La bie ou buire est aussi une sorte de petite cruche à trois anses, ayant vers le haut un petit broc légèrement conique appelé « trutel » facilitant l'écoulement pour boire à la Goulée. Ce récipient avait la particularité de maintenir la fraîcheur de la boisson.

En 1734, Labie devait payer une rente noble et foncière de 90 boisseaux d'avoine, d'un setier, de 4 chapons, 2 poulets et 4 sous à la Commanderie de l'Hôpital de la Boissière.

En 1700, Chaignon Jean / Manteau Marthe.

En 1751, Jean Mosnay Sieur de la Verrie de Vernoux est propriétaire de la Bie de Secondigny. Fonds Rosegand 3 E liasse 7245.

En 1800, Bouffard Pierre / Leau Louise : Hervé François / Couturier Jeanne
..... Ravard Jean / Hervé Magdeleine : Brouillard Pier / Poussard Jeanne

En 1850, Baudet Louis / Hervé Rose : Pillet André / Chatain Jeanne.

..... Hervé Louis / Poinot Louis : Baudet Louis / Hervé Rose.

..... Perrault Charles / Clisson Marie : Geron Pierre / Prouteau Marie.

En 1900, Bernier Henri / Boissonnet Virginie + Chevalier August 10 enfants

..... Perreau Charles / Richard Thérèse : Geron Pier / Clisson Florentine

..... Martin Frédéric / Soulard Mélanie : Aubrit Gustave / Saunier Marie

Le Fief Rocquet, nom donné aux terres situées à l'Ouest de la Petitière, englobant le village disparu de La Bie. Bélisaire Ledain cite aussi **La Roquetière**.

Sur le cadastre de 1838, nous notons l'existence des Bies, montrant plusieurs maisons, à l'Est du village de la Roussière avec de nombreuses petites parcelles de terre. L'ensemble n'existe plus. Voir le détail dans l'histoire de La Petitière.

Hervé Louis de Vernoux achète une maison (cadastre A 300) en 1882 pour la démolir en 1902. Les Bies et le Fief Rocquet ont totalement disparus vers 1930.

* * * * *

- **La Bironnière**, route d'Allonne ; *La Birollère* en 1351 (archives de la Vienne, abbaye de Fontaine-le-Comte I, 30) métairie non cultivée en 1729.

Le nom viendrait de la déformation de Brionne composé : du préfixe de l'ancien Gaulois *bria*, issu de *briga* = colline et du suffixe *onna*, source ou rivière. Le nom peut être une déformation de piron désignant en patois un petit oiseau.

En 1633, Jérôme Clisson, Sgr de la Vergne possédait la métairie de la Bironnière, paroisse de la Chapelle-Gaudin.

En 1750, Guignard Pierre / Clopeau Jeanne : Blais Jean / Roux Catherine.

En 1800, Vivier J Baptiste / Guichet Jeanne : Micheau Mathurin / Dion Françoise

En 1830 Morisset François / Chêne Françoise : Fradin Jacques / Brechoire

En 1850, Morisset Louis / Boutin Madeleine :

En 1900, Morisset Fr. / Vergnault Marg. : Morisset Laurent / Noury Louise

En 1950, Morisset Gustave / Gris Marie Louise, dont Jeanine 1929-2006.

* * * * *

- La **Blanchardière**, route de Neuvy-Bouin, près de Bouin. Métairie citée en 1730. Nom récent désignant un lieu où se blanchissaient des draps, sans doute en rapport avec un atelier de tissage.

Champs : de la Dalle (A 1-2) des 3 Cornières, de l'Etang, du Pâtis neuf, du Porteau. Prés : du Sauzais, de la Mare.

Avant 1700, familles Greffier et Veillat / Mesnard.

Le 1754/05/26 décès de Baudu Jacques à 95 ans, ce qui est exceptionnel pour l'époque difficile. Son épouse Ruffin était décédée en 1755 à 80 ans.

En 1820 Clisson Jean / Blocheau Marg, puis Petraud Jacques / Maroleau Marie

En 1850, Loubeau François / Guesdon Marie : Moulin Louis / Petrault Rose

..... Soulard Jean / Bernard Louise : Moulin

En 1900, Poussard André / Pillet Marie avec leurs 13 enfants.

En 1920, Goudeau Charles / Gilbert Agnès : Boinot Hyacinthe / Goudeau Louise

En 1950, Lecomte Ernest / Turpault Anne

* * * * *

- La **Blanchardière (Petite)** ferme isolée en bordure de la route de Neuvy.

En 1920, Goudeau Ernest / Gourdon Marie :

* * * * *

- **La Bodillonnière**, route de Fenioux. *La Baudoillonère* en 1432 (arch. Fontaine-le-Comte) *La Bodignoère* en 1446 ; *La Bodiglonyère* en 1548 ; *La Baudionnière* en 1613, archives de la Vienne, Béceleuf, 1626 ; *La Bodillonnyère* en 1632, *La Baudillonnière* pour Cassini

La Baudonnerie au XIX^e siècle sur l'Etat Civil. L'origine du nom peut venir du nom d'homme germain latinisé *Baldin(ius)* et suffixe ...*acum* ; ou bien de l'ancien français *baud* signifiant gai, lascif, un peu niais. Plus simplement le village était spécialisé dans l'élevage de baudet ?

Sur le cadastre napoléonien de 1830, nous notons : Champ d'Or E 442 ; Champ de la Croix Collas, *Collar* et *Corchard* (E 581-586) ; Ouches de la Croix (E 572-799) ; Pré du Prieur (E 507)

La borderie appartenait historiquement à la Famille du Retail, puis au XVII^e siècle, à celle des Landerneau du fief de la Caillerie sous le nom de Bodelinère, puis en 1729, Baudelonnière.

Notons la proximité de la forêt et de l'ancienne voie romaine, Chemin des Chaussées, ce qui peut signifier un lieu habité très ancien.

Avant la Révolution, il existait une coutume, la Fouage, par laquelle le seigneur propriétaire de la forêt autorisait les habitants des villages environnant à pénétrer dans la forêt à certaines périodes de l'année pour ramasser du bois mort, les champignons, faire paître les cochons à l'époque de la glandée, et autres petit avantages. En contrepartie les habitants devaient faire le rabattage du gibier en période de chasse.

Cette coutume a été abandonnée à la Révolution, mais après plusieurs accrochages sanglants avec les gardes forestiers, ceux-ci ont été contraints de fermer les yeux, et la coutume a repris.

En bordure de la forêt, existe une source qui a donné naissance au ruisseau de la Bodillonnière. Celui-ci après avoir traversée la route de Secondigny à Champdeniers se jette dans le Thouet à Frécul. La source était aménagée avec un encadrement en pierre et alimentait un lavoir utilisé en commun par les habitants du village. L'eau de la source avait des vertus curatives pour traiter les coliques des hommes et des animaux.

La Bodillonnière était au début du XX^e siècle, l'un des villages le plus important de Secondigny avec 14 feux, soit environ 70 personnes. La majorité des hommes travaillaient comme journaliers dans la forêt ou à la Chaulerie. En 1957 il restait 7 feux.

En 1700, Poussard / Fouillet ; Foucher / Piller et Belly / Fouillet.

En 1800, Giraud / Prunier ; Ravard / Liaud, cercleur, scieur de long ; Cailleau / Poussard, bordier ; Rambault / Goudeau ; Chaigneau / Prunier, scieur de long ; Maury / Michaud tourneur.

René Brenet était en 1805, Filtoupier ? Réponse : *Filtoupier = personne battant le chanvre pour extraire les graines de chènevis et dégager les fibres.*

En 1850, Maury / Prunier, chaisier ; Bonnet / Chamard, filassier (chanvre) ; Robin / Fourré, tisserand ; Chaudorge / Gobin, terrassier ; Bouffard / Cailleau, fendeur ; Giraud / Andrevin, taupier ; Guichet / Aiguillon, sabotier ;

En 1860, Garaud Pierre, bordier (1830 † 1890) / Poussard Florence (1838 † 1871)

En 1870, Ferdinand Charles bordier / Marie-Florence Garaud (1862 † 1937)

En 1885, Ferdinand Aristide (1885 † 1957) / Pidoux Florestine (1892 † 1985)

En 1930, Ferdinand M Léontine (1918 † 1995) / Grandjean André, dont :

En 1945, Grandjean Josette / Harpin Pierre (Garaud, Poussard) Maison neuve.



Cadastre de 1830.

Les familles Ferdinand puis Grandjean habitaient la maison avec étage, en haut à droite, autrefois la plus importante du village, maintenant en 2005, inhabitée et menaçant ruine.

Vers l'année 1955, un violent incendie a détruit un hangar rempli de foin, à l'arrière de la maison Michaud, marchand de cochons (construite en 1954). La famille de André Michaud/ Jeffré Huguette (Gentil) était autrefois bordier à Grand-Ry d'Allonne, puis à Prévoireau. La maison Michaud de la Bodillonnière a été construite vers 1947. En 2008, les parents Micheau vont habiter le bourg de Secondigny chez leur fille Josette Ferrand.

* * * * *

- **La Boucherie**, route du Beugnon. La moitié du Bois est sur Secondigny, l'autre moitié sur le Beugnon. Le nom du bois, ne vient sans doute pas du mot bouche ni d'une tuerie, mais plutôt du franc *buc*, hêtre, qui a donné avec *hard*, bûche puis bouchaud. Boucherie = forêt de hêtres. Pour mémoire le boucher était chargé au départ de tuer les boucs, base de la viande au moyen âge.

Le fief des Bouchetières de Saint-Lin appartenant à la famille Janvre dès le X^e siècle, aurait pour origine le mot « bouchet » désignant un « bois » à cette époque.

Il existe près de l'ancien fief du Bois-Pouvreau, un important « Bois de La Bouscherie » géré par l'ancienne abbaye de Saint-Maixent. Les Archives de La Barre, parchemins B 541 à B 570 du XV^e au XVIII^e siècle. Il pourrait y avoir un rapport entre les seigneurs de La Sauvagère et ceux de La Caillerie de Secondigny.

En 2002, la Direction Régionale de l'Environnement a réalisé une étude de la flore du Bois, ZNIEFF 095. « Il s'agit d'un Bois mixte de Chênes et de Charmes mêlés de Châtaigniers, poussant sur un sol siliceux pauvre et acide. Un relief accentué lié à un micro climat frais et humide y a permis le développement d'une végétation à tendance montagnarde, riche en espèces très rares en Poitou-Charentes : **LYSIAQUE DES BOIS, VERONIQUE DES MONTAGNES, DORINE A FEUILLES OPPOSEES**, parmi d'autre... »

Récemment, en 2005, le Bois de la Boucherie a fait l'objet de coupes sévères qui ont sans doute portées préjudice à cette flore sauvage.

* * * * *

- **Les Bouchetières**, Route de Coulonges. Métairie en 1673. Le nom vient soit d'un sobriquet dérivé de *bouc*, pour désigner un homme d'une paillardise excessive et insatiable ou de *bosco*, signifiant bois, voire un bosquet.

Propriété de la puissante famille Grimouard Sgr du Peyré de Coulonges-les-Royaux. Guillaume Grimouard né le 8 janv. 1660 est dit M. des Bouchetières. Sa sœur Marie, dixième enfant, dite Melle du Peyré, adressait le 25 oct. 1713, une supplique à M. de Richebourg, intendant du Poitou pour obtenir un dégrèvement des impositions qui pesaient lourdement sur les Bouchetières, sa seule propriété.

Le nom de Bouchet, très répandu au Moyen âge a donné de nombreuses Boucheries, Bouchetières, etc....

En 1700, famille Colin René / Bejet Marie.

En 1750, famille Boutin Jean / Texier Perrine.

En 1800 Pairault Jacques / Alleret Jeanne et Pairault René / Prunier Suzanne

En 1850, Pigeau François / Fléau Marie et Pigeau Pierre / Guilbot Rose.

En 1900, Pigeault Alexandre / Baudet Marie et leurs 10 enfants et son frère Pigeault Célestin / Renaudet Angèle et leurs 8 enfants.

- **L'Infrontaille**, lieux-dits des Bouchetières, en 1673, de ½ quarteron de terre non herbergée (sans maison)

* * * * *

- **La Bouffardière**, route de Coulonges. Le nom vient du verbe, du vieux français *bouffer*, qui signifiait souffler en gonflant les joues, puis manger gloutonnement. *Bouffarde*, dérivée de bouffée de fumée.

La maison, construite au bord de la route a été construite en 1882 par la famille Bouffard Jacques / Pelletier Florence. Sur le cadastre nous notons à La Bouffardière; Maison de la Croix Collas E 586. Nous pensons que cette Croix de Chemin devait se trouver à l'entrée du chemin menant à la Chollerie

En 1900, Gervais Alexis / Bouffard Mélanie : Aiguillon Louis / Gervais Ge

En 1950, Vincent Philibert / Albert Albertine : Baillargeau Georges / Jamain

* * * * *

- **La Bougrie**, route du Beugnon. Compression du latin *bovinus*, bovin et *gri* pour gui, altération de gué (rit signifiait un gué en patois) Bougrie signifierait, un gué pour les bovins ; ou bien du latin *bulgarus*, bougre terme de mépris utilisé dans un ton familier pour désigner un « gaillard » ou un fagot d'épines.

Le bougres, mi-chevaux, mi-ânesses, étaient élevés à la ferme de la Bougrie.

Champs : du **Moulin** (à vent ?) de la Fontaine, du Bouillon. Il existe deux autres « Bougrie » à Cours et à Allonne.



En 1700, Robin Antoine / Foucher Françoise : Soulet Antoine / Vivier Jeanne

En 1800, Cantet Mathurin / Mulot Renée et Cantet Pierre / Grellier Monique

En 1850, Guérineau Jacques / Cailleau Marie ; Guérineau Fr. / Barre Pélégie

..... Boyer Jean / Vergnault Marie : Moreau Jean / Niveau M Madeleine

..... Boyer Pierre / Baraton Thérèse : Vilain Désiré / Bonnet Françoise.

En 1900, Bonnet Clément / Vilain Euphrosine : Guerineau François / Barre

..... Mimeau Hippolyte / Bonnet Françoise : Vilain Auguste / Robin Madelein

..... Bonnet Auguste / Mercier Louise : Bonnet Clément / Vilain Euphrosine

En 1950, Boileau Valentin / Caillaud Yvonne : Bonnet Marcel / Jamain Léontine

Depuis 50 ans l'étang est la réserve de chasse de la famille Migeon.

* * * * *

- **La Bramière**, route de Vernoux ; en 1768 (archives de la Barre) ou *Bromière*, lieu où poussaient des colchiques vénéneux, propres à faire crier (bramer) les vaches. Métairie. Quatre feux en 1947.

Avant la Révolution, La Bramière, dépendait féodalement du fief de La Petitière. Elle était tenue par les Sgr de La Frémaudière, famille de Sainte-Maure puis Bouchet. Le terrage en était affermé perpétuellement.

Champs : du Moulin, du Bouillon, du Châtaignier, du Chêne, de l'Étang, de la Visulière ? Prés du Lavoir, de la Garonnière, de l'Humeau, de la Boutale ?

En 1700, Bigot Jean / Guionnet Mathurine ; Croisé Jean / Bonneau Jeanne.

Collet Louis / Chaboceau ; Tapon Mathurin / Macouin Catherine.

En 1750, Cantet Jean / Mulot Marie ; Marsaud François / Tapon Marie.

En 1800, Cantet Jean / Gesnin Louise ; Cantet Pierre / Berton Louise.

En 1850, Cantet René / Cantet Marie ; Cantet François / Cantet Marie.

Cantet Jean-Pierre / Cantet Rose ; Mijeon Jean / Cantet M. Jeanne.

En 1900, Berton Auguste / Cantet Rosalie ; Cantet François / Tricot Louise.

Cantet Victor / Berton Euphrosime ; Cantet Clément / Caillon M.

En 1950, Cantet Victor / Roux Judith : Poussard Valentin / Leculeur Simone

En 1879, le 10 août, suite au grave incendie de la Bramière qui, en 1874 a détruit 3 corps de ferme au moment du battage, le conseil municipal décide l'achat d'une pompe à incendie de la marque Groult. L'achat de 1.500 francs sera couvert par une souscription bénévole et par un appel au département. Le 7 novembre 1880, sera organisé un corps de sapeurs-pompiers volontaires.

* * * * *

- **Les Brandes**, route de Vernoux ; du gaulois *branda*, bosquet où poussent des bruyères et des fougères. Le nom de la ferme a changé pour devenir **la Miotterie**.

La bruyère dont la racine servait à faire des pipes, était une plante teintoriale utilisée pour donner des teintures jaunes clairs aux jaunes ambrés.

En 1704, Verdon Pierre des Brandes épouse Guesnin Marie.

* * * * *

- **La Braudière**, route de Parthenay. Maison Noble entourée de douves. Braudière, terre déchiffrée et mise en culture par *Beraldus*, ou Beraud en français ancien.

1130, la *Berauderia* était exploitée par le paysan Gilbert Béraud. Le nom *Béraud* mot d'origine franque, composé de *Bern* + *mund* se traduit par : ours + protection, soit, montreur d'ours. Voir le détail dans le manuel sur les fiefs de Secondigny.

1323, *La Braudère in parrochia de Secondigné* (Archive de Fontaine-le-Comte, I, 32) Relevait pour les 3/4 de Hérisson et 1/4 de Secondigny (Bélisaire Ledain)

1734 et 1756, soit 22 ans, la métairie est successivement louée et abandonnée par six familles successives de métayers qui, quelle que soit leur capacité, étaient condamnés à l'échec dès le départ du bail. Le produit était partagé entre le propriétaire, les impôts, et le clergé ; il ne restait rien au métayer pour vivre. La Braudière est ainsi, le modèle de la Métairie non rentable et de la faillite d'un tel système d'exploitation.

Son propriétaire, de forte personnalité, Desprez dit de Montpezat avant la Révolution recherchait une solution aux problèmes sociaux par de vaines démarches.

En 1750 le fermier (gérant) était Gaigneux Augustin / Maupetit Thérèse

1814, Melle Jeanne Françoise Desprez de Montpezat vend la propriété à Jean-Baptiste Chrysostome Decaix père, minotier à Parthenay qui la revend en :

1841 à la Famille Bonnin d'Allonne, la Mortière

1878, les frères Roy de La Mortière.

Parc d'agrément de l'Etoile avec Orangerie, cadastre (C 371-374). Champs : d'Ajoncs, Champ lierre, des 3 Cornières, de la Neide (source), de l'Ouche, du Pâtis, de la Garenne, de la Grande Prée, Champ des Tanneries, des **Tonnelles** (peut-être la borderie route de Saint-Aubin) Champ du Trèfle (future école Cherbonneau)

Les douves étaient alimentées par un canal sortant d'un étang à l'Augerie, son trop plein s'écoulait dans la *Prée* et alimentait le lavoir du **Pâtis Froid**. En souvenir, il reste encore, à l'arrière et sur le côté est du logis, une fontaine avec encadrement en granit.

Avant la Révolution, le chemin d'accès était à l'ouest, route de St Aubin.

Bélisaire Ledain cite le hameau de la Braudière, sans doute autour de la Maison noble. En réalité le village ne s'agrandit qu'après la Révolution



- Un tènement de la Braudière avec maison portait le nom des **Grandes Moutardières**, nom dérivé du latin *mustum*, jus de raisin. La moutarde est une plante cultivée comme fourrage ou condiment.

* * * * *

- **Les Braudières**, route de Vernoux ; citées en 1128. Métairie. Simon de Vernoux donne pour la fondation de l'abbaye de l'Absie, les droits qu'il pouvait prétendre sur un bois dépendant de la borderie de l'**Audebrandier**, paroisse de Secondigny. Les Braudières sont nommées dès 1128 sous le nom de *Audebrauderia* qui est un dérivé de *aude* dont l'origine est le mot allemand *ald* signifiant *vieux* ou *ancien*. Ne pas confondre avec la « Braudière » dont l'origine vient d'un homme nommé Béraud.

Les Braudières dépendait du fief de la Mosnerie. Une partie a été replantée en bois d'essences diverses.

En 1750, Vivier Pierre / Giraud Marie ; Laubreton Pierre / Fournier Madeleine.

..... Couturier Pierre / Descout Catherine :

En 1800, Bonnet René / Descout Marie ; Michaud Pierre / Cantet Marie-Louise

..... Aiguillon Pierre / Goischoon Françoise

En 1850, Gauthier Louis / Ganne Clarisse : Martin Martial / Barrault Clémentine

En 1900, Breneau Pi / Guérineau Euphrosine : Charbonnier Auguste / Florence

..... Martin Martial / Barrault Clémentine : Baudu Pierre / Souchard Eugénie.

* * * * *

- **Brault**, route de Bressuire ; Moulin à eau, dépendant du fief de la Petite *Borderia et molendinum de la Braudère* en 1332. *Berault*, moulin en 1428, archives du Poitou XXIV, 60, n. *le Brault* en 1618, papiers de la Petite. *Bruault*, est une borderie non cultivée en 1729 ; *Bruaud* carte de Cassini.

Le nom vient du bas-latin *bracium* → *braco*, → *brai*, qui signifie marais.

L'ancien Moulin sur le Thouet maintenant effondré est recouvert de ronces. L'ancien bief, assez long sortait du Thouet, entre Riolan et la Martinière.

Le Moulin, cadastre ancien B 75, a été acheté en 1882, puis démonté en 1891, par la famille Eugène Jolly/Gallard du Grand Moulin du Chef du Pont.

En 1700, Baratange Jacques puis Baratange Mathurin / Gondremet Marie

En 1750, Foucher Jean / Gondremet Catherine : Veillat Jacques / Genty Madeleine

..... Logeais Jean / Baratange Marie : Violleau Pierre / Robineau Catherine

En 1800, Mimaud Pierre / Gautreau Suzanne : Poussard Pierre / Mimaud Marie

En 1850, Fleau Magloire / Baudet Victoire : Ricochon Fr / Favreau Rose.

..... Blais Pierre / Barreau Louise : Michaud Jacques / Bonnet Marguerite

En 1900, Clisson Jacques / Cantet Marguerite : Niort Abel / Clisson Laëticia

..... Richard Célestin / Clisson Marthe : En 1936, Grandjean / Germain

En 1998, l'accès du moulin est interdit par un puissant taureau.

* * * * *

- **Le Breuil**, route du Beugnon, ferme fortifiée, très nombreux villages Breuil en Poitou. Le vocable celtique *Brogilum* a donné Broil → Breil → Breuil. Dans les textes mérovingiens, *Broilum* désigne un bois clos, ou l'on pouvait chasser.

En 1700, Guery Claude / Renaud Anne ; Baudet Pierre / Gaudin Jeanne.

En 1750 Michau Jean / Robin Chr. ; Micheau Jean / Guionnet Françoise.

..... Micheau Jean / Bonnet Marie puis Piot Marie, 11 enfants.

En 1800, Michau Jean / Piot Jeanne ; Bienvenu Pierre / Jubien Madeleine.

..... Couturier Jean / Cantet Marie ; Jarrau Jean / Vivier Marie Anne.

En 1850, Jarriau Fr. / Ravard M ; Jarriau André / Neau Marie Jeanne.

..... Jarriau André / Tendron M Jeanne ; Giraud Pierre / Faucher Véronique

..... Jarriau J Pierre / Fourré Jeanne ; Guignard oierre / Boche Victorine

En 1897, Renoux Auguste / Giraud Louise : mécanicien de machine à battre.

En 1900, Baraton Charles / Sauzé Prudence ; Bonnet Jacques / Giroire Madeleine

..... Poussard Philippe / Jarriau Florence ; Metay Auguste / Lahaye
Augustine

..... Baraton Charles / Sauzé Prudence ; Baraton Victoin / Bernardeau

* * * * *

- **La Caillerie**, route du Beugnon. *La Cailleria* au XII^o (cartulaire de l'abbaye de l'Absie) *La Caillerie* en 1433 et 1450 (archive de Fontaine-le-Comte I, 30, ap. Dupuy, 828)

Le nom vient du pré-gaulois *kar* ou celte *karn*, qui signifient pierres, qui a donné, chailles → cailloux. Le long des voies romaines, le nom pourrait désigner une borne militaire avec une auberge, étape comprise entre 6 et 8 km.

Sur la carte de Cassini, figure une Croix qui aurait peut-être à l'occasion d'une ancienne mission, remplacé une borne gauloise ? Champs de l'Allée, du Chiron, Sablière.

La Maison noble, cadastre E 771, avec sa cour intérieure était entourée de douves avec pont-levis coté Sud, Chemin des Chaussées.

Au XIX^o siècle, on a reconnu des débris romains non loin du « Chemin des Chaussées » : A-D.de la Fontenelle de Vaudoré, 1841. Page 135. M.Bourneuf maîtrise d'Histoire Ancienne, Université de Poitiers, 1973, XVII – 304 pages dactylographiées.

La maison noble de La Caillerie, en bordure de l'ancienne voie romaine est sans doute un des plus anciens lieux habités de la commune.

La Caillerie possède plusieurs légendes dont l'une récente nous est rapportée par P.J. un voisin qui enfant jouait dans la maison. Dans la première pièce, à gauche en entrant, existait une dépendance où les enfants ne devaient pas entrer ; Il se disait qu'il existait une oubliette qui s'ouvrait à partir d'un puits au niveau du sol, par une trappe à bascule. Les anciens auraient comblé le puits avec des pierres.

En 1606, Antoine Landerneau, écuyer succédant à la famille de Cosme est Seigneur de la Caillerie, puis son fils Isaac, écuyer en 1640 etc jusqu'au XVIII^o siècle.

En 1793, le locataire est Bonaventure Maupetit (1752-1829) son épouse Marie Cormasson et leur 7 enfants. Il avait dénoncé Pidoux pour s'approprier ses biens.

En 1850, Jucet René et Maupetit Madeleine, propriétaire.

En 1882, le propriétaire était Charles Duchène de Vauvert à Niort qui la vend en 1903 à Gilbert de Gourville de Vauvert qui la revend en 1910 à Dubois de la Pelleterie du Pallet, 44.

Louis Morisset tuilier de la Cholerie et son épouse Louise Ricochon se retirent à la Caillerie, où il décède en 1893.

En 1900, Deligne J.Pierre / Morel Louise ; Boyer Pierre / Rocher Renée.

En 1915, Martin Félix / Aiguillon Alexandrine ; Trouvé Aimé / Arcourt Fr.

Le détail généalogique et historique de la Caillerie figure dans le Tome VIII

Un souterrain signalé par plusieurs effondrements sous les tracteurs, existe partant de la Caillerie en direction du bois de la Boucherie. La rumeur précise que le départ de la Caillerie serait au fond de l'oubliette (ou puits profond) située sous l'escalier du bâtiment principal (danger d'effondrement).



* * * * *

- **Chambord**, route de Pougnes ; ferme de Secondigny écrit *Chambors* en 1156 et *Chamborium* en 1178 (cartulaire de l’Absie). Nom venant du gaulois ancien, antérieur à l’arrivée des romains, *camboritu*, composé de *cambo*, méandre + *ritus*, gué, soit : le gué de la courbe.

Cette métairie durant l’Empire, appartenait, sous l’écriture *Chambore*, à la famille Esquot notaire.

Le Chemin Vernolois ou Vernollais, qui reliait Parthenay à l’Absie via Vernoux, la Châtaigneraie etc. passait à Chambord. Certains historiens donnent à ce chemin, une origine lointaine, au moins gauloise. Chemin de randonnée GR 36-364.

En 1700, famille Renaud Jean / Loubeau Renée.

En 1750, Albert Louis / Fouillet Louise ;

En 1800, Micheau René / Noireau Marie

.....famille Bonnet Jean / Lucet Madeleine avec leur 10 enfants.

En 1850, Bonnet Jacques / Petrault Louise ; Bonnet Jacques / Cantet / Jeann

.....Vergnaud Auguste / Morin Céline ;

En 1900, Morin P Fabien / Pineau Mad ; Morin P Joseph / Chausserey Hort.

Confusion possible avec Chambord, village de Saint-Aubin-le-Cloud, route de Adilly.

* * * * *

- **La Châtaigneraie B.** Ledain, village de Secondigny, *Nemus de la Chatoygneroye* en 1317 (archives de Fontaine-le-Comte) *Nemus* signifie Bois ; *La Chasteigneroie* en 1428 (archive historique Poitou XXIV, 60, n) Nous pensons qu’il s’agit de la Chataignerie, route de Fenioux, ci-après.

Sur le cadastre ancien de 1838, au carrefour de l’ancienne route de Neuvy-Bouin et du chemin de Pougnes, nous voyons le village de la Bartière et plus à l’Est, le tènement de la Châtaigneraie, à l’emplacement de la maison Audurier, construite vers 1900

En 1838, Pacaud Jean / Trichaud Euphrosine ensuite la Vergne en 1839.

* * * * *

- **La Chataignerie**, aussi citée par B. Ledain, est un écart signalé en forêt, route de Fenioux, dans le Fonds Merle et qui pourrait être rattaché à La Mosnerie. Dans ce même Fonds Merle, 21J 125/7, il existe une liasse de pièces originales concernant La Mosnerie de 1646 à l’An II. Les Châtaigneries pour Beauchet-Filleau.

En 1673, petite mesure dépendant des Marchais.

En 1700, Ferland Louis et Pineau François / Neau Anne.

En 1750, Brossard Claude et son épouse Roux Marie Anne.

En 1800, Poussard Jean / Cantet Marie ; Martineau Jean / Morisset Perrine.

En 1900, Poyeau Victor / Thomas Pauline ; Devault Michel / Poyau Mélanie

..... Mimault François / Devaux Madel. ; Poyaud Alexandre / Vivier Léontine

..... Devault Edouard / Lucet Julienne ;

En 1950, Poyau Barthél / Raud Marie Céleste ; Cluseau Clément / Chauvet

* * * * *

- **Les Châteliers**, route de Bressuire ; ancienne Maison noble. Le nom vient de *castellare*, diminutif de *castellum*, qui signifie un petit poste militaire fortifié romain.

Bélisaire Ledain rapporte que les noms de certaines pièces de terre rappellent sans doute un combat soutenu par la garnison du Châtelier avant le XV^e siècle : **Champ du Châtre**, le mot Châtre vient du latin *castra* pluriel de *castrum*, désignant un camp fortifié puis château fort. **Champ de l'Armée** (B 260 et 261, cadastre de 1848) **Champ de Bataille** (section A 370 du cadastre)

Le champ de l'Armée serait plus sûrement le champ occupé par l'armée au XIX^e siècle pour la construction de la route stratégique Niort-Angers, via Secondigny et Bressuire. Ce même champ a été pendant la dernière guerre, partagé en jardins ouvriers, principalement utilisés par les réfugiés originaires de l'Alsace.

Champs du : du Bois, des Brandes, de Gabard (E 289) du Longé, du Pâtis, Pointu, Talbau (?)

Aucune relation connue avec l'abbaye Cistercienne Châteliers à Fontperron.

1421, Guichart d'Appelvoisin de Saint-Paul, près de l'Absie, Seigneur des Châteliers, à cause de sa femme Héliette Chauvreau.

1503, Guillaume Jourdain, seigneur de Puy-Jourdain (St-Amand-sur-Sèvres) et des Molières (Clavé) rend aveu des Châteliers.

En 1700, Jacques Tilleux est propriétaire sieur des Chastelliers

En 1750, Ricochon Jacques / Gaufreteau M ; Beaubau Jacq / Bideau Jeanne

En 1800, Ricochon François / Faucher M. ; Guillon Mathurin / Ricochon M.

En 1850, Bonnet Jacques / Parthenay Jeanne ; Mimeau André / Ricochon M

.....Ricochon François / Favreau Rose ; Cantet Jean / Garreau M Mad.

.....Ricochon Louis / Cantet M Rose ; Jarriau J.P / Fourré M Jeanne.

En 1900, Ricochon Franç / Beneteau Louise ; Mimau Fr./ Migeon M Hélène

.....Cantet J Baptiste / Dupuis Louise ; Paillat Fr. / Paillat M Madel.

En 1930, Bertrand Joseph / Chamard Angelina ; Alban Julien / Tinon Arma

.....Prouteau Fernand / Loisel Mad ; Prouteau François / Ricochon Irm

.....Prouteau François / Petrault Marie ; Boisumeau Léon / Boileau De

En 1980, Prouteau Claude / Barillot Nicole.

En 1997, Michel Brunet élève des pigeons voyageurs pour les concours. Le village est entouré de plantations industrielles de pommiers.

Une visite en 1999 nous permet de voir l'importance de la Maison noble, hélas les bâtiments ont été remodelés, il y a environ deux siècles puis récemment, ce qui constitue un puzzle qui peut intéresser un amateur de vieilles pierres.

- **Les Renardières**, tènement dépendant des Châteliers.

* * * * *

- **La Chaulerie** ou *Cholerie*, route de Coulonges, ancienne ferme fortifiée, vient de *cal*, chaux, exploitation d'un four à chaux.

Depuis le moyen âge, les tuiliers étaient dépositaires aussi de chaux, qu'ils fabriquaient ou non et vendaient en pipes (tonneaux en bois d'environ 300 litres)

La chaux produite était une chaux hydraulique contenant environ 35% d'argile, de bonne qualité pour la construction, mais de peu de valeur pour l'amendement des cultures. En l'absence de calcaire sur place, les pierres brutes étaient acheminées de Thénezay.

Four à Chaux, Tuilerie, cadastre de 1838, E 403.

Champs : du Pairet, de la Barelère, de la Fontaine, de la Terre Mègre

Au XVI siècle la Chaulerie appartient à la famille Caillier, seigneurs de Guignefole Vendée. Un parent, Nicolas Rapin, vice-sénéchal de Fontenay, portera le titre d'Ecuyer, seigneur de la Chaulerie de Secondigny à partir de 1576.

Autours de 1700, la Chollerie appartient à la famille Rochard, dont Charles est marié à une demoiselle Charrier, famille de notaires.

En 1713, elle était propriété de Louis Maupetit Sieur des Fontenelles.

Au XIX^e siècle, la tuilerie était exploitée par la famille Martineau qui a vendu l'exploitation en 1865. L'activité continuera jusqu'en 1969, avec la famille Giraud/Ferrand, pour se terminer par la famille Musset.

En 1900 Billaud Alex. / Morisset M Victorine ; Giraud Fr / Fallourd August
..... Michenot Pierre / Largeau Louise

En 1920, Blais Artur / Merceron Louise ; Guichard Valentin / Geffré Alpho

En 1930, Ferrand Maurice / Robert Simone, tuilier. Cantet Daniel / Trouvé J
..... Blais Arthur / Merceron Louise ; Vivier Alexandre / Savieux Odette

Voir la photographie vers 1930 de la famille Giraud-Ferrand devant la tuilerie (livre de Jean Audebrand, cartes potales)

En 1997, il reste visible dans la ruine d'une dépendance, une porte ancienne, dont les pierres taillées datent de la Renaissance, vendue à un antiquaire en 2005.



* * * * *

- **Le Chef-du-Pont**, sortie ouest du bourg à l'extrémité de l'ancienne digue formant le grand étang de Secondigny de 60 hectares.

Le mot Chef vient de *caput*, qui signifie tête, source, au début de... Autrefois, forte activité de tissage et meunerie.

La Chaussée, ancienne levée de terre servant de digue au Grand Etang de 60 hectares. L'origine du mot vient du latin vulgaire *calciata* désignant une Voie romaine, soit par exemple le Chemin des Chaussées désignant le Chemin de la voie romaine.

Sur La Chaussée, coté Nord existait le lieu dit la **Croix de Bois** et aussi la **Croix blanche**.

Le Pont de la Chaussée a été construit dans les années 1830 avec les pierres taillées récupérées aux anciennes portes du château. Il a été élargi en 1900, pour la construction de la Gare dans la partie centrale.

La route stratégique Parthenay La Châtaigneraie a été construite en 1840. Avant cette date, le chemin sortait de la Chaussée par la route du Beugnon, puis après 50 mètres, bifurquait sur la droite, coupait la route actuelle et zigzaguait sur son coté nord jusqu'au moulin des Bertières.

Voir aux archives de Niort, celles du Service de l'Hydraulique SC 8773.

Le village du Chef du Pont s'est construit autour du Moulin. Il comptait de nombreux artisans : Meuniers, Tisserands, Charpentiers, Sabotiers, Charrons, Porchers, Hongreurs, Coquassiers, etc.

Le **Moulin du Chef du Pont** est situé en amont et en contrebas de la Chaussée du Grand étang, ce qui permet, avec certitude de dater la construction après l'assèchement de ce dernier en 1579.

Ce moulin a, peut-être été construit dès 1580, pour remplacer le grand moulin de Secondigny, situé sans doute à la Bertrandière. Ce dernier moulin a été transformé en maison bourgeoise à cette date comme le montrent les dates 1586, figurants sur les blasons des cheminées et portes.

Le Moulin comprenait deux bâtiments distincts avec chacun une roue alimentée par le dessus. Le bâtiment principal qui comprenait, en annexe, l'habitation du meunier était perpendiculaire au Thouet et au bief d'alimentation. La 2° roue située à l'Ouest en direction de la décharge coté Pilmil a du être abandonné depuis longtemps, M. Largeau le dernier meunier († 2001) n'en a jamais eut connaissance.

En 1853, Pierre Byre (Rose Buffeteau) meunier au grand moulin du bourg

En 1853-1870, † à 59 ans de Pierre René Jolly (Adelaïde Fouchereau), meunier et propriétaire au grand moulin de Secondigny. En 1864, Jacques Blais, meunier.

En 1900, famille Jolly-Vincent.

En 1912, le 13 octobre, rapport sur la **Crue Centenaire**., le rapport des Ponts et Chaussée établit les responsabilités sur l'inondation survenue en 1910, dans la zone habitée comprise dans le triangle entre les routes de Vernoux et de Fenioux.

1° Le ruisseau venant de Pilmil se trouve étranglé par un aqueduc trop petit sous la route de Fenioux.

2° L'arrivée d'eau trop importante occasionnée par la levée non raisonnable en période de crue, des vannes du moulin de Mme veuve Jolly.

Le dernier meunier M Largeau, en plus du moulin, exploitait une petite ferme et un café situé au carrefour des routes du Beugnon et de Vernoux. Pendant la dernière guerre de 1940, les cultivateurs amenaient le matin un sac de blé au moulin et à la sortie de la messe, venaient récupérer leur sac de farine qu'ils portaient ensuite à la boulangerie en échange de pain. Il n'y avait pas de paiement en argent, mais une comptabilité écrite dans un cahier d'écolier, et des transferts de bons de rationnement, les transactions se passant au café du coin, aussi tenu par le meunier.

En janvier 1988 la famille Donatien rachète l'ancien moulin laissé à l'abandon depuis plusieurs décennies et restaure les bâtiments.

Vers 1990 l'ébée ou bief alimentant le moulin, a été curé depuis le ruisseau venant de la Garonnière. En aval, coté Pilmil, le bief d'évacuation a été busé jusqu'à la route de Vernoux, puis le lavoir de la route de Fenioux restauré.

* * * * *

- **La Chemanchère**, route de Niort. *Chevanchère, Chonanchère* sur la carte de Cassini, ferme fortifiée, existait,

Le nom Chevanchère a comme origine possible le latin *cannabis*, graine de chanvre → chènevière → chènevis.

Dés avant 1700, la Chevanchère était un important centre de tissage, avec les tisserands, bordiers : Julliot, Gauffreteau, Fouillet, Albert, Paul, Emereau, Roy, Jolly, Chaigneau etc.

En 1900, chaigneau Jean / Pineau Marie ; Debrand Charles / Leculeur Marie

.....Granet Charles / Jolly Elise ; Chartier Honoré / Blais Clémentine

En 1950, Granet Ernest / Bernardeau Léontine.

La Comtesse de Drouault, château de Tréguel à Chalandray (descendance Pidoux), possédait encore une borderie en 1895.

Champs : d'Ajoncs, du Milieu, Fouré, des Purris, de la Ménardièrre.

Le camping, au Sud du lac des Effres, se trouve à l'emplacement des **Champs des Pierres** et la Salle des Fêtes Alauna de celui des **Jarretières** (D 273) Les invités des noces devaient s'y retrouver pour « casser la ponette » et ainsi récupérer la jarretelle de la mariée.

Un souterrain part de la cave de la maison de madame Guinfolleau, à la Chevanchère. Il a été repéré au Nord du puits commun, et à l'angle du carrefour en direction de la Gouinière soit sur 20 mètres environ. Pour des raisons de sécurité, ce départ a été récemment recouvert d'un dallage en ciment. Ce souterrain devait être en rapport avec de la château de la Mosnerie.

* * * * *

- **Le Chêne rond**, ferme récente route de Vernoux.

En 1900, les 2 familles Sené Jacques / Ecotière M Augustine et Aubineau Auguste / Morisset M Augustine totalisaient 15 enfants.

En 1925, Aubineau Auguste / Morisset Vict. ; Sené Félix / Aubineau Juliette

* * * * *

- **Cimetière**, route de Saint-Aubin le Cloud. Le terrain a été acheté à Jules Moulin. Installation de 1921 à 1929, en remplacement de l'ancien cimetière situé à l'emplacement de l'ancien garage Pied, à l'angle de la route de Saint-Aubin.

La croix au centre du cimetière était à l'origine sur la Chaussée du Grand Etang.

Le 28 sept 1929, première sépulture, M Henri Marillet peintre en bâtiment.

* * * * *

- **La Coltière**, route de Pougne. *La Colletière* en 1548 (Archive de la Vienne E². 189) Métairie où était regroupée et aménagée le produit de tissage de plusieurs borderies.

Le nom Coltière peut venir du latin *cultura*, culture du sol au XII^e.

Bélisaire Ledain rapporte dans son dictionnaire : *L'Eschasserie*, commune de Secondigny relevait en 1548, de la seigneurie de la Colletière, paroisse de Secondigny (archives de la Vienne, E. 2, 189) Cassini écrivait ce domaine, *Les Chasserries*.

La Coltière avait un champ **La Vigne** de 8 hectares 80 ares, cadastre C 196.

En 1715, Pierre Thibault seigneur de La Gaschère et son épouse Elisabeth Coyault habite La Coltière acheté au seigneur Bellere de Challigny, pour 200 livres plus les droits de fief pour 50 livres.

Ces terres proviennaient de Louis de Bellere seigneur de Challigny époux de Marie Acquet Dame de la Vergne. Archives D.S. Fonds Merle 21 J 125, liasse 6.

Marie-Thérèse Thibault, Dame de La Coltière épouse Jacques Thibault, seigneur de Neufchaize et de Saint-Denis près de Champdeniers. Une dispense avait été nécessaire pour le mariage, en raison de la parenté des époux, un fils Jacques-Pierre.

Ce dernier est baptisé à Niort le 25 septembre 1752 ; parrain Pierre Decemme de La Pinpelière, Ste-Ouene et marraine Elisabeth-Thérèse de La Gachère. Il décède à Saint-Denis le 6 mai 1829. Grands Notables du Premier Empire, Pierre Arches

Dans l'Armorial Gouget, nous lisons : Secondigny, Thibaut, Sieur de La Gaschère, de l'Echevinage : Fenioux, François Thibaut Sgr de Venze et du Vieux-Brusson : Vanoeuve, François Thibaut, Sr de La Carte : Chapelle-Bâton, idem que les Srs de La Carte et des Essards. Blason « d'azur à une tour d'argent »

En 1730, 19 juill. † de Marsault François 30 ans au **manoir** de la Coltière.

En 1741, Guignon François et Michonneau Jeanne habitent la Coltière.

En 1870, Charles Aristide Michoneau achète la Coltière

En 1874, † Pierre Michonneau, boulanger époux de Aimée Maupetit.

En 1882, propriétaire, Léon Michoneau, place de la Bascule à Parthenay.

En 1920, succède Ferdinand Bourguine / Michoneau, négociant à Niort, puis propriétaire du Garage Moderne à Parthenay (voitures Voisin, Delalaye, Zèbre et Amilcar)

En 1959, Charles Desnoues achète la métairie et André Julliot une partie des terres qui seront plantées en pommiers.

Sur le cadastre de 1838, nous voyons que le chemin d'accès à La Coltière se fait par La Folie, en face de Bel-Air et la route de Saint-Aubin à Secondigny. L'accès de la Coltière par la route de Pougnes est plus récent, à la suite de plusieurs procès et pétitions en 1885, contre le sieur Michoneau de la Coltière qui avait installé une barrière des vollages des Tonnelles à la Marièterie obligeant la circulation avec Pougnes à rejoindre la route de Saint-Aubin e passant par la Folie et el-Air

* * * * *

- **La Cotinière**, route de Vernoux. *La Cotinière* en 1404 et 1716. Ancienne Maison noble. Le nom Cotin vient du latin *jacobus* → Jacques, nom très populaire au moyen âge avec le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Les diminutifs de *Jacobus* → *jacot* → *jacotin* devenu **Cotin**.

1404, Guillaume Papin, puis en 1428, Gillet Chauvin suivi de Jean Chauvin

1459, Famille de Colas Olivier, seigneur de Perdonalle.

1580, Guy Rochard, verdier du comté de Secondigny, protestant 1685, agent d'Artus de Cossé Comte de Secondigny.

1685, maître Maignan Henry, notaire.

1698-1716, les enfants de feu Pierre Boissonnet.

1724, Louis Birot, marchand d'une famille de Saint-Maixent. Blason Birot « d'or à la bande d'azur chargée de 3 coquilles d'or », *alias* « d'or à une barre fascée d'argent et de gueules »

1736, Famille Pidoux la Mosnerie, puis Lemousin époux de Eulalie Pidoux Champs de. Droguet, la Pierrière, la Fontaine, l'Etang, **moulin**, Ouches...

Familles d'exploitants puis propriétaires :

En 1700, Texier Pierre / Caillaud Andrée puis Poussard Claude / Brossard

En 1750, Blais Pierre / Blais Jeanne ;

En 1800, Cantet Mathurin / Clisson Françoise ; Cantet Pierre / Robin Marie

En 1850, Baudret Jacques / Bonnet M Jeanne ; Gadreau P / Coulais Marie.

.....Mimault Jean / Bonnet Jeanne ; Aubrit Jean / Auditeau Marie.

.....Cantet Pierre / Gadreau Marie et Chartier Marie.

En 1900, Mimault J Bapt / Cantet Alexandrine ; Pillet J Bapt / Rivalleau L.

..... Baudran Jacques / Bonnet Jeanne ; Cantet Pierre / Chartier Marie.

.....Papet Alexandre / Baudrand Justine ; Martin Victor / Cantet Mad.

.....Pillet J Jacques / Guitton Françoise ;

- **La Petite Cotinière**, maison plus récente. En 1864, Cantet Pierre / Gadreau Marie, puis en 1905, Martin Victor / Cantet Marie Madeleine.

* * * * *

- **La Crépelière**, route du Beugnon. *La Crespelière* en 1640

Le nom vient du latin *crispinus* le crépu. Saint Crépin est le patron des cordonniers.

Champ de la **Maillebouère**. Serait-ce le fief signalé par Bélisaire Ledain, et dépendant de la baronnie de Secondigny dès 1387.

Champ des Gacheniardes (G 251-252) niarde dérivé de niche désignait une personne niaise. Champ de la Mollue (G 661) mollue dérivé de molle désignait la meule à aiguiser.

En 1640, 14 avril, Bail à ferme par Isaac Landerneau, Sgr de La Ricotière et de La Caillerye, à Louis Pillet, texier en linge, moyennant 43 livres, des maisons et jardins qui lui appartiennent au village de La Crespelière. Archives de la Barre, D 166.

En 1692, Signification faite à Jean Hardy, Sgr de La Jaudonnière, d'avoir à payer à Jeanne Beaujaux, veuve de Julien Pié, et à René Pié, son fils, en vertu d'une sentence du présidial de Poitiers, du 5 septembre 1690, la somme de 410 livres 13 sous, pour arrérages d'une rente sur La Crespelière, Archives de la Barre, D 167. Hardy Jean Sieur de la Jaudonnière de Largeasse était marié à Françoise-Marie Veillon, il habitait en 1704 et 1714 à la Bufferie d'Azay-sur-Thouet

En 1707, Mizodrie était le nom d'une famille vivant à la Crépelière que l'on retrouve plus tard dans différents villages.

En 1700, Colin Pierre / Simon Jeanne ; Rochefort Jérôme / Collin Marie.

En 1750, Colin René / Jarriau Jeanne ; Miot / Charretier Louise

..... Ragueneau Jacques Bechu Marie / Poupot René / Bouffard Marie.

..... Guiberteau Pierre / Magnon M Anne ; Ragot Pierre / Girard Jeanne

En 1800, Poussard Jean / Magnon M Anne ; Pillet Jean / Petraud Catherine.

.....Passebon Louis / Aubrit Marie ; Vergneau René / Pillet Marie.

En 1850, Jeantet Pierre / Simoneau M Jeanne ; Bodin René / Cailleau Renée

.....Vergnaud Pierre / Fradin Renée ; Boyer Jean / Vergnault Marie

.....Thomas René / Barreau M Rose ; Fourré Louis / Cantet Jeanne.

.....Vergnaud Pierre / Thomas Prudence ;

En 1900, Thomas Victor / Giroire Pélagie ; Delumeau Franç / Genty Louise

..... Thomas Franç / Barreau Louise ; Cailleau Clément / Guignard Léontine

..... Buffeteau Israel / Possard Florentine ; Guilbot Baptiste / Guilbot Marie

Proche du Bois de la Boucherie, beaucoup travaillaient le bois : Scieurs de long, Cercleurs, Fendeurs, Sabotier, Vannier etc. Et Gardes forestier : En 1801-1821, Garnier Jean puis en 1830-1837, Bareaud Charles / Pied Marie Madeleine.

Les familles de la Crépelière étaient souvent alliées à celles de la Bodillonnière. Elles se déplaçaient fréquemment.

* * * * *

- **La Croix Blanche**, route de Vernoux. Lieu-dit sur l'ancienne Chaussée, coté sud en face de la Gare. Le nom viendrait d'une grande croix blanche, peinte à la chaux au-dessus de la porte de la maison principale. Cette marque était apposée sur les portes de maison pour les bénir et ainsi protéger ces occupants des mauvais sorts.

Au Moyen âge chaque commune possédait une Croix blanche qui était une maison hors des murs, utilisée comme auberge et surtout de lieu de quarantaine ou étaient soignés les malades présumés contagieux. Ces Croix blanches étaient en général gérées dès le Moyen âge par l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

M René de la Coste-Messelière et Mme Marie-Louise Fracart voient dans ces auberges, des relais pour les pèlerins. Cette maison serait ainsi l'aumônerie relais, sur le chemin secondaire de pèlerinage, reliant Hérisson à Champdeniers, via Château-Bourdin.

Sur le cadastre de 1835, la Croix blanche est le seul bâtiment sur la Chaussée, légèrement en contrebas, sur le côté sud. Il a été démoli vers 1960.

En 1750, Guignard Jean / Blais Marie ; Bichon François / Merle Marie.

En 1800, Girard Martin / Dutemple Franç ; Pouzet Symphorien / Turpau / Marie

En 1850, Russel Joseph / Guillois Prudence ; Caniot François / Cantet Marguerite

..... Epron Constant / Brunet Philomène ; Pitaud Pierre / Soulet Augustine

En 1900, Cantet Jacques / Mercier Louise ; Vignault Honoré / Vignault Marie

..... Brunet Baptiste / Loyseau Adeline ; Bousserau Alexis / Berton El.

* * * * *

- **La Croix-Créchaud**, route de Parthenay. Le nom vient du vieux français *crèche* désignant une mangeoire, puis un creux. Une croix en granit était au-dessus du carrefour de la route d'Allonne. Le jardin actuel remplace une petite place ayant appartenu à la commune, au sud de laquelle démarrait le chemin de Misottou, derrière la maison de Jean-Marie Julliot. Il y a parfois confusion avec le Pâtis Froid, coté Ouest du carrefour.

En 1900, plusieurs familles tailleurs de pierres habitaient la Croix Créchaud : Gris Louis / Sauzé Madeleine ; Gris Antoine / Brunet Marie-Louise et Brunet Jean / Charron Julie ; ce qui explique que la maison du carrefour est construite en granit taillé, ce qui est rare à Secondigny. Cette maison a été construite vers 1875.

Cette sortie de Secondigny est maintenant aménagée par une zone artisanale devenue industrielle, Z.A.C. de Bellevue.

* * * * *

- **Les Cudatières**, route de Parthenay ; citées en 1529, *l'Escudatière* puis, *l'Ecudatière*, importante métairie de 6 feux propriété des Darrot, Sgr. de la Poupelinière d'Azay. Le nom vient soit du latin *scutarius* qui a donné *lescuyer* → l'écuyer signifiant garde du corps ; soit le fabricant ou le changeur de la pièce de trois francs or, l'écu ; Ou enfin le bouclier au moyen âge. Notons qu'en patois, les anciens disaient *curatières* qui pourrait venir du latin *curaré*, soigner.

La métairie a été créée à partir de 1529, par la famille Darrot seigneurs de la Poupelinière d'Azay, par l'acquisition et le regroupement de nombreux tènements dont plusieurs appartenait à la famille Faubert, seigneur de la Vergne. (Louis Merle)

Sur le cadastre, nous notons le champ de la douve (trou d'eau) D 23 de 2,29 hectares ainsi que le champ de la Croix de l'Ormeau et le champ de la Croix.

Un ancien chemin assez pratiqué autrefois, reliait Pougnes-Hérisson à Allonne et au-delà en passant par la Folie et les Petites Tonnelles route de Saint-Aubin aux Cudatières puis Misoutou, Batreau, etc.

Le village des Cudatières est partagé entre les communes de Secondigny et d'Azay-sur-Thouet pour la plus grande partie. Les bâtiments du côté de Secondigny sont de construction récente.

Au-delà des Cudatières, la Verdoisière fait déjà partie de la Paroisse d'Azay.

- **Les Quatre Vents**, tènement disparu.

* * * * *

- **La Dambinière**, route de Vernoux. *La Dam brunière* en 1555 (archive de la Vienne) Sur le cadastre de 1838 nous voyons quelques maisons coté droit sur la route du Beugnon avant Pilmil et deux maisons plus haut en face du calvaire ; la partie actuelle comprise entre le calvaire et le Chef du Pont désignant l'actuel carrefour n'est pas bâtie.

Dam vient du latin *dominus* dans le sens de saint, et *benedictus*, béni. La Dambinière désignerait un lieu de culte aujourd'hui disparu.

En **1559**, Ambroyse de Grany Sgr baron du Coutau paroisse de St-Gelais, Sgr de Vernoux et du Bois, afferme ses biens de Vernoux et La Chapelle-Seguïn au marchand Jacques Rivailleau sSieur de la Dambinière de Secondigny (Louis Merle 21J, 125)

En **1565**, le 26 janvier, Jacques Guyvreau épouse Léonarde fille de **Jacques Rivailleau Sgr. de la Dambinière** et Perrette Dudoet, elle-même fille de François Dudoet et de Léonarde Guibert, décédée avant 1571. François Dudoet, licencié en lois, était juge châtelain de Secondigny. Il partage ses biens en 1571. Jacques Guyvreau était le fils de Jacques, procureur et bourgeois de Poitiers et de Marguerite de Janoillac. (Beauchet-Filleau, généalogie Guyvreau)

Dans la généalogie Dudoet, nous voyons Perette Dudoet, mariée à Jacques Rivailleau, Sgr d'Aubinière. Elle est dite : fille de François Dudoet Sgr du Chillouais, juge châtelain de Secondigny (en 1524) et de Léonarde Guibert, dame de La Bertrandière de Pompaire. La famille Dudoet de la Bertrandière était de religion protestante

Blason Guyvreau « de sable au chevron d'or accompagné de 3 têtes de dragons du même, lampassées de gueules » Une guivre est un serpent à la tête contournée.

La famille Rivailleau ne figure pas dans les maintenues de noblesse du XVII^e siècle et le blason est inconnu ; la famille est peut-être éteinte ou victime des troubles qui ont suivis les guerres de religion.

En 2006, les maisons N° 20 et 22 rue des Tisserands, possèdent encore les cheminées et des bâtiments de cette époque. Il faut rajouter le N°18 à l'ensemble pour retrouver l'ancienne Maison Noble.

En 1802, construction sur l'ancienne Chaussée reliant Secondigny au Chef du Pont, du Grand Pont qui sera remanié et élargi un siècle plus tard pour la construction de la Gare du T.D.S.

Entre 1830 et 1835, se construit la nouvelle route stratégique entre Parthenay et Chantonnay via Secondigny. L'ancienne route de l'Absie serpentait de part et d'autre de la route actuelle. Au départ du Chef du Pont, l'ancien chemin suivait la route du Beugnon sur environ 50 mètres, puis tournait à droite, traversait l'actuel route de Vernoux et rejoignait l'arrière de la Jolinière ; elle traversait la cour du moulin Patarin de la Bertière, puis, de ferme en ferme, la Cosse, etc.....

En 1835, enlèvement de la Croix de mission sur le trajet de la route de Chantonnay et transfert au cimetière (délibérations du Conseil municipal en Mairie)

Cadastre ancien, E 65, Champ de la Croix. B 533p champ de la Fontaine.

Tènement **Les Brebias**, propriétaire de l'Evêché à la fin du XIX^e siècle, cadastre B 525 p. Brébiaux, *Brebias*, fief cité dans les archives de Niort, Fonds Merle. Maison habitée par Baudet Hyacinthe en 1882.

En 1876, construction du calvaire ; il semblerait, d'après la rumeur, que ce calvaire actuel ait remplacé une précédente Croix de Mission. 2004 le calvaire est repeint.

Le 26 janvier Inauguration au Chef du pont, de la Gare des Tramways Départementaux, société privée. La voie ferrée partait de Parthenay et après avoir traversé, Secondigny et l'Absie, se terminait aux mines de charbon de Faymoreau à Saint-Laurs. Il existait une correspondance avec la ligne Niort → Angers par Coulonges, l'Absie et Bressuire. L'exploitation est officielle à partir du 28 janvier 1901.

La voie ferrée traverse le bourg, empruntant les routes actuelles du Poitou et de la Vendée. La gare de départ était Secondigny, elle sera ensuite à Parthenay.



En 1909, à La Dambinière, construction de la gendarmerie, en remplacement de l'ancienne existant au n° 5 rue de la Vendée. Elle sera elle-même désaffectée en 1973 pour être transférée route de Bressuire.

En 1750, Beaumont Jean / Chartier Françoise ; Baribeau Jean / Beaujeau René.

En 1800, Robin Pierre / Marot Marianne ; Paul Louis / Bonnet Marie.

..... Ravon René / Bonnet Madeleine ;

En 1850, Cantet Pierre / Grellier Monique dont 12 enfants

..... Barreau Jacques / Cantet Louise ; Vouhé Joseph / Cantet Augustine

En 1900, Cantet Pierre / Jarriaud marg. ; Clisson Jacques / Cantet M Jeanne

..... Patarin Pierre / Thomas Jeanne : Trouvé Louis / Guérin Désirée.

..... Cantet Henri / Blais Louise ; Clisson Jacques / Cantet Marguerite

..... Berton Augustin / Berger Victorine ; Patarin Auguste / Paillette Marie

En 1950, Barreau Georges / Cantet Germaine ; Richard Célestin / Clisson Marie

..... Trouvé Alphonse / Cantet Louise ; Dubin Clément / Bernardeau Lontine

..... Barreau Georges / Vergnaud Renée ;

* * * * *

- **La Dégraisière**, route de Bressuire. *La Degressière* en 1685, *La Gressière* en 1768, archives de la Barre. La Dégraisière (1651-1815) fonds Merle.

Le nom a sans doute un rapport avec le nettoyage des tissus produits par les nombreux tisserands.

En 1724, La Dégraisière tenue par Joseph Savignac Sgr des Roches écuyer, est exploitée par Philippe Follet, marchand, archives de La Barre, B 603.

Avant la Révolution, la ferme appartenait à Savignac des Roches. Ayant émigré, elle a été confisquée et vendue comme bien national le 3 septembre 1792, au citoyen maire de Secondigny, Mouchard.

En 1800, Talbot Pierre / Ayrault Anne ;

En 1850, Gobin Jean / Albert Marie ; Laurent Jacques / Bonnenfant Julie.

.....Gobin Jean / Albert Marie ; Dupuy Pierre / Fleau Julie.

En 1900, Pouzineau Pierre / Michoneau Adèle ; Bodin Henri / Pintault Bern

En 1900, Poussard André d'une famille de maçons du Retail avait avec sa femme Pillet Marie Augustine, 12 enfants dont quatre décèdent jeunes.

A 500 mètres au nord existait une importante carrière de schiste, exploitée au début du XX^e siècle par les aïeux de la famille Pintaud de la Vergne. Cette carrière a sans doute été utilisée depuis le moyen âge pour fournir les pierres taillées que nous voyons dans les vieilles maisons du canton. La carrière a été comblée par les ordures ménagères dans les années 1960.

* * * * *

- **Le Droguet**, route de Vernoux. Le droguet est une variété de textile, mélange : trame en laine et chaîne en chanvre. Cette notion de mélange du droguet a été donnée aussi à un mélange : avoine + froment.

Moulin Droguet, Ce nom que nous trouvons dans les papiers anciens désigne peut-être un ancien moulin sur le ruisseau descendant de Montiboef.

Plusieurs meuniers cités dans l'Etat civil :

En 1700, Aubrieu Pierre / Faucher Marguerite ; Touin Pierre.

En 1750, Foucher Jean / Gondremeau Catherine. Dernière date connue 1763

* * * * *

- **Les Eaux**, route de Coulonges ; *village de Ors* en 1638 (archive de Fontaine-le-Comte, I, 31, abbaye des Bois de Secondigny) Ors vient de *ortus* ou *hortus*, signifiant jardin.

Les familles habitants les Eaux étaient alliées aux familles du Retail, fendeurs de lattes, cercliers, boisseliers, marchands de bois, charbonniers et voituriers.

En 1850, Ferrand Pierre dit la *Rigueur* / Dallet Marie-Madeleine.

..... René dit Bourguignon / Aubrit Marie ; Piot Jean / Dallet Marie.

En 1900, Mimault René / Ferrand Marie ; Piot Jean / Mimault Désirée.

.....Cailleau Alexis / Talon Hortense ; Cailleau Alexandre / Thomas Mélanie

.....Mahu Eugène / Martineau Léontine ; Jamain Victor / Martineau Céline

En 1950, Chaigneau Henri / Sapin Jeudécienne ;

* * * * *

- **L'Echasserie**, route du Beugnon, proche de la Caillerie. *L'Eschasserie*, relevant de la seigneurie de la Colletière, paroisse de Secondigny en 1548 (archive de la Vienne, E. 2, 189) ; pour Cassini en 1572 *Les Chasserries*. Le mot chasse est du XII^e.

1753, Georges Charles Verrières et Marie-Françoise Boutheron son épouse, lègue 100 livres de rente annuelle à prendre sur l'Echasserie à leur fils Charles séminariste qui renonce à la succession de la Caillerie et autres.

Cadastre de 1848 : E 786, Champ de la Croix, Champ du Falloux (*falotz* = fraude)

Elle était, avant 1700, propriété de Michel Charbonneau de la Chabirandière de Largeasse qui est dit, selon Maurice Poignat, seigneur de l'Echasserie. La Maison noble de l'Echasserie à La Buffière en Vendée a appartenu à la famille Charbonneau de 1280 à la fin du XVII^e siècle (André Laurentin, Le Haut-Bocage)

Sur le point haut du village, existe une maison dite bourgeoise avec un étage, appelé par les anciens, **le Château**. Sur la terrasse de cette maison se tenait au milieu du XX^e siècle, des bals populaires, propriétaire Caffarena. Dans l'inventaire de 1802 rédigé par le préfet Dupin, nous notons parmi la liste des métairies, **le Château-Vieux**. Curieusement cette métairie est placée dans l'inventaire, entre l'Echasserie et la Caillerie ?

Les anciens rapportent l'existence d'un souterrain ?

On peut donc envisager l'existence à cet endroit d'un ancien château, peut-être avant la construction de la Caillerie dont les restes semblent dater du XV^e siècle ?

En 1750, Guery Claude / Soulet Pierre ; Tapon Pierre / Moyneresse Jeanne.

En 1800, Miot Pierre / Clisson Catherine ; Vincent Pierre / Talbot Marie.

En 1850, Trouvé Louis / Bessac Marie / Vincent Jacques / Fouré M Louise.

En 1900, Talon Joseph / Métay Clémentine ; Guérin Marcel / Suaud Fern.

En 1950, Rivalleau Henri / Guérin Odette ; Guérin Marcel / Suaud Fernande

* * * * *

- **Les Effres**, route de Niort. Bélisaire Ledain : *Les Eiffres* en 1384 ; *les Auffres* en 1386 ; *les Effres* en 1449 (archive de la Vienne E8, 232) ; *les Aifres* en 1454 ; *les Effres* en 1598, relevant du Plessis d'Allonne (archive Vienne ib.) ; *les Aiffres sur le Thouet* en 1604 relevant de la Jallière (Archives Chapelle-Bertrand)

Le nom Effres vient de l'altération de *orfraie* devenue effraie, chouette traduisant un sentiment de peur.

La métairie avec l'ancien **Moulin** en bordure du Thouet, appartenait à la famille Pidoux de la Maison Noble de la Mosnerie.

En 1700, Forestier Jacques / Emereau Jacquette, et Emereau Renée meunier.

En 1750, Liaigre Pierre / Charron Louise ; Verger René / Emereau Renée.

En 1882 et 1886, le Moulin à eau cadastre D 341 est la propriété de Charles Fleau/Cantet. Les meuniers : Boutin Louis / Cantet Franç ; Thomas Renée / Marsaud Fran9

En 1900, Chauvet Hypolithe / Parthenay Julie ; Chauvet J Louis / Bremaud

..... Rambaud Benjamin / Nivaud Virginie ; Pigeau P / Rambaud Eugénie

En 1920, Rambaud Antonin, meunier et Bellec Augustine.

En 1950, Sené Célestin / Laurent Louise ;

Placé juste en dessous de la chaussée du lac des Effres, il ne reste du moulin que l'emplacement du bâtiment transformé en parking et le bief d'amenée d'eau utilisé maintenant pour la sortie d'eau du Plan d'eau.

Les bâtiments de la Métairie des Effres datant du milieu du XIX^e siècle ont été démolis en 2002 par un brocanteur pour récupérer les encadrements en granit des portes et fenêtres ; Il ne reste, en souvenir, qu'un volumineux abreuvoir en granit. La longère ancienne a été remplacée en 2006, par une série de garages dans un environnement de décharge.

En 1976, 13 juin. **Inauguration du plan d'eau des Effres** de 10 hectares et de la base de loisirs.



En 1977, Au complexe des Effres, aménagement d'un bassin de natation de grande dimension 70 x 25 réalisé par l'entreprise Bonnet de Coulonges-sur-l'Autize.

En 2006, le samedi 7 janvier 2006, Inauguration officielle de la nouvelle **Salle de spectacle Alauna**, au sud du complexe touristique des Effres.

* * * * *

- **L'Elbertière**, ancien moulin faisant autrefois partie des **Bertières**.

En 1800, Patarin Pierre / Guérineau M Jeanne, famille de meuniers.

En 1850, Patarin Pierre / Maupetit M Jeanne ; Audebrand P. / Thomas Julie.

..... Soulet Louis / Guigneau Marie ; Desnoue Pierre / Blais Madeleine.

En 1900, Patarin Auguste / Frogier Mathilde ; Vincendeau Fr / Memeteau M

En 1950, Vincendeau Joseph / Gouban Alice ;

* * * * *

- **Les Essards**, route d'Allonne. *Les Essars* du latin *exsartum*, signifie un terrain récemment défriché. C'était un terme couramment employé au Moyen âge dans les différents cartulaires comme celui de l'abbaye de l'Absie ; *essarter* signifiait défricher.

En 1571, les Essards sont cités dans le dictionnaire du Fonds Merle, 21 J archives des Deux-Sèvres à Niort.

En 1598, les Essards sont cités comme dépendance de la Mosnerie.

En 1768, George de la Carte est dit Seigneur des Essards, propriétaire de La Fromagerie (ancien tènement très proche) de Secondigny dans les archives du château de La Barre, avenue de La Petitière, page 238. La famille Thibault de La Carte, près de Saint-Maixent a construit le château du Vieux-Brusson au XVII^e siècle Elle possédait le fief des Essards à Fenioux et celui de La Gaschère à Secondigny.

Blason Thibault de la Carte « d'azur à la tour crénelée de 3 pièces maçonnée de sable »

Après la Révolution, Les Essards appartenait à la famille Guichet qui avec celle de Decaix, semblent avoir profiter de la vente des Biens Nationaux.

Avant 1700, la famille Ferragu, y était bordière, suivie de la famille Michaud, puis de la famille Lusseau après 1800 et enfin de la famille Badet au siècle dernier.

La famille Badet avant de s'installer aux Essards était fermière de la Maison Noble de la Verrie de Vernoux en 1837, puis avant 1900, de la Gouinière de Secondigny.



* * * * *

- **La Faucherie**, route de Vernoux. *La Foucherie*, dans des aveux de 1443 et 1465 ; Archives de Niort, Fonds Merle 21 J/125/3.

Ancienne ferme fortifiée, dont le nom viendrait de faucheur ou du latin *filix*, d'où *filicaria* qui a donné fougères.

En 1743, René Dieumegard devait une rente féodale sur la Foucherie, au Seigneur de la Petitière (Archives de la Barre)

Au XIII^e siècle, période difficile, la Faucherie est l'un des villages où les habitants vivaient le plus vieux. Ils semblent échapper aux épidémies et à la misère du temps.

En 1998, un bâtiment ancien, construit en pierres locales hourdées à la terre, s'effondre, laissant apparaître des pierres d'angles à grosses moulures en granit, de réemplois, de style Louis XIV, dont les grandes dimensions et l'ancienneté laissent supposer, originaires de l'ancien château du Fontenioux de Vernoux.

Un ancien chemin reliait, la Cotinière, la Faucherie, la Breuil au Chemin des Chaussées, en restant sur la ligne de crêtes.

Champs : de la Croix (G 153) de la Croix Laboureau (G 151-549-550) de la Chataignarde, du Paturon, du Paradis, du Champ Blanc, Champ de la Messe (?)

En 1700, Vivier Pierre / Giraud Marie et Fazilleau Antoine / Miot Jeanne.

En 1750, Vivier Louis / Masteau Marie ; Bague Jacques / Pipet Renée.

En 1850, Jarriault Fr. / Coulais Jeanne ; Giraud Pierre / Rossard M Anne.

..... Cantet Mathurin / Boutin ; Couturier Louis / Girard Marie.

..... Cantet Franç. / Morisset Marie ; Cantet Jacques / Dubin Clarisse.

En 1900, Migeon Victor / Barreau M Madeleine ; Michenot P / Micheneau Marie

..... Bernier Henri / Roy Françoise et leurs 10 enfants.

En 1997 Les Familles Chauvet et Collet.exploitent à La Faucherie un important élevage traditionnel de moutons.

* * * * *

- **La Favrie**, route du Beugnon.

Les terres ont été extraites de la Dambinière en 1895 par la famille Favreau de la Baubièrre de Vernoux. Le mot Favreau vient latin *faber* → forge ou bien de *faba* → petite fève ou enfin *faverie* → champ de fèves.

En 1900, Roy Victor / Favreau Céleste ; Favreau Prudent / Rouet Joséphine

..... Favreau Pierre / Bluteau Rosalie.

En 1950, Favreau Marcel / Remaud Berthe.

* * * * *

- **Foignoux**, route de Coulonges. *Fagniou* en 1348 ; *Faigneux* en 1348. Sur la carte de Cassini *Sagniou*, du bas latin *sania*, qui désigne un endroit malsain, accentué par le suffixe péjoratif *gniou*. Foignoux désigne un endroit où le foin est médiocre.

Ancienne dépendance de la Mosnerie. La teinturerie d'Abel Clisson, a animé le petit village au milieu du XX^e siècle.

Le sous-sol, à faible profondeur, est composé d'une couche de sable, issue de la décomposition de la couche de calcaire gréseux qui existait au sommet des collines et qui a été entraîné par le ruisseau descendant de la Chaulerie.

En 1750, famille Gaufreteau Jean / Berton Françoise.

En 1800, Gaufreteau André / Gaillard Françoise ; Audurier Jean / Bonnifait

En 1850, Gaufreteau Louis / Martineau Madeleine.

En 1900, Rivailleau Pierre / Gervais Alice.

* * * * *

- **La Folie**, route de Saint-Aubin, ancien tènement de la Coltière. Le nom marque un lieu où existait un menhir ou une pierre hantée par un follet où un fadet désignant un lutin. Au VII^e siècle, le paganisme réunissait ses derniers fidèles qui venaient danser autour des pierres. L'épiscopat gaulois appelait ces orgies des « folies » ! La folie, peut-être plus simplement, désigne un lieu qu'il fallait être fou de cultiver ?

La borderie dépendait de la Coltière

En 1850 famille Vouhé Jacques / Fourré Louise, meunier.

En 1900, Ricochon Alexandre / Parthenay Ernestine ; Branchu Louis.

En 1950, Guérin Fernand / Fradin Marthe.

* * * * *

- **La Fontaine**, maison récente, près de la Largière route du Beugnon. Ne pas confondre avec la Belle Fontaine route de Bressuire et la rue de la Fontaine.

En 1947, Lahaye Georges / Morteau M Célestine.

* * * * *

- **Les Fontaines**, exploitation récente, route de Vernoux.

* * * * *

- La Forêt de Secondigny

La forêt située à cheval sur Secondigny et la commune du Retail est d'environ 400 hectares. A la lecture des textes anciens, la superficie ne semble pas avoir beaucoup variée depuis les temps les plus anciens, 474 h. en 1779, maintenant 429 hectares dont une partie privée coté Le Retail appartenant au sieur Michaud (*des pommes*).

La forêt était directement rattachée à la Seigneurie de Secondigny. Au XVII^e, Colbert (1619 † 1683), fonde le corps de fonctionnaires forestiers et promulgue le code forestier qui définit les privilèges des seigneurs en respectant le droit d'usage des riverains pour la cueillette et le ramassage de bois mais limitant le pâturage des animaux.

- **1697** août. Suite à la demande du Roi, pour les besoins de la construction de la marine à Rochefort, établissement des plans des forêts avec inventaires et mise en place du service des Eaux et Forêts. Trois sergents, gardes forestiers, sont nommés à Secondigny. La famille Alloneau a compté des lieutenants forestiers dès la création de la gruerie (droit royal de percevoir une partie des coupes de bois) de Parthenay au XVII^e siècle.

- **1698** juin, création par Edit royal de la « Maîtrise Particulière des Eaux et Forêts » de Fontenay-le-Comte. Secondigny et sa forêt, comme l'ensemble de la Gâtine est rattaché au territoire de cette maîtrise (Archive de Fontenay-le-Comte, CD Rom de Benjamin Fillon).

La forêt de Secondigny couvrait 350 mareaux de bois. Un mareau = un arpent et demi = ~ 60 ares, soit moins que maintenant en 1997 ~ 370 hectares.

En 1782 les rouliers transportent au port de Coulon, 298 chênes marqués de l'ancre de la Royale et de la fleur de lys, destinés à la Marine royale de Rochefort.



Avant 1900, la forêt comptait :

- 25 à 30 **bûcherons** qui les étés étaient scieurs de long où se gageaient dans les fermes. Ces bûcherons vers 1880, se transforment, l'été, en maçons pour construire les maisons bourgeoises existantes, reconnaissables à leurs toits en ardoises.

- 11 **cercleurs** qui tressent les cercles en châtaignier, pour les barriques. Il faut noter que les barriques, en plus de leur utilisation comme tonneaux pour le vin, sont utilisées pour toutes sortes de transports tel que celui du sel ou de la chaux vive.

- 15 **fendeurs de lattes** pour les toitures et de douelles pour les tonneaux. Ces futailles, en plus d'être utilisé pour conserver la *piquette*, étaient utilisées pour transporter la chaux fabriquée à La Chaulerie.

- 25 **charbonniers** qui transportaient eux-mêmes, leur charbon de bois à dos de bardots, pour les bourgeois de Niort.

Les **ruetutu** étaient les conducteurs des bandes de **mularis** (bardot, hybride du cheval et de l'ânesse) qui promenaient sur leurs crochets, le charbon rondin de Gâtine. Les mularis et leurs maîtres vivaient toujours en plein air et ne respectaient pas toujours les récoltes, on les exécrait à juste titre. J'ai vu mourir à Champdeniers, vers 1845, un vieux ruetutu qui ne se coucha dans un lit que pour rendre l'âme, c'était un Retaillon. Texte de Léo Desaiivre, Histoire de Champdeniers, 1893.

Ces singulières caravanes n'ont cessé qu'au commencement du Second Empire, lorsque la création du réseau vicinal permit de transporter le charbon sur des charrettes.

Le Charbon de Bois fabriqué à partir de « Sicots » ou chicots, petits morceaux de bois déchets des coupes de bois, était très prisé des habitants des villes qu'ils utilisaient pour cuisiner dans leurs potagers et cuisinières.

- 12 **sabotiers**.

Au XIX^e siècle, on abattait chaque année une coupe de 10 hectares. Les « *bouillis de noseilles et de charmilles* » ainsi que les « *suppaies de chataigna* » qui ont poussé pendant 30 ans, sont coupées à la cognée. Les gros chênes sont abattus à l'âge de 60 à 120 ans par sciage au « *godelon* » avec souvent la participation active des femmes.

Les poutres, taillées sur place sont transportées jusqu'à Parthenay et Niort par des « diables » tirés par des mulets et des bardots. Ces derniers, aussi appelés bougres, mi-chevaux, mi-ânesses, plus rustiques, étaient élevés à la ferme de la « Bougrie ».

Les plus anciennes familles connues de bûcherons sont : **Migeon** et **Piot**. Louis Migeon installe la première scie circulaire en 1930 à la l'Abbaye des Bois puis à la Menaisière, avant de s'installer à Secondigny, route de Parthenay, prenant la succession de la famille Lussaud qui depuis un siècle s'était spécialisée comme entreprise de battage et de scierie.

Les bois, au nord de la commune de Secondigny, en particulier sur Pougnes et Saint-Aubin produisaient au moyen âge des **truffes** de bonne qualité !

Les bois « de serpe » taillis, têtards de haies ou de bords de rivière se coupaient à neuf ans, parfois à sept ans en terrains humides. Les haies, buissons et châtaigneraies destinées à la vannerie se coupaient à cinq ans. Les derniers loups disparurent vers 1930.

En dehors du travail dans la forêt, il existait au Retail et dans les villages ceinturant la forêt, plusieurs artisans fabricants des objets en bois à usage domestiques : sceaux, godets, baquets, cuillères, écuelles, brouettes, mobiliers rustiques et petits outillages pour le tissage.

En 1972, l'objectif assigné à la forêt est la production de bois d'œuvre par voie de transformation en futaie résineuse sur 407 hectares et futaie de chêne sur 21 hectares.

La Maison Forestière existante est de construction récente vers 1900. Dans l'Etat-civil nous voyons Audouin Yves et Meunier Françoise habiter la Maison Forestière en 1789. Elle devait se situer à la Barotière ou nous voyons en 1800 Gouet Jean-Louis, garde forestier ainsi que plus tard en 1888 et 1910, Largeau Henri.

* * * * *

- **Frécul**, route d'Allonne ; tènement de *Frescu* en 1500, *Fréceil* en 1768. Le nom peut venir du latin *forum*, tribunal, déformé en Fréjus ; Ou bien plus moderne de *pré + cul* qui signifierait alors le bout du pré.

Le moulin était un moulin à foulon aussi dit, à marteaux, destiné à resserrer les fibres textiles.

En 1700, Guion Jacques est meunier à Frécul, suivi de Boyer Pierre.

En 1850, Vouhé Jacques / Touraine Madeleine ; Fourré Alexis / Vouhé Rose
..... Cosseau Joseph / Mérisse Henriette puis leur fils Joseph.

En 1900, Chauvet Jean Parthenay Julienne et 7 enfants. Bonnet Jean / Brem
..... Moulin Jules / Gallot M Thérèse ; Bonnet Eugène / Brémaud Ang
..... Moulin Joseph / Garcis Marthe

Au début du XX^e siècle, le propriétaire Jules Moulin, fabricant d'étoffe puis épicier en gros, avait installé une dynamo en sortie du **Moulin** toujours en activité, et était ainsi le premier habitant de Secondigny à profiter de la fée électricité. La Bironnière et les Essards étaient aussi alimentés par la dynamo.

Notons sur le cadastre le nom de Tannerie désignant le jardin, et la cour, ce qui laisse à penser qu'à Frécul, il y avait aussi une tannerie.

Maison familiale agricole depuis 40 ans, transformée depuis en Ecole d'Agriculture gérée par le Conseil Général, Maison Familiale Rurale. 115 élèves en 2006.

* * * * *

- **La Frémaudière**, route de Coulonges ; hameau, en partie sur Secondigny, mais la maison noble est sur Le Retail et appartenait à Allonne avant 1912, sous le nom Frémaudière-Ecureuil.

En 1194, *domus Aymerici Fromaust*, maison d'Aimeri Fromaut, d'après Jacques Duguet. Le nom Frémaud, vient du franc *frid + mund*, signifiant paix + protection, c'est à dire, un refuge. (Archives de Fontaine-le-Comte)

En 1396 *Frémaudière-Escureulx*, propriété de Jean du Retail, qualifié aussi de seigneur de Dislay. En 1561 *Frémaudière-Escureulx*

Maison noble, dépendant de la famille du Retail. La métairie était à l'abandon en 1729. Le chevalier Paul Boynet, chevalier de Frémaudière-Escureau habitant Poitiers, émigre et combat avec l'armée des princes à Jemmapes contre les conscrits de Gâtine ! Il meurt peu après, en Angleterre en 1792. La métairie est vendue en 1796 comme bien national à la citoyenne Gourgeault.

Champs : de la Touche, de la Naide (grasse et humide), du Pâtis, de la Garenne.

Cours de l'eau du **Moulin de Boynet** (?) près le bois de Secondigny, en 1446, archives de la Vienne, Fontaine-le-Comte, I. 30.

Avant la Révolution, l'accès de l'Abbaye du Bois se faisait à partir de la Frémaudière qui se trouvait elle-même sur le chemin reliant Secondigny à Niort.

En 1750, Aiguillon Joseph / Coulais Marie ; Couvon Jean / Ancelin Marie.

En 1800, Robin Charles / Caillon M J. ; Baribaud François / Petreau Jeanne

En 1850, Robin Joseph / Baribaud Jeanne ; Bejet François / Bouffard Marie.

En 1900, Rouvreau Fr. / Gauduchon Anne / Rouvreau Félix / Delumeau Clé

* * * * *

- **La Furgerie**, route de Vernoux. Le mon est dérivé de *faber*, ouvrier qui a donné forge ; la Furgerie serait la maison du forgeron, ou bien le nom est d'une déformation de *Frugerie* désignant une friche.

Sur le cadastre de 1835, nous notons entre la métairie et le Thouet, dans le champ de la Fontaine, une borderie aussi appelée la Furgerie.

En 1947, La Furgerie était la plus grande métairie avec 70 hectares.

Une petite borderie La Furgerie était exploitée au XVIII^e siècle par la famille Serin dite Sgr. de La Furgerie, indépendamment de Montiboef. Le rapprochement des deux parties se fera lorsque la famille Serin deviendra Sgr de Montiboef, qui sera représenté par le Sgr de La Rochebrochard.

La Furgerie, comme Montiboef étaient des métairies dépendant autrefois du fief noble du Fontenioux, paroisse de Vernoux.

1762, De Rougé Sgr de la Barre du Beugnon, afferme la Furgerie, avec un cheptel de bestiaux à Charles Simoneau, fermier.

Il serait intéressant de chercher des traces de mâchefer pour positionner l'ancienne forge. L'étang figure sur le cadastre de 1835, entouré par les champs : des Touchettes, des Bourses et du Grand Pâtis.

En 1700, Penot Jean / Guillemet Perrine ; Beaumon Jacques / Rossard Marg.

En 1750, Vinatier René / Robert Marie ; Simoneau Charles / Bonnet Marie.

..... Morin Pierre / Rouvreau Renée ; Brouillard Charles / Poussard Françoise

En 1800, Vinatier Louis / Quintard Marie ; Guichard Jean / Boutin Louise.

.....Doret Jacques / Guichard Françoise.

En 1900, Largeau Louis / Chauvet Françoise ; Largeau Etienne / Massé Victorine

.....Largeau Jos / Morisset Mélanie ; Largeau Alexandre / Michenot Hélène

En 1950, Largeau Célestin, Deligne M Marguerite, nombreuse descendance

.....Ragon René / Largeau Yvonne ; Largeau Fernand / Michonneau

..... Largeau Henri / Tallon Yvonne ; Pillet Jean / Largeau Louise.

Le 10 février 1822, décès de Vinatier Pierre centenaire.

Dans l'Etat civil nous voyons peu de décès précoces. A la Furgerie, les habitants vivent plus âgés que la moyenne communale.

* * * * *

- **La Gâchère**, route de Pougnes ; citée dès le XIV^e siècle. Le nom vient du latin *vastus*, désert ou inculte, qui a donné en ancien français *gast* → *gastines* → *gâtine*. Selon d'autre source, le mot *Gachère* serait à lire *Vachère*, le passage du V au G était courant au moyen âge. Au XV^e, La Gâchère a englobé un village précédent appelé **La Poussonnière** (nom très ancien désignant l'élevage de poulet)

Jacques Thibault et son épouse Marguerite Beau, sont dits sieurs de Saint-Jacques et de la Gaschère à l'occasion du mariage, vers 1626, de leur fille Marguerite Thibault avec Jean Maboul (Beauchet-Filleau, généalogie Maboul)

Extrait du château de la Vergne, la Gaschère devient Maison Noble par la maintenue de noblesse, en 1667, de **Jacques Thibault**, écuyer, seigneur de la Gaschère, conseiller du roi, juge-magistrat, échevin, 1^o Administrateur de l'hôpital, enfin Maire et Capitaine de Niort en 1688.

Thibault Pierre fils de Jacques, écuyer, seigneur de la Gaschère, échevin en 1716. Blason Thibault Sgr de la Gaschère « d'azur à une tour crénelée d'argent »

En 1715, Pierre Thibault achète la Coltière, elle-même sortie de la Vergne.

Le 17 oct. 1775, François Tudert, Sgr de la Bournalière, Loubigné, épouse Delle Félicité Thibault. La famille Tudert est alliée avec les familles Pidoux et Vassé de la Rochefaton. La branche Tudert de Mazières, protestants avait quitté la Gâtine pour Genève en 1562. Blason Tudert « d'or à 2 losanges d'azur, au chef de même chargé de 3 besants d'or »

Au début du XX^e siècle la métairie faisait 55 hectares et était la propriété du Comte de Tudert, marié à Marthe-Marie Saison, demeurant à Béruges, Vienne. Elle fut vendue en quatre lots en 1926, dont 13h à Henri Niort et 12h à Auguste Girard.

C'est à partir de ce partage de 1926 que se réalisa la sortie par la route de Pougnes. Sur le cadastre de 1838, la Gâchère sortait par le Longeais et la route de Bressuire

Champs des Naides C237, des Ronces C238, Champs de la Croix, C 195-231, de chaque coté du chemin des Tonnelles, route de Saint-Aubin.

En 1700, Gerbier Michel / Vignaud Marguerite.

En 1750, Vignault Jérôme / Favreau Marie ; Descoux Jean / Bonnet Franç.

En 1850, Papet René / Defaye Madeleine / Papet René / Guesdon M Anne.

..... Papet Louis et Fléau Julie. Nombreuses familles Papet.

En 1900, Papet Pierre et Bonnifait Germaine ; Tapon Auguste / Mimault Marie

..... Boismureau Anselme / Papet Georgette ;

* * * * *

- **La Galucherie**, route de Saint-Aubin ; *La Galichée* en 1501, relevant de Puychemin-en-Gâtine, paroisse d'Oroux, relevant lui-même de Châteauneuf-en-Gâtine, paroisse de Largeasse.

Le nom *Galicher* vient du verbe *galer* qui au moyen- âge signifiait s'amuser, dans le sens de galanterie. Se traduit donc : lieu habité par une personne entreprenant avec les femmes ! Plus simplement l'origine peut être de *galoche* chaussure d'autrefois, ou bien enfin de la *galuche* qui désignait une terre pierreuse, rocailleuse.

De la succession de Pierre Acquet seigneur de la Vergne en 1679, sa fille Marie Acquet et Louis de Bellere seigneur de Challigny son époux, reçoivent la Métairie noble de la Galucherie. Confirmation le 2 juillet 1682 et le 5 décembre 1694.

En 1715, Cession par le sieur de Challigny au sieur Thibault de la Gaschère de la métairie noble de la Gallucherie pour 200 livres et une rente. Ces terres proviennent du Sieur de Challigny père qui les avait acquises du seigneur de la Vergne. Archives D.S. Fonds Merle 21 J 125, liasse 6.

Sur le coté ouest de la route de Saint-Aubin, existe encore une borne marquant l'emplacement de l'ancien octroi, qui sous la Révolution était au carrefour de la route de Parthenay et a reculé avec l'extension du bourg.

En 1800, Boutin François / Verger Marie ; Gris Jean / Macouin.

En 1850, Germain Pierre / Migeon Madeleine.

En 1900 Vergnault Pierre / Landreau Rosalie ; Guérin Jean / Macouin Marie

En 1950, Memeteau Fr / Vergnault Joséphine ; Rivalleau Aristide / Chauvet

* * * * *

- **La Garonnière**, route du Beugnon. Citée en 1403, Maison noble autrefois fortifiée, avec parc et allées d'agrément, ayant appartenu à différents seigneurs de Gâtine

Le fief portait au moyen âge le nom de **Garnerie**, qui ; à partir du latin *carnarium*, peut désigner, un lieu d'anciennes sépultures gauloises ou ; à partir du celte *Kar*, qui a donné garn, garne et garnerie signifiant un tas de pierres ou une pierre levée ; enfin ; de *Warenn*a qui a donné garenne dont le sens premier est « réserve seigneuriale de chasse » ?

Dans l'essai sur la hiérarchie féodale de Bélisaire Ledain, La Garonnière est associée à La **Mondardière** de 1403 à 1728, relevant de la baronnie de Secondigny. (Mondardière signifie, près de la hauteur).



La métairie de la Garonnière comprenait avant vente comme bien national plusieurs terres : la Royauté, la Favrie, la Pauleterie et la Bertonnière etc

Moulin à eau, cadastre G 462 ; Allée d'agrément (G 469) Champs : de l'Abreuvoir, de la Barrière, de l'Orangerie (G 662-663) Terrassé, de la Grange ; Ouche au Moine (G 455)

Le Moulin sur le cadastre de 1840, alimenté par le bief dit du petit Breuil, est représenté avec plusieurs bâtiments importants, et un four banal.

1650, le 12 février, Marguerite Chaigneau, Dame de la Garonnière et de la Mondardière, veuve de Nicolas Olivier Sieur de la Taupelière de Secondigny.

En 1719, dame Bénigne Béraudin, épouse de Jacques Manceau, achète de Jacques Thibault, la maison, métairie noble et Sgrie de la Garonnière, Mondardière et fief Fraigneau, mais ils en firent le retrait le 15 juillet 1720.

En 1748, le chanoine Michel de Lestrangé fait don de la Garonnière au Grand Séminaire de Luçon.

En 1791, vendu parmi les Biens Nationaux, la Garonnière y compris le fief Freignon ? (Fraigneau) est vendu au citoyen Mouchard, maire de Secondigny.

En 1859, Morin François est propriétaire (cadastre G 479) Il revend en 1883 à Bodin Pierre voiturier et à Bouchet Théret aussi propriétaire.

En 1861, Bonnin notaire achète la Garonnière, qu'il revend en 1877.

En 1700, Emereau Mathurin / Bourdin ; Liaigre Pierre / Charron Louis.

En 1750, Cantet Pierre / Clisson ; Baudron Jacques / Rouault Catherine.

En 1785, + Jacques Meunier époux de Louise Sabiron au moulin.

En 1800, Vouhé Pierre / Saunier Marie ; Voisin Louis / Bigot Marie.

En 1850, Collet François / Cantet Marie ; Cantet Pierre / Grellier Monique.

..... Morin Jacques / Petrault M Jeanne ; Neau Jean / Poussard M Renée

En 1858, Jean Naud marié à Marie Poupard, est meunier à la Garonnière.

En 1859, les frères Vouhé, puis Vouhé/Gauthier de la Prévoisière.

En 1900, Bernardeau Victor / Morin Margue ; Roux Jacques / Rossard Rose

..... Sapin Louis / Dubin M Louise ;

En 1950, Bourreau Joseph / Guillou Angélique

* * * * *

- **La Garonnière (Petite)** route du Beugnon. Annexe de la Garonnière.

En 1900, Baillargeau L / Piot Adélaïde puis Baillargeau Henri / Rivalleau M

* * * * *

- **Gâtineau**, route de Fenioux. *Gastineau* et *Gastistinea*. Ferme au milieu de la forêt à proximité de l'Abbaye du Bois. Le ruisseau de Gastineau en latin *rivulo de Gastinello* existait en 1194, à l'époque où Hugues I^o seigneur de Parthenay fondait l'Abbaye des Bois.

Borderie de 9 hectares. Champs : de l'Aire, du Charme, de la Naide.

La Réserve est une portion de la forêt attenante à Gâtineau, sans doute réserve féodale de l'Abbaye du Bois.

Les bâtiments de la ferme ont été construits en 1848, par Pierre Cailleau de la Barotière, aussi propriétaire de l'Abbaye des Bois. En 1849 elle est habitée par Coudreau Jacques et son épouse Cailleau Jeanne, bordier puis expert en 1879.

Au sud de la route départementale, existe une source, avec un lavoir. La Fontaine de Gâtineau a été aménagée en 1874 par Louis Rossard.

Une légende rapporte qu'une année de grande sécheresse, malgré les prières et les messes, la pluie refusait de tomber. Une procession est organisée à partir de Secondigny jusqu'à la source du lavoir de Gâtineau. Un crucifix est plongé dans la source. En revenant sur Secondigny, une bonne averse trempa toutes les personnes alors qu'elles arrivaient à la hauteur de la Gouinière. Miracle !

Vers 1850, Caillaud J Baptiste / Allenet Jeanne ; Descout Jacques / Rouau Jeanne
.....Coudreau Jacques / Gaillard Sophie ; Caillaud Victor / Descout Marie
.....Devaud Alexandre / Giraud Valérie ; Coudreau Baptiste / Collet Franç.
En 1900, Poussard Jules / Alloneau Eugénie ; Alloneau Julien / Ravon Marie
..... Allonneau Henri / Vouhé Françoise ; Patarin Baptiste / Texier Antoinette
En 1930, Alloneau Marcel / Soulard Denise, dont Michel né en 1938.

* * * * *

- **La Gautrelière**, route de Vernoux ; *Goutrillère* pour Cassini, en 1868 *Gautrière*. Le nom peut venir du franc *god*, dieu qui a donné goût et Menigoute ou de *gald* + *hari* qui a donné *gautreau* désignant un chef militaire.

Autrefois la route de Vernoux passait à la Gautrelière avant de se diriger vers la Cotinière. Champs : des Roches, de la Louette, des **Orières** (de l'or ? creusons !) Pré de la Teuplière (Taupelière ?)

Au début du XVII^e siècle, existait une famille Gaultreau Sgr de la Gaultrolière. Jeanne Gaultreau épouse François Charlet dont un fils François dont nous retrouvons le nom gravé sur la petite cloche d'Allonne en 1672 (Beauchet-Filleau)

Au XVIII^e siècle, la ferme s'appelait Audebraudière, ce qui semble indiquer que l'origine du nom vient du village proche des Braudières et qu'elle était habitée par un sieur Gautreau.

Un souterrain est signalé à la **Gautrelière** par Mme Bareau-Vernet, à la suite d'effondrements de terrain sous le passage de tracteur. Il se situerait à l'angle Nord d'un bâtiment au sud du village et plus loin en direction de la Cotinière à 150 mètres du village.

En 1683, Charrier Jean et son épouse Thomas Charlotte sont des notables. Leur fils et gendre seront notaires royaux à Secondigny.

En 1750, Poupot René / Bouffard Marie ; Baudran Charles / Guerry.

En 1800, Gauthier François et Jarriau Jeanne dont les enfants seront à la fin du siècle, gardien et garde chasse de la Mosnerie.

En 1850, Jarriau Pierre / Cantet Marie ; Vergnault François / Albert Cather.

En 1900, Martin Gabriel / Cantet Rosalie ; Migeon François / Cantet M Rose
En 1950, Billy Marcel / Laurent Marie ;

* * * * *

- **La Geffretière**, route de Fenioux. Maison récente construite par le sieur Geffret (du franc *gaud* = *frid*, dieu de la paix)

* * * * *

- **La Genaudière**, route de Coulonges, citée en 1194, ancienne ferme fortifiée. Métairie. Une borderie était abandonnée en 1729. Le nom vient ; soit du grec *eugenios*, signifiant, bien né, noble, qui a donné les noms Genet ; soit de l'arbuste *genestier* qui a donné Genêt et Gentiane ; soit enfin, du préfixe franc *gan* signifiant espérance et qui a donné *guénaud*.

1755, le 2 janvier, Me Soulard notaire à l'Absie, afferme la Genaudière de Secondigny et Chezelles (?) à Jean-Baptiste Maupetit sieur du Bourgneuf, Saint-Paul de Gâtine.

Le village comportait une douzaine de petites maisons en granit pour les ouvriers travaillant au four à chaux et à la tuilerie, mais aussi dans la forêt proche pour alimenter les fours et comme voituriers pour le transport des tuiles.

Les maisons du village ont été détruites dans les années 1970 et les pierres tassées au fond de la carrière d'extraction d'argile, pour colmater, sans succès la source, avant son comblement par les ordures ménagères.

Four à Tuiles, cadastre E 333.

Champs : des Bouges, du Champ Long, de la Chauvine, de l'Etang, de la Levée, de la Mournière, du Puits et de la Terre maigre, Prés du four et de la Cousette.

En 1700, Bernard Pierre / Bely Jeanne ; Rochard Jacques / Camus Irène.

En 1750, Martineau Louis / Turpault M Thérèse ; Bernard René / Marsau M.

En 1800, Martineau Louis Bernard M Louise ; Morisset P. / Moreau Marie.

..... Bernard Pierre / Robin Marie ; Loubeau Jean / Bertrand M Jeanne.

En 1850, Gaillard Louis / Martineau M Jeanne ; Boureau Jac / Savin Aimée

..... Girard Pierre / Russeil Marie ; Guillot Pierre / Geffré M Jeanne.

En 1900, Sené François / Bernardeau Eupjrosime ; Largeau P / Guignard Anne

..... Guilleux Joseph / Chauvet Mélanie ; Giraud P / Russeil Florence.

..... Giraud Pierre / Vasseur Louise ; Sené Henri / Bertin Augustine.

..... Bertin Jean / Blanchard M ; Morisset Augustin / Ferrand Céleste.

En 1950, Robin Louis / Brossard Angélique ; Grignon Marcel / Sené Alice.

..... Fleury François / Brault Madeleine ; Grenet Henri / Denous Pélagie.

..... Goyeau Charles / Audebrand Adèle ; Roy Félix / Pineau Célestine.

- **Monraine**, *Montrayme* en 1351 (archive Fontaine-le-Comte, I, 30)

Il existait un moulin à vent, signalé dans l'inventaire du préfet Dupin 1800. Sur la hauteur, le champ dit de l'Ormeau porte aussi le nom de *Monreine*, et le chemin rural à l'Est de la carrière de la Genaudière portait celui de moulin. Le moulin était exploité sous la révolution par Louis Ricochon.

Maurice Poignat dans « le Pays de Gâtine » rapporte : « Un groupe de républicains se présenta au château de Pont-Jarno, des Groseillers avec le dessein d'y brûler, comme ils l'avaient fait ailleurs, les parchemins et autres chartres datant de l'Ancien Régime. Le Seigneur Janvre de Pont-Jarno avant d'aller combattre à l'armée des Princes, avait confié son jeune fils au maire-syndic des Groseillers, Pierre Ricochon.

Ce dernier, prévenu de l'arrivée prochaine des révolutionnaires, s'empressa d'aller conduire le jeune homme en lieu sûr, à Secondigny. Il emporta chez lui, les archives et les cacha... dans la roue du moulin »

Le chemin de la **Quibrochette** (qui pique) reliait ce moulin à vent, aux Effres en traversant la route actuelle de Champdeniers. En bordure de ce chemin, à l'Est (gauche) de la route actuelle de Champdeniers, aurait existé un souterrain refuge.

- **Maison-Neuve**, tènement maintenant disparu, situé en bordure du chemin, à mi-distance entre la Genaudière et la Pauvrelière. Il était exploité par le meunier de Monraine. Il ne reste en 1997, de la maison, que le puits caché sous les ronces de la haie.

En 1798, Degon René meunier à la Maison Neuve de Monraine

En 1800, Texier Pierre / Bigot Françoise ; Delumeau Baptiste / Brouard Madelein
..... Robin Jean / Baraton Françoise.

En 1837, Gouin Jean farinier / Bodin Geneviève ; Brenet René / Longeau Jeanne.

En 1850, Cantet Jacques / Jarousseau Jeanne ; Geron Jean / Morisset Marie
..... Bonnet François / Bonneau Alexandrine.

En 1912, décès de Pineau Jeanne, veuve de Albert Joseph, âgée de 84 ans.

* * * * *

- **La Germanie**, route de Neuvy-Bouin, le nom vient du latin *germinare*, germer. Lieu où les céréales poussent bien.

* * * * *

- **La Germondière**, route de Bressuire ; en 1351 dépendait de l'Abbaye du Bois. Métairie non cultivée en 1729. Germond en Champdeniers relevait de la seigneurie de St-Mard-la-Lande et pour une portion de Châteauneuf-en-Gâtine à Largeasse. Nous pensons qu'il y a eu un rapport entre ces lieux. Germond est un nom d'homme *Germund* d'origine germanique.

En 1700, Chauvet et Epron Pierre / Emereau Jeanne.

En 1750, Richard Pierre / Baraton Jeanne ; Bouffard Louis Emereau Marie.

En 1800, Rochefort François / Delumeau Marie ; Ricochon Fr ; Faucher M.

En 1850, Delumeau André / Roux Marie ; Mimeau André / Ricochon Marie

En 1900, Gadreau Charles / Gaillard M., puis Gadreau J.Bapt / Seigneur et T

* * * * *

- **La Girardièrre**, *La Girardièrre ou Grande Maison de Guivreaux* en 1456 (Bélisaire Ledain) Maison noble. Girard vient du franc *gir* → lance, + *hard* → fort. Girard est un ancien lancier.

La famille Guyvreau est originaire de Poitiers. Jacques Guyvreau épouse le 26 janv. 1565, Léonarde Rivailleau fille de Jacques Sgr de la Dambinière et de Perrette Dudoet, fille de François Dudoet et de Léonarde Guibert. François Dudoet, licencié en lois, était juge châtelain de Secondigny. Mais est-ce la même Girardièrre ?

En 1697 et 1699, Thonnard André est sieur de la Girardièrre et Duvivier Marie, Dame de la Girardièrre.

1698, le 2 août René Guerry, sieur de la Barre rend hommage au roi pour La Girardièrre ou Grande Maison de Guyvreau qu'il vient d'acquérir. Il était marié à Marie-Jeanne Allard. Un fils Jean, vicaire d'Allonne puis curé de Traye. Un autre fils René, prieur de Saint-Loup rend hommage de la Girardièrre en 1745.

Est-ce la Grande Maison, route de Parthenay supprimée par la construction de la nouvelle route vers 1830 ?

* * * * *

- **La Giraudière**, route de Saint-Aubin, construite au début du XX^e siècle par Giraud Pierre et son épouse Miot Adèle.

Dans l'Etat civil nous voyons : Bonnet décédé en 1727 à la Giraudière, puis Emereau Marie en 1729, Ferrand Charles en 1739 et enfin Geffré Pierre et son épouse Bernard Marie Jeanne habitent la Giraudière en 1800. S'agit-il de la même ferme ?

* * * * *

- **La Gouinière**, route de Coulonges. La Gouinière relevait du Retail en 1640 (Bélisaire Ledain, papier de la Mosnerie) Métairie village. Nom venant ; de *gui* petit bois ou de *guigner*, lorgner avec convoitise ?

Champ de la Croix, cadastre ancien E 417. Le Chemin de Secondigny, partait du Chef du Pont, la Mosnerie passait devant la Gouinière et continuait vers la Mounerie, etc.



La métairie dépendait et était géré par les seigneurs de la Mosnerie. La métairie comprend un bâtiment d'habitation important du XVIII^e siècle, deux anciennes petites maisons, une grange importante dans laquelle étaient incorporées les étables, une grande mare et un étang alimentant La Mosnerie.

Au-dessus de la porte principale, dont le linteau porte l'inscription 1885, dans une niche, il y avait une Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus. La légende raconte que de nombreux malheurs s'étaient abattus sur la métairie et ses habitants, et qu'après la pose et la bénédiction de la statue de la Vierge, installée par Armande de Pidoux, dame de la Mosnerie, tous les malheurs se sont arrêtés.



Le puits a conservé son équipement métallique.

L'entrée de la métairie est encadrée par deux très vieux châtaigniers vermoulus.

Dans la petite maison maintenant en ruine, nous voyons en 1997, coté Est, une petite ouverture qui retient notre attention. Il s'agit d'un trou circulaire taillé dans un unique bloc de granit. N'aurait-il pas été plus simple d'assembler comme ailleurs, quatre pierres pour construire cette *boulite* (?) Il pourrait s'agir d'un souvenir du « rite du passage à travers » qui consistait à faire passer un jeune enfant souffreteux trois fois dans le trou pour le protéger des fièvres malignes. Les animaux domestiques malades étaient aussi passés au travers de la *boulite*.

Les terrains du côté Nord, contiennent un grand nombre de pierres rosées en calcaire gréseux dures, originaires du sommet de la colline.

Des générations de tisserands se sont succédées à la Gouinière. Nous voyons aussi un cloutier au XVIII^e siècle.

En 1700, Favreau Pierre / Aubrit Renée ; Favreau François / Bernier Jeanne.

En 1750, Favreau Pierre / Favreau Françoise ; Sauzeau P. / Favreau Renée.

En 1800, Sené Charles / Cantet Anne ; Cantet Mathurin / Guitton Thérèse.

En 1850, Sené Jacques / Martineau Victoire ; Sené Charles / Gaillard Marie.

En 1900, Sené Pierre/ Allenet Victorine / Sené Fr. / Bernardeau Euphrosime

..... Rivalleau Gustave / Marsault Valentine ; Rivalleau J B / Bourdeau

..... Badet François / Clisson Marguerite.

En 1950, Chauvet Félix (1903-1965) / Rivalleau Yvonne (1908-1984)

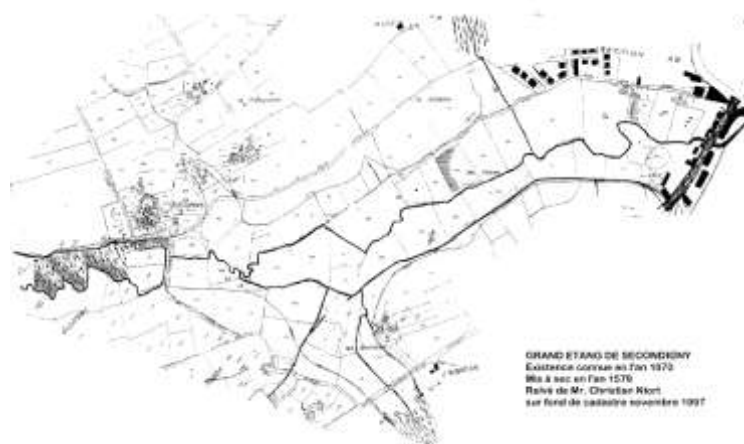
En 2005, l'ancienne métairie, modèle des constructions agricoles du milieu du XIX^e siècle est transformée en résidence secondaire ; les petites maisons sont écroulées.

* * * * *

- **Le Grand Etang**, de 60 hectares se situait dans le triangle formé par le bourg, le Chef du Pont et Prévoireau. Il était fermé par une Chaussée de 311 mètres de longueur, pour une hauteur maximum de 7 mètres et une largeur moyenne de 9 mètres. Partant de la Chaussée, l'étang avait environ 2 km de longueur jusqu'au Moulin de Prévoireau (Etude de Christian Niort) Une pêcherie était aménagée près de la Porte fortifiée de la ville (Inventaire de 1460)

Le Grand étang de 60 hectares déjà nommé vers 1068 à l'époque de la construction de l'église Sainte-Eulalie a connu une seconde phase de construction vers 1205, à l'époque de la construction des fortifications du bourg.

L'étang d'une soixantaine d'hectares a été asséché en 1579 pour être transformé en grasses prairies partagées entre les nouvelles métairies en vue d'augmenter le nombre de gros bestiaux, nécessaires aux métairies qui se forment, en particulier au Nord du Thouet (Niort, Fonds Merle, 21 J, archives de Monaco, T1350, baronnie de Secondigny). Le dernier empoissonnement daterait du 12 mars 1578.



* * * * *

- **La Grande Maison**, route de Parthenay ; située avant La Charmille, ferme maintenant disparue, mangée par l'extension du bourg et la construction de la route.

En 1700, Rochard Charles / Thomas Marie notables de la Grande Maison.

En 1748, Charrier Pierre notable décède à la Grande Maison.

La maison bourgeoise Crouzillard a été construite à la fin du XIX^e siècle par Henri Gabriel Crouzillard receveur de l'enregistrement et des domaines (1857-1939) et son épouse Adelina Florina Bonin (1862-1949) Une fille Marie °1886 † 1911, mariée en 1905 à Guillon Georges médecin, dont une fille Germaine (1906-1941)

Le 24 août 1944, les résistants attaquent un convoi allemand dans la futaie de Vernoux. Au passage à Secondigny, les Allemands tirent des coups de feu sur les maisons, sans blesser personne. Une balle, parmi d'autres, est tirée sur une fenêtre restée ouverte de la maison Crouzillard (maintenant Migeon) et passe juste au-dessus de la tête de Madame Crouzillard, qui impotente était restée assise dans son fauteuil.

L'emplacement de la scierie Migeon, comprise entre l'ancienne route de Parthenay au sud et la route stratégique n°13, appartenait à la Révolution, aux familles Decaix, minotiers à Parthenay, puis à Lusseau, entreprise de scierie et de battage et enfin Crouzillard, ancien receveur de l'enregistrement † 1939.

A l'emplacement du bâtiment en bordure de route dépendant de la scierie, existait une petite carrière ou était extrait des plaquettes de schiste.

La scierie industrielle des frères Migeon emploie 30 salariés. L'activité principale en 1999, est la fabrication journalière de 3000 palettes, 2/3 pins et 1/3 peupliers.

La Charmille, route de Parthenay ; bosquet de petits charmes. Située en face de l'école Charbonneau dans le chemin menant aux Effres. Depuis 1999, l'école primaire porte le nom d'école de la Charmille.

En 1907 paraît une loi de répression de l'alcoolisme, avec restriction du nombre de débits de boisson et limites à respecter pour la création de nouveaux débits, soit 100 mètres des écoles laïques ! Madame Lusseau tient un débit de boisson, juste en face de la nouvelle école de fille Cherbonneau, route de Parthenay. La population fait une pétition pour ne pas appliquer cette loi, compte tenu de la densité des maisons du bourg. Le préfet diffère l'application de la loi.

En 1850, Vivier François / Bernardeau Madeleine, puis Vivier F / Guesdon Justine

En 1900, Lusseau Baptiste / Blais Clémentine / Brunet Jules / Baunay Clémentine

..... Morisset François / Vergnault Marg ; Robin Auguste / Michaud Angélique

La Grange, maison Néraudeau, ancien Maire, notable, grand chasseur. Les maisons voisines étaient nommées aussi « la Grange » En 1864, Morisset François / Mimaud Marie Thérèse ; En 1890, Michaud Henri / Audebrand Françoise ; En 1900, Michaud Pierre, Fourré Céleste.

Chemin de la Fontaine du Curé, route de Parthenay. Chemin descendant aux Effres, en face la route du Stade (route construite par Decaix en 1810) Dans la descente, les terrains à droite, s'appelaient les Champs Grellés. La fontaine du Curé sur la droite a été aménagée pour servir de vidange au réseau d'eau potable.

Les 2 prés, appelés les Essards et les Arsais, propriétés du Clergé ont été acquis de la Nation le 22 septembre 1791, par le curé jureur Jean Motte, qui les revend le 17 février 1793 à René Gourmand pour 1750 livres, sous réserve d'en conserver la jouissance. Le curé disposait là d'un pré servant de pâturage à sa mule.

* * * * *

- **La Guérinière**, route du Beugnon. Le nom vient de Guérin, nom germain signifiant protecteur. Petite ferme isolée

En 1850, Vignault Pierre / Cantet Marie-Louise. En 1937, Braud Jean / Souchet Emilie.

* * * * *

- **La Guichetière**, route de Parthenay, citée en 1500, lieu désignant un octroi

En 1800, était habité par le citoyen Guichet, qui a fait fortune à la Révolution, en achetant des Biens Nationaux, comme la maison noble du Plessis d'Allonne

En 1850, Guichet Jacques / Favre Jeanne ; Chamard Pierre / Roy Louise.

..... Vergnaud François / Jamin Marguerite ; Collet Pi. / Sauzé Magdeleine

Vers 1870, Jamain Alexandre / Bouchet Victorine ; Clotilde / Faucon Delphin.

La maison actuelle a été construite vers 1870.

En 1900, Cailleau Henri / Devaux Victorine ; Moine Auguste / Brenet Catherine

..... Moine Edouard / Ecale Emilie ; Bire Pierre / Verger Louise.

..... Guilbot Ernest / Caillaud Louise ; Delion Louis / Giraud Céleste.

En 1923, décès à la Guichetière de Marie Augustine Beaumont d'Autichamp à l'âge de 76 ans (°8 juil 1847, veuve de Aymer de la Chevalerie Henri Joseph (°1841) Du mariage 24 sept.1841, 2 enfants : Thérèse °1 nov 1866 et Amblard-Louis °15 nov 1871.

En 1928, Senechault Victor / Poupard Adèle (chef cantonnier)

En 1929, Germain Constantin / Bernard Arthémise ;

En 1940, une maternité est installée par des réfugiés, en majorité d'origine des Ardennes dont Collas Suzanne et Laporte Lucie, sages-femmes. Une trentaine de naissances ont eut lieu à la Guichetière.

En 1945, famille Leclerc dont Christianne mariée à Paul BouSSION notaire.

En 1999, M Vitré Conseiller Général du canton de Secondigny a fait construire à la Guichetière, la Maison de la Communauté de Communes de Secondigny, au milieu des plantations expérimentales de pommiers.

* * * * *

- **La Guillonnière**, *La Guionnière*, ou *La Glionnière*, route de Bressuire.

Guillonneria en 1323, maison de Aiguillon, arch V de Fontaine-le-Comte *La Guilonia* en 1332. *La Guillonnière* en 1618 d'après les papiers de la Petitière.

Le nom peut venir soit du mot celte *gui* qui désignait un bois, soit de *guill* d'origine franque, signifiant volonté, qui a donné Guillaume, soit aussi de *aiguillon* bâton pourvu d'une pointe en fer, utilisé dès le XXI^e pour diriger les bœufs. La ferme dépendait de la Maison noble de la Petitière et était située sur l'ancien chemin menant à Secondigny.

En 1738, La Guillonnière appartenait à Louis Landerneau, écuyer, Sgr du Plessis, du Retail, Beauregard, La Chauvière, La Jolinière et autres fiefs. Il était marié en 1^o noce, à Françoise PéliSSon, Dame du Retail.

L'accès au village se faisait jadis, après avoir franchi le Thouet en empruntant un gué très connu des environs sous le nom du **Pas Guion**, un pré de la Vieille Touche porte le même nom. Le Chemin de la Menaudière à la Séguinière par la Glionnière était un chemin important, sur le cadastre ancien. Champs : du Genêt, des Rivières.

En 1700, Malévrier Jean, Simoneau Jeanne ; Mesnard André / Bourreau Catherine

En 1750, Simoneau François / Pastureau M ; Fragus Pierre / Berteau Louise

Se succéderont les familles de tisserands Niveau et Julliot.

En 1928, Ragon Emile / Ayrault Alice puis, Ragon Auguste / Ragon Brigitte 11

en

* * * * *

- **L'Hirondelle**, route de Bressuire, citée en 1838, près de la Pommeraie. Le mot est dérivé de *arondelle* au XVII^e siècle. La petite maison a peut-être été construite à l'occasion de la construction de la route stratégique. Aucune trace dans l'Etat civil.

* * * * *

- **L'Houmerie**, aussi **Houmière**, route de Niort. *L'Houmeau* pour Bélisaire Ledain (dictionnaire de Dupin) *Villa que vocatur Usmo in Briosinse*, vers 959 (cartulaire de Saint-Maixent, I 35)

Le nom peut venir du franc *helm*, casque, devenu en vieux français heaume ou bien du latin *ulmus*, en patois *umias* qui désignait un ormeau. L'origine peut aussi venir de L'Homme, en patois *Houme*.

Les habitants travaillaient parfois pour la Maison noble de la Mosnerie.

En 1750, Simoneau Gabriel / Roy Marie ; Chastin Louis / Collet Françoise.

..... Bouffard Pierre / Touraine Marie ; Pineau Jean / Thomas Louise.

En 1800, Merle Pierre / Roy Marie Madeleine ; Bonnet / Minet Marie.

En 1950, Merle Jean Baptiste / Blois Marguerite ; Merle Jean / Pillet Catherine

* * * * *

- **L'Ingremalière**, route de Parthenay, en dessous de la Charmille.

L'Ingremaillère en 1412 (inventaire de Ste-Croix de Parthenay, don de Jean Larchevêque, seigneur de Parthenay) et *Lingremalière* en 1419 (archives nationales J. 183) Le nom vient du celte *equoranda*, berge de rivière. Sur le cadastre de 1868, est écrit la *Gremaillère*.

Le premier habitant devait être le Sieur Ingremeau, nom dérivé de *engremir*, irriter, se fâcher, s'attrister, surnom d'un homme affligé, courroucé.

Ne pas confondre avec L'Ingremière de Secondigné-sur-Belle écrit parfois Secondigny. En 1483, trois frères Brenezay habitaient ce dernier fief.

Champs : de la Grasse (D 376) du Pont, de la Catin, du Bourg, de l'Etinière, de l'Agathe. Fontaine avec abreuvoir et lavoir garni d'un plancher.

En 1700, Dumaignan J. / Beaumont Louise ; Beland Jérôme / Callier Renée

..... Chatin Mathurin / Dumaignon Louise ; Suire René / Roux Marie.

En 1800, Raoul Louis / Pineau Marie ; Rodier Jean / Roy Françoise.

..... Bernardeau Jacques / Chauveau Louise.

En 1850, Charron Jean / Jarry Marie ; Gautreau Pierre / Poyault M Anne.

..... Charron J / Largeau Radegonde ; Thouin Emmanuel / Jouneau Anne

En 1900, Ravault Louis / Roux Ursule ; Sapin Gustave / Chaigne Germanie.

..... Meneteau Auguste / Bodin Louise ; Sapin Célestin / Dupuis Marguerite

..... Vergnaud Marcel / Pitaud Yvonne.

* * * * *

- **La Jarre**, route de Bressuire ; borderie près de la Germanie, s'écrivant *Lajard* à la Révolution (B.Ledain et cadastre) Le nom peut venir du celté *garten* qui a donné jard → jardin ; soit de *jarre*, vase en terre d'origine arabe, apparu en Provence au XIII^e siècle ; soit enfin du Limousin *jarri* qui désignait un chêne. Bélisaire Ledain cite aussi **La Jarrière**, ferme en 1560, archives de la Vienne seigneurie divers 32.

Champs du Logis, la Rivière, du Noyer, du Coteau, de la Vieille Touche.

En 1700, Chastin Mathurin / Gaufreteau Marie.

En 1750, Braud Jean / Blier Jeanne ; Bely Pierre / Marsault Louise.

En 1800, Ferret Charles / Gauthier Jeanne.

En 1850, Sené Jean / Mimault Marguerite ; Terrasson Jean / Sené Louise.

En 1900, Gadreau Charles / Roy Clémentine ; Micheau Aug. / Terrasson Adeline.

..... Gadreau Pierre / Fouillet Hortense.

* * * * *

- **La Jolinière**, route de Vernoux ; construite au XIX^e siècle, en 1887 la ferme appartenait à Henry Jolly, meunier au « **Grand Moulin** de Secondigny »

Champs cadastre B : long, plat, du Mejien (?) Pré de la décharge (eau), du Curé, de la **carrière** ; Pré dit le Grand Carré du Vieil Etang.

En 1900, Pigeau Célestin / Baudet Célestine ; Cantet Louis / Pigeau Marie.

* * * * *

- **La Journalière**, route de Fenioux, village à l'ouest de la forêt.

La Journalière en 1433 ; *La Journellère* en 1446 et *La Journalière* en 1450 (archives de Fontaine-le-Comte) Métairie dont le nom vient de *Journal* désignant une surface de terre labourable par un homme et un cheval en un jour.

En 1750, Laubreton Pierre / Fournier Madeleine.

En 1800, Paillat Pierre / Jesin M Anne ; Paillat Jean / Gellin Marie.

..... Paillat Pierre / Robin Jeanne / Paillat Jean / Guerin Jacqueline.

En 1850, Paillat François / Jarriault Louise ; Bernardeau Pierre / Caniot Jeanne.

En 1900, Aiguillon Pierre / Baudet Jeanne ; Gomon Louis / Morin Juliette.

En 1950, Morin Jules / Pineau Henriette ; Prouteau Jean / Lusseau Marguerite.

- **La Gresselière**, lieux-dits de la Journalière, en 1673, quarteron de terre non herbergée (sans maison) Du franc *griot*, qui a donné grès et gravier.

* * * * *

- **La Largière**, route du Beugnon. *Largère* pour Cassini et Bélisaire Ledain
Le nom vient peut-être de l'Argière du gaulois *argento* qui a donné argent. Peut-être le nom vient-il du souvenir d'une ancienne mine d'argent ? Creusons... dans l'argile !

Vers 1400, Guillaume Poupelin rend un hommage plain, par Guillaume Charbonneau, au seigneur de Parthenay pour la borderie de La Largère de Secondigny, valant 50 sous de rente, qu'il tient à 25 sous de plait et à 30 sous de service. Archives de la Barre, tome II, page 211.

Cadastre ancien, E 760, Champ de la Corderie, Champ du Sablon.

En 1700, Bonnet Pierre, Merle Charles, Champport Madeleine.

En 1750, Bonnet Jean / Dadue Jeanne ; Emereau Louis / Richard Françoise.

En 1800, Verger Louis / Paul Louise. Changements fréquents.

En 1850, Vergnaud François / Giffard Mar ; Vilain Antoine / Delumeau Henriette
..... Gobin Pierre / Branchu Marie ; Allenet Pierre / Verger Louise.

En 1900, Thomas François / Rouillé Françoise ; Genty Franç. / Liaud Madeleine

..... Thomas Jacques / Genty Clémentine ; Bonnet Edouard /. Chaigneau Louise

..... Prunier Jean / Thérèse Pélagie ; Gelin Célestin / Charrier Augustin.

Dans l'Etat civil, nous notons un nombre important d'artisans : tisserands, sabotiers, travaux du bois. Il existait des liens étroits avec l'Aumondière et la Garonnière.

* * * * *

- **Le Longeais**, route de Bressuire ; s'écrivait *Longée* et *Longeays* dans les actes notariés. Le nom viendrait de *long* et *longe*, désignant une pièce de terre, tout en longueur. Voir le Détail dans le manuel des Fiefs de Secondigny.

En 1535, Maison Noble dépendant de la Vergne appartenant à Pierre Yndré.

En 1574, *Les Longay* (journal de Généroux) Le sire des Longay, protestant occupe le château de Secondigny, avec le seigneur du Retail.

En 1754, décès aux Longeais de Catherine de la Voyrie, Dame de la Boninnière, veuve de Charles Duronçay Sgr de la Barbelinière. Inhumée dans l'église.

A la Révolution, le Longeais devient la propriété de la famille Moulin. Marie-Jeanne Moulin épouse Baudet André maréchal qui devient en 1799, administrateur municipal (Maire). Leur fille M Jeanne Baudet épouse Ganne Jean Louis dont 3 fils :

1° Ganne Louis ° 1815, Médecin légiste, Maire de Parthenay.

2° Ganne Jean Firmin °1817, Maire de Secondigny en 1844 et 1864, dont un fils Alfred Firmin Ganne aussi Maire de Secondigny en 1878 et 1892.

3° Ganne André Honoré °1821, administrateur de l'hôpital de Parthenay en 1870 (Pierre Arches)

Sur le cadastre de 1838, nous voyons le parc avec allée d'agrément et chemin reliant le Logis à la Gâchère.

En 1850, Michaud René / Vouhé Françoise ;

En 1900, Dupond Henri / Godard Raymonde ; Lusseau Charles / Himbert Victoire

..... Moulin Edouard / Vignault Andrée ; Baron Armand / Michaud Lucie.

Au XX° siècle, le Longeais exploité par Thibault père et fils, est la propriété de la famille Nivault (Michonneau) notaire à Bressuire qui la vende dans les années 1960 à la famille Noiraud de la Violette.

Pendant la guerre de 1940, des bals populaire se tenaient au Longeais.

Le reste du Logis a été modernisé (détruit) vers 1960. Il ne reste plus, de l'époque faste, qu'une très belle fontaine sculptée, en fond de vallée, hélas en perdition.

* * * * *

- **Le Magnou** ou *Le Magnoul*, Fenioux. Ancienne Maison noble, voir l'histoire dans le manuel sur les fiefs Tome VIII, 2° partie. Métairie, avec un ancien **Moulin à vent**, environ 100 m coté sud. Le nom peut venir soit ; du latin *manere*, maison, qui s'est déformé en : mesnil, magnils, et magnou ou bien du latin *magin*, force, grandeur dont la forme contractée magn est à l'origine de magnier → magnou, au choix !

A la Révolution, le Magnou est la propriété de la famille Chevallereau, dont Julie qui épouse en 1828, Pierre Chasteau. Ils font construire une nouvelle maison au Magnou et des étangs et réservoirs le long de la route menant à Chicheville. Il faisait l'élevage et le commerce de sangsues. (Gabriel Guillemet, histoire de Fenioux) Leur fils Marcial Chasteau avocat au Parlement décède au Magnou de Fenioux en 1877.

Le Magnou était autrefois aussi un rendez-vous de chasse.

* * * * *

- **La Maison Neuve**, route de Bressuire ; citée en 1838, issue d'un partage. Le village est situé sur le trajet de la route médiéval dite Vernolois reliant Parthenay à Vernoux en restant sur une ligne de crêtes. Le carrefour à l'ouest est dit de la Croix rouge, sans doute en souvenir du calvaire érigé dans l'angle nord-ouest.

En 1926, Rossard Paul / Bernier Françoise. Ils existent de nombreuses Maison Neuve, ce qui risque d'entraîner des erreurs dans l'Etat civil.

Avant la Révolution, au pied du Moulin à vent de Monraine, route de Champdeniers, la petite borderie, maintenant disparue, en bordure du Chemin de Quibrochette, portait aussi le nom de **Maison-Neuve**. Risque de confusion, voir plus haut à la Genaudière.

* * * * *

- **Le Marchais**, route de Fenioux. Métairie en bordure ouest de la forêt.

Le Marché pour Bélisaire Ledain. *Les Marchais*, autrefois en 1672 appelé **Boubottière** (maison du sieur Boubot) et aussi Lumeau (en patois, l'ormeau), relevant du Pinier en 1672 (Archives Vienne, papiers Drochon)

Vient du bas-latin *mercassium*, désignant un endroit marécageux. En patois un *marchais* désignait une petite marre ou un abreuvoir pour le bétail.

Champs : du Fion (en patois, le *cul*), de la Boucherie. Prés : de l'Etang, de la Gasse (de *gast*, inculte)

Ce petit plateau, à la côte 249 NGF est le point le plus haut de Secondigny.

En 2005, en curant l'étang, a été trouvé deux *pizons* où *puisons* en chêne à 1.5 m et 4 mètres de profondeur. Un pizon est un tronc de chêne creux posé sous la chaussée d'un étang pour en permettre la vidange. Dans une grange existe un four en brique apparemment très ancien. La maison près de la marre possède une charpente très ancienne, en bon état de conservation et de grand intérêt pour le patrimoine.

En 1700, Dallet Louis / Barbaud Maris ; Bely Antoine ; Bouffard Louis.

En 1750, Cantet Mathurin / Forré M Madeleine.

En 1800, Garreau René / Ripault M Anne ; Bodin René Marie.

En 1850, Guignard Pierre / Paitraud Louise.

En 1900, Guignard André / Barbaud Prudence ; Gerbier Franç. / Poyaux Ernestine

En 1900, 10 enfants Guignard et 9 enfants Gerbier, soit 19 enfants !

En 1950, Pineau Aimé / Robin Juliette ; Pineau Marthe / Couturier Marthe.

..... Chaigneau Barnabé / Barnabé Julienne ;

* * * * *

- **La Marietterie**, Route de Neuvy-Bouin, autrefois la **Touche Bel-air**. Le nom actuel vient sans doute de Marie, mère de Jésus, mais ne pas oublier la notion d'Assemblée ou l'on venait pour se marier.

La maison a été construite, après la percée de la route stratégique en 1840, par Mariette François entrepreneur d'où le nom de Marietterie, pour le compte de la famille Bernardeau-Mimeau.

En 1860, Vincent Chrysostome / Bluteau Désirée, Entrepreneur de travaux publics, dont 9 enfants.

Avant 1900, la famille Girault Louis / Vincent Louise, tenait une épicerie et vendait des machines à battre.

.....Richard J Baptiste / Poussard Henriette ; Giraud André / Laurier Zélia.

En 1894, Martineau Pierre / Badet Céline puis Sincère Martineau / Martineau Ar

En 1906, Migeon Auguste / Martineau Julie de la Séguinière. Par mariage la ferme reviendra à la famille Audurier-Martineau

Les terres non cultivées en 1995 sont un havre écologique au milieu des plantations industrielles de pommiers.

A environ 100 mètres en direction de Pougnes, près de la **Germanie**, existait un moulin à vent.

En 2006, la maison inhabitée a été détruite pour améliorer le carrefour dangereux desservant les plantations industrielles de pommiers de la Vieille-Touche.

* * * * *

- **La Martinière**, route de Vernoux ; citée en 1736 (archive de la Barre)

Le nom Martin vient du latin *martinus*, du dieu Mars. Sainnt-Martin évangélisa la Gaule au IV^e siècle.

Sur le plan ancien des chemins, le **château de la Martinière** est sur le côté Ouest du chemin N° 4 de Fenioux à Bouin de 8.350 mètres. Nous voyons très clairement le Moulin et les biefs ; 500 mètres en direction de Bouin, au carrefour des 5 chemins, nous voyons aussi une croix de mission et, côté sud un chemin en direction de **la Proussière** ?

Le mot *chateau*, à partir du latin *capitula*, capitaux ou biens, en patois, le château désigne le cheptel. Danger de confusion avec château, du latin *castellum*.

En 1736, A l'occasion de procès, pour droits féodaux impayés, entre le seigneur de La Petitière et René Girault, foulonnier de la Mothe, il est dit que Renée Bernardeau, femme de Nicolas Girault était propriétaire de la borderie de la Tête-Noire, du 1/3 de La Martinière et de la haute borderie de L'Etaurie. Ces biens avaient été vendus en 1730 à la famille Blais.

En 1742, Archive de la Barre, D 203, 5 pièces. Requête adressée par Jacques-Claude Darrot, écuyer, Sgr de La Boutrochère, à l'intendant du Poitou, pour que la taxe du dixième imposée sur lui pour ses métairies de La Grande-Martinière, de La Grande-Michelière et de La Guillonnière, pour un **moulin à battre l'écorce** et une petite borderie, paroisse de Secondigny, soit réduite à 80 livres ; production par le même, des baux à ferme de La Grande-Martinière en 1730 et 1739, de La Grande-Michelière en 1737 et de La Guillonnière en 1738.

La Martinière est alors groupée avec **La Miletère**

La métairie, n'était pas cultivée en 1729 (détail dans le manuel n°1)

En 1700, familles Vigneau, Girard Louise et Mignoneau Pierre

En 1750, famille Poupot René / Bouffard Marie.

En 1800, Ancelin Pierre Mosnaye Marie ; Marsault René / Robert M Jeanne.

..... Coulais Pierre / Baudet M Jeanne / Baudu Pierre / Cantet Marie.

..... Robert François / Aubrit Madeleine.

En 1850, Cartier Jacques / Poussard M. ; Pouzineau Fr / Bellecule Hortense.

En 1900, Terrasson Aug. / Pouzineau Germaine ; Sibilleau Jos / Geffard Yvonne

La Martinière dépendait de la Petitière, après la Révolution, propriété de la famille Parthenay puis par mariage à la famille Martineau.

Martineau François (1872-1910) / Martineau Armande (1876-1964), jeune veuve Armande épouse en 1917, un autre cousin, Martineau Sincère né en 1888. Par mariage la métairie reviendra à la famille Audurier-Martineau de la Bartière.

* * *

Moulin de la Martinière, rive droite du Thouet, visible sur le cadastre 1835, sous le nom de Chateau appartenant à Bassayault. Détruit.

En 1705, le meunier était Nicolas Girault.

En 1750, Girault Jacques / Verdon Jeanne ; Gauthier Je / Maulévrier Marie.

..... Coust Pierre / Guion Perrine et famille Coust.

En 1800, Baudet Jean / Quevaud Louise ; Baudet Jean / Goischon Marie.

..... Ancelin Pierre et son frère Ancelin Jacques / Launay Anne.

..... Piot Jean / Baudet Marie Aimée ;

En 1850, Moreau Pierre / Cartier Justine ; Rafougault Jean / Niveau Marie.

..... Cartier Jacques / Poussard Marie.

* * * * *

- **La Ménardière**, route de Niort. Ménard vient de *magin* + *hard*, signifiant force. Borderie avec de nombreux champs très petits.

En 1700, Grignon Nicolas / Soleau Phytolée ; Baudrand Jacques / Noiraud Cather.

En 1750, Migeon François / Chamard M Anne ;

En 1850, Gaillard Joseph / Bastard Catherine ; Migeon Fr / Chamard Anne.

..... Gaillard Joseph / Baudrand Jeanne; Ganne Pierre / Touraine Française.

..... Gauthier Louis / Ganne Clarisse ; Pigeault Pierre / Collet Philomène.

En 1944, Macouin Léon : Chouc Mathilde ; Maurille Alexandre / Niveau Juliette.

..... Bernier Henri / Macouin Madeleine ; Hervo Arthur / Macouin Estelle.

* * * * *

- **La Ménaudière**, route de Vernoux. *La Maynaudière* en 1729 (archives de la Barre). La Métairie n'était pas cultivée en 1729. Les préfixes *me* ou *mi* viennent de *mansus*, *mas*, *més* qui signifie petite maison. La Ménaudière signifie la petite maison habitée par la famille Naud, forme occitane de Noël du latin *natalis*.

Champs... des Egruettes (?) Etiveaux, de la Fontaine, du Lavoir, d'ajoncs...

Avant la Révolution, la borderie figure parmi les Aveux rendus par le Sgr. de La Petitière au Sgr. de Secondigny. En 1768, elle était tenue par le prieur de La Chabiraudière (dispensaire à St-Aubin le Cloud)

En 1700, Baudran Charles / Rabany Renée ; Charrier Armand / Poisbeau Radegon

En 1750, Guérineau Jacques / Ferron Louise ; Aubrit Jacques / Miot Perrine.

..... Suire Antoine / Brossard Jeanne ; Aubrit Jacques / Miot Perrine.

En 1800, Guérineau Jean / Aubrit Marie ; Aubrit Jacques / Garnier Magdeleine.

En 1850, Baudu Pi. / Poyeau Marie ; Gaufreteau André / Giraudon Jeanne.

..... Mimault Jean / Girault Marie Anne ; Descoux Jacques / Jolly Louise

..... Baudu Pierre / Poyeau Marie ;

En 1900, Baudu Pierre / Hervé Jeanne ; Seigneuret Philibert / Gadreau Victorine

..... Baudu Pierre / Souchard Eugénie ; Motard Dominique / Germain Henrie
- La **Coulée**, en 1741 est dit tènement de la Ménaudière.
- **La Petite Ménaudière**, maison de 1800. Pré de l'Audience (A 199)
En 1809, Freland François / Faucher Angélique puis Roux Catherine.
En 1850, Gaufreteau André / Giraudon Jeanne ; Mimault Jean / Girault M. Anne
..... Berger Augustin / Mimeau Rosalie ; Perault Jean / Perault Françoise.
En 1950, Seigneuret Michel / Billy Julienne ; Decoux Constant / Vincendeau Adel

* * * * *

- **La Métayère**, route du Beugnon ; maison du sieur Métais qui devait travailler dans une métairie ou bien en posséder une. Le mot vient de *moitoier* apparu au XII^e siècle pour désigner un fermage établi par partage de la moitié des produits du sol.

* * * * *

- **La Michelière**, route de Vernoux. *La Michelière* en 1281 et 1421 (archive de la Vienne) La grande et Petite Michelière en 1768 (archive de la Barre, II)

Maison noble, du nom de l'archange Michel, fief dépendant de la Petitière.

1496, le 5 juillet, Aveu rendu au Seigneur de Secondigny, par Guyon de Maumusson (44) écuyer, à foi et hommage lige, à devoir de rachat, selon la coutume du pays, avec la juridiction exercée par ses prédécesseurs. Le lieu et hébergement de **La Michelière**. Sous ledit hommage, sont tenus à hommage plain : la vigne de **La Frongerie** et de **La Gilletière** ; les eaux des biefs du **moulin de Puyrault** jusqu'au **moulin de la Petitière**, appelé le moulin **Boutou** ; la dîme de **La Guillonnière** ; l'hébergement du **Four** ; la dîme de l'hébergement des **Villenères**. Archives de la Barre, tome II, page 236, B 596.

1319, Guillaume Nuchèze, chevalier.

1424, Marthe Chasteigner, veuve de Guillaume Nuchèze, chevalier.

1460, Denis de Maumusson, époux de Louise de Nuchèze.

1482, Guyon de Maumonsson.

1713, Claude Darrot, écuyer, seigneur de la Boutrochère, héritier de Jacqueline Garnier, sa grand'mère. Suivent Jacques, Charles et Joseph Darrot en 1775 ; enfin la famille Parthenay après la Révolution.

Sur le cadastre de 1835, nous notons 3 bâtiments à la Grande Michelière.

En 1700, Penot Charles, Mionneau Ch ; Beaune Jacques / Guesdon Suzanne.

En 1750, Pidoux Jean / Blais Perrinne. Fourré Jean / Penot Suzanne.

En 1800, Girard Pierre / Remond Louise ; Girard François / Jourdain Julie.

En 1850, Girard François / Jourdain Françoise ; Girard Pierre / Jarriau Marie

....Cantet Jacques / Fradin Françoise ; Gramet Mathurin / Vivier Catherine.

En 1900, Girard Jean / Michaud Zéline ; Cantet François / Gauthier Marie.

..... Michaud Hyacinthe / Loubeau Marie ; Chauvet Henri / Cramet Marie

..... Largeau Joseph / Garron Adeline ; Albert Alexandre / Roy Françoise.

..... Cluseau Clément / Chauvet Yvonne ; Girard Pi / Bouchet Madeleine.

..... Cluzeau Baptiste / Talbot Yvonne est garde barrière à l'arrivée du train

En 1950, Ravon Célestin / Morisset Clara ; Chauvet Marcel / Morisset Alice.

..... Geay Jean-Baptiste / Saunier Augustine ;

La Petite Michelière est plus au Nord avec 3 bâtiments.

Champs : de Breaud, Grand champ, du Peux.

En 1750, Penot Jacques et Simoneau Jacques / Penot Suzanne.
En 1850, Berton Louis / Poinot M; Aiguillon François / Baribaud M Thérèse
.....Bouchet François / Bonneau Marie.
En 1900, Cramet Jean-Baptiste / Petrault Julie.

* * * * *

- **La Miotterie**, anciennement **Les Brandes**, route de Vernoux ; inconnue de Bélisaire Ledain. Le mot *brande* vient du vieux français *brander* qui signifiait brûler avant culture, puis s'est transformé en terrain de bruyère. Le mot *miotterie* peut venir d'un nom d'homme *Millot* (dérivé du prénom Emile) devenu *mio*.

En 1704, Verdon Pierre et Germain Marie vivent aux Brandes.

En 1935, Gobin Raoul / Merle Honorée ;

* * * * *

- **Misotou** ou *Misotteau*, *Misauton*, route de Parthenay. La partie *Misotteau*, paroisse de Secondigny relevait de la Mosnerie ; écrit *Mizautonde* par Cassini.

La partie *Misotoux*, paroisse d'Azay-sur-Thouet était *Misotour* en 1591 (archive de la Vienne, Fontaine-le-Comte, 31) Ces tènements dépendaient des Cudatières. Le mécanisme complexe de remembrement des métairies de la Mortière et de *l'Educatièrre* du XVI^e siècle à la Révolution est clairement expliqué par le docteur Louis Merle dans son livre « La Métairie et l'évolution agraire de la Gâtine Poitevine »

Misottou et la Mortière de 1581 à 1815 sont détaillés aux Archives de Niort, dans le fonds Merle 21 j, 125/29.liasse 8.

L'ancien chemin de Secondigny à Parthenay, suivait la vallée du Thouet par Misotou, ce qui évitait les côtes ! Peut-être doit-on chercher l'origine de Misotou à partir du préfixe *mi*, maison, *o* → au, et ou → trou, en résumé, « maison dans un trou » ou encore « mis au trou » enterré ?

Une Croix de Chemin en granit a été implantée, coté Azay, par la famille Poupeau, propriétaire de l'Hôtel Moderne de Secondigny. La Croix est maintenant dans les ronces, invisible du chemin.

Le 11 avril 1669, Balthazar Manceau Sgr de Boissoudan et Pamplie rend aveu de *Misauton* et de la Choisière d'Allonne, au duché de la Meilleraye. La famille Manceau était protestante. (Arch. Nat. R¹. 182. la Meillerye, et Dictionnaire généalogique Beauchet-Filleau, 2^e édition, famille Manceau, page 418) Le 12 juillet 1670, Balthazar vendit à Antoine Allard, notaire du duché-pairie de la Meilleraye, sise à Parthenay plusieurs terres, dont sans doute Misautou. Son fils René Allard possèdera de nombreuses terres sur Allonne et la Boissière. (Beauchet-Filleau)

En 1800, Morin Pierre / Geffard Madeleine ; Morin Pierre / Geffard Madeleine.

En 1850, Thomas Pierre / Seigneuret Victoire ; Charron François / Bonnet Marg.

En 1900, Guichard Louis / Auger Louise.

* * * * *

- **Montibeuf**, route de Vernoux cité en 1149. Maison noble ayant appartenue dès sa fondation, à l'abbaye de Fontevrault. Le nom peut venir du norois *budh* qui signifie, abri, cabane ou chaumière, en danois *bod*, devient en français au XI^e siècle *bued* ou *buet* que l'on prononçait *beu*, puis *bœuf*. Montiboef signifierait alors une chaumière sur la colline ? Le mot *bœuf* peut aussi venir aussi du gaulois *bedu* qui désignait un ruisseau, et qui par déformation se disait *bû*.

Le docteur Merle rapporte qu'autrefois la ferme de *Montiboef* était prononcée *Montibû*. Montiboef serait alors le ru sur la hauteur = source ?

Au Moyen âge, elle possédait une chapelle de cette époque, dont il ne reste que la croix en granit et quelques pierres de granit, sauvées par Yves Vignault, et déposés à la Royauté, voir ancien cadastre N° 184 et 185, section G. La chapelle était accolée au coté Sud de la maison.

D'après le Docteur Louis Merle, il aurait existé un prieuré à Montiboef, relevant de la puissante abbaye de Fontevrault qui en percevait la dîme.

En 1755, le Sieur De Rougé Sgr de la Barre du Beugnon afferme Montiboef à Pierre Bigot et sa femme y demeurant.

En 1913, la métairie, propriété du Comte de Monti de Rezé du château du Theil de Saint-Aubin, était de 76 hectares. Elle était exploitée par Pierre et Alexandre Michenot, mariés aux 2 sœurs Louise et Eugénie Largeau. En 1912, Pierre Michenot avait acheté la ferme Sainte-Marie des Genêts, leur fille unique Marie épouse en 1923, Marcel Morin, maréchal ferrant à Secondigny, puis hôtelier aux Sables d'Olonne, etc.

En 1913, à la suite de la vente, la métairie est partagée en 3 lots entre les sieurs Roy (famille Vignault de la Royauté), Rouchy et Renelier.

Une des sources du Thouet est dans le champ du Bouillon.

Champs : des Brandes bordant l'ancienne route de Champdeniers au N/O ou chemin N° 6 de Pougnes à la Chapelle-Thireuil ; Champs des Bourses (5h) ; de la Cayenne (G 214-215-216) ; de la Chapelle (G 185) ; de l'Etang (4h) ; de la Gasse (la boue) ; de la Gaude (3h) (*la gaude est une plante teinturiale de couleur jaune*) ; des Grues (5h) ; du Prunier ; des Touchettes ; des Versennes (5h) (*bordures des sillons du labourage*) :

Prés du Pas (3h) ; du Bouillon (plante) ; de la Chapelle de Linière (4h) grand Pâtis (5h)

En 1750, Fazilleau Antoine / Miot Jeanne, et Texier Louis.

.....Texier René / Pluchet Jeanne ; Fradin Pierre / Vergneau Jeanne.

En 1800, Fradin Charles Charles / Potiron Magdeleine.

En 1850, Jarriault P. / Fradin Catherine ; Fradin Jacques / Bréchoire Magdeleine.

..... Jarriault Charles / Cantet Catherine ; Michenot Henri / Gruget Louise

En 1900, Michenot P / Genty Madeleine ; Michenot Alexandre / Largeau Louise.

..... Picard Louis / Charrier Françoise ; Picard Pierre / Brossard Irène.

..... Roy Pierre / Souchard Armandine ; Michenot Ferdin. / Morisset Céleste

..... Michenot Pierre / Largeau Eugénie ; Michenot Henri / Gruget Louise.

En 1950, Badoux Paul / Michenot Alida.

* * * * *

- **La Mortière**, route de Parthenay ; cité en 1568. Ancienne Maison noble, métairie. Le suffixe *-ière* désignant un possessif, Mortière désignerait la propriété d'un mort ; cimetière ou tombe ancienne ? Le détail de la Maison noble est à voir dans le tome VIII 1^o partie.

1568, Claude Garnier, seigneur de Maurrivet, juge à Poitiers.

1656, Claude Darrot, chevalier, seigneur de la Poupelinière d'Azay.

1723, Jean-Baptiste Darrot, fils et petit-fils des précédents.

1727, Auguste Poussard, chevalier, comte du Vigean, époux de M.L. Darrot

1763, Marie-Charles du Chilleau, chevalier, seigneur de la Poupelinière.

1787, Charles François Cherbonneau et Marie Bertin, son épouse.

1846, Bonaventure Cherbonneau, rentier † à 55 ans à la Mortière.

1875, Benjamin Cherbonneau, ancien receveur d'enregistrement donne dans son testament à Michel Joseph Cherbonneau avocat à Poitiers, la ferme de La Mortière et Le Peu d'Allonne.

Champs : du Choquet, de la Coullière, de la Croix (C 465) de la Croix de l'Ormeau (C 445) Portion du Champ de la Croix (D 24) de la Douve, (*mare*) (D 25) de Loubié, de la Perrière, des Vergnes.

En 1750, Bonnet Jacques / Magui Renée ; Fouillet Jean / Magui Françoise.

..... Roy Charles / Bonneau Catherine ; Roy Pierre / Guitton Françoise.

En 1800, Bonnet Pierre / Ricochon Françoise ; Bonnet Louis / Gabillon Fr.

En 1850, Roy Pierre / Cantet Louise ; Barbeau Jacques / Roy Thérèse.

En 1900, Roy P / Marsault Marguerite ; Barbeau Charles / Ingremeau Floren

..... Limoges Ernest / Barbeau Angelica ; Chamard Victor / Jamain Germain



- **La Tillardière**, tènement disparu à l'est du village, Avant 1500, était propriété de la Vergne Le nom vient du latin *tegula* signifiant tuile. Tillardière = tuilerie.

- **La Fromagerie**, tènement relevant Secondigny en 1402, arch. Vienne. Elle était située à droite, avant l'Ecudatière.

Jean Pizon, valet en 1402 ; Pierre Pizon écuyer en 1469 ; Léon Pizon écuyer en 1494. Sans doute la famille Pizon Seigneurs de la Petitière de Secondigny. Au XVII^o siècle, La Fromagerie appartient au sieur Goyeau et tenu (locataire) par Georges de la Corde, Sgr. des Essards (archives de la Barre)

En 1768, La Fromagerie appartenait au sieur Goyault, dépendait féodalement de la famille Darrot, Sgr. de La Boutrochère d'Azay. Elle était tenue par Georges de La Carte, chevalier, Sgr. des Essards. Le terrage était affermé perpétuellement.

- **La Barre**, tènement disparu en 1666, du gaulois *barro* = extrémité. Sur le cadastre de 1840, notons la présence de deux petits bâtiments à 100 mètres du Thouet, au-dessus du moulin de Batreau. Propriété de Charbonneau Michel, avocat à Poitiers qui fait démolir la maison (D 83) en 1891.

En 1750, Baudet Michel / Thébaud Jacquette ; Favreau P / Baudet Louise.

En 1800, Revaud Pierre / Bonnet M Anne ; Revaud Pierre / Bonnet Marie.

En 1850, Revaud Pierre / Collet Marguerite, Revaud Pierre / Bonnet Louise.

- **La Cadouerie**, tènement disparu lui aussi absorbé par la Mortière. Sur le cadastre de 1840, nous notons plusieurs champs : les Chaudières, à l'Est de la Mortière. Notons l'existence de la ferme de la Cadorie autrefois *Cadourie*, paroisse d'Allonne. Le mot ancien *cador* désignait une chaise ; Cadouerie signifierait alors : fabricant de chaises ?

* * * * *

- **Moulin du Chef du Pont**, aussi appelé le **Grand Moulin**. Situé à la sortie ouest du bourg à l'extrémité de l'ancienne chaussée formant le Grand Etang de Secondigny de 60 hectares, asséché en 1579.

Le bief qui suit le tracé ancien de la rive ouest du grand étang au moyen âge était alimenté par le Thouet, mais surtout par le ruisseau descendant de Montiboef et par celui venant de la Garonnière.

Le Moulin est situé en contrebas du bief et de la Chaussée ce qui permet de dater la construction après l'assèchement de 1579.

Famille de meuniers : Guyon/Rousseau 1702, 1738 ; Guyon/Liaigre 1741, 1779 ; Brunet/Roussillon/Gauthier 1749, 1758 ; Guillemet 1780, 1810 ; Laye/Petraud 1801 ; Boutin/Simoneau 1809, 1820 ; Nivaud/Arcourt 1823, 1837. Jolly/Fouchereau 1843, 1870 ; Martineau/Gaillard 1843, 1876 ; Byre/Buffeteau 1853 ; Blais 1864 ; famille Jolly de 1850 à 1920. Jolly/Pouzineau 1886, 1909 ; et Lahaye Georges / Morteau Célestine..

Le dernier meunier M Largeau, en plus du moulin, exploitait une petite ferme et un café situé au carrefour des routes du Beugnon et de Vernoux. Pendant la dernière guerre de 1940, les cultivateurs amenaient le matin un sac de blé au moulin et, à la sortie de la messe, venaient récupérer leur sac de farine qu'ils portaient à la boulangerie en échange de pain. Il n'y avait pas de paiement en argent, mais une comptabilité écrite sur un cahier d'écolier, et des transferts de bons de rationnement, les transactions se passant au café du coin de M Largeau.

Moulin à eau, cadastre B 513, existait en 1882. Jolly François horloger Laval

Moulin à eau, cadastre B 514, démoli en 1891. ---

Maison du Moulin, cadastre B 515. ---



* * * * *

- **Moulin de la Cosse**, route de Vernoux. Cité en 1768 (archive de la Barre) désigne : soit le *cossus*, espèce de charançon qui attaque les pois et les fèves ; soit des racines d'ajoncs ; soit une souche ou un tronc d'arbre (tétard) ; soit enfin en patois désignait une buse (oiseau)

Le moulin est signalé sur la carte de Cassini et le cadastre de 1838. Voir aussi aux archives de Niort, celle du Service de l'Hydraulique SC 8818/23.

1759, 22 oct. De Rougé Sgr de la Barre du Beugnon afferme le moulin de la Cosse à Jean Braud, farinier.

1767, 22 oct. La Rochebrochard Sgr du Fontenioux et de Montibeuf, afferme le petit moulin de la Cosse à Jean Normand et Marie Cossin sa femme y habitant.

Charles de La Rochebrochard, père d'émigré est saisi du tiers des ses biens au titre de la Vente des Biens Nationaux, soit le moulin de la Cosse, valeur de 2.050 francs.

En 1882, Delhumeau Pierre achète le moulin (G 53) puis le démolit en 1891.

Familles de Meuniers :

En 1650, 1698, Jarriau Denis / Sarasin Jeanne dont 3 filles.

En 1706, Marteau / Alcourt Jeanne ; Branchu Jacques / Pinaud Jacquette.

En 1749, Gautier François / Sainfant Marie Marthe ; puis Gauthier Jean.

En 1759, Brau/Blier/Proust ; En 1767; Normand/Cossin ;

En 1801, Jollit Pierre : En 1813, 1823, Geron François / Bernard M Françoise.

En 1827, 1849, Moulin Augustin / Soulet Mariane puis Poupot Marie.

En 1846, 1864, Jaulin François /Menard Louise ; Moulin Augustin / Bernier

Marie

En 1854, 1823, Moulin/Bernier ;

En 1883, 1905, Delumeau Pie / Chouc Florentine ; Charbonnier Auguste / Richard

En 1910, Roy François / Delumeau M Augustine.

Avant la construction, en 1830, de la route stratégique ceinturant la zone sud de La Vendée Militaire : Parthenay → Secondigny → La Châtaigneraie → La Roche-sur-Yon, l'ancien chemin via Secondigny passait par : La Gautrelière, La Cotinière, Le Moulin de La Cosse, La Vinière, etc. Il existait une Croix de Chemin (cadastre 1838) au sud de la Cosse, au carrefour de l'ancienne route de Vernoux et de celle reliant la Michelière à Champdenier

Au milieu du XX^e siècle, le père Grandjean, courbé par les ans, chargé de plusieurs fagots, glisse dans le gué de la rivière et se noie. A la suite de cet accident, un ponceau a été construit sur le Thouet.

Le bâtiment du moulin est actuellement restauré, propriété de Fasanino Daniel / Chargé Christianne, Maire de Secondigny en 2002.

Le bief d'amenée d'eau a été transformé en chemin depuis longtemps.

Intéressant four à pain hors des bâtiments, sans doute très ancien.



* * * * *

- **Moulin de Monraine.** Le moulin à vent était sur la colline, entre le chemin de Quibrochette et la Genaudière. Voir détail dans le manuel sur les Moulins.

* * * * *

- **Moulin des Bois.** Moulin à foulon, sur le ruisseau de Gâtineau. (Manuel)

* * * * *

- **Le Moulin de la Touche-Guibert,** route de Bressuire.

En 1685, Jean Giraud est propriétaire du moulin.

En 1727, le 23 juillet, Maurice Dumaignou Maître Chirurgien achète la rente de Baptiste Barreau Hussier royal à Secondigny, sur le Moulin de la Touche-Guibert.

Avant la Révolution, propriété de la famille d'Assailly, ancienne noblesse de l'échevinage de Niort, alliée à la famille Thibault Sgr de la Gaschère. Blason d'Assailly « d'azur à trois lis d'argent tigés et feuillés de sinople »

Mr Gazeau Toussaint a acheté le moulin en 1936 à la famille d'Assaly (ancienne famille noble de Niort) Il y a eut un litige durant 20 ans avec le voisin, propriétaire de la Vieille-Touche, au sujet de la propriété du bief. M. Zévaco avocat à Secondigny a trouvé à Niort l'origine la propriété. Le bief aurait été creusé par des moines (?) en 1723 au profit du moulin, sur une longueur de 806 mètres, largeur d'eau de 5 mètres, avec des abords aussi de 5 mètres, profondeur maximum de trois mètres.

Monsieur Gazeau, propriétaire, nous dit en l'an 2000, avoir fait tourner ses meules jusqu'en 1950.

En 2000, le bâtiment du moulin (B 238) est en bon état de conservation, couverture remaniée en 1996. Le mécanisme, entièrement en bois, a été démonté et dispersé en 1957 ; seules les meules en pierre très lourdes sont restées sur place, enterrées dans le bâtiment. Le moulin est identique à celui de la Cosse, du type « à cousette » avec arrivée d'eau sur le dessus de la roue. La céréale était chargée dans un étage partiel, le mécanisme et la sortie de farine, en dessous. L'axe de la roue est encore visible à son emplacement d'origine.

Le bief en bon état a été curé en 1996, mais, M. Gazeau ne pêche plus d'écrevisses depuis 40 ans, ni depuis quelques années de poissons nobles où d'anguilles, seulement des poissons chats, apparus en 1997. Notons que le radier du bief est pavé.

Notons l'existence du bâtiment de la porcherie en granit, figurant sur le cadastre de 1838. Par contre, le lavoir, en fond de vallée sur le coté Est, que M. Gazeau a connu, a maintenant disparu.

Familles de Meuniers :

En 1750, Simoneau François / Guerineau Marie ; Garon François / Defit Marie.

..... Mesnier Pierre / Roux Louise ; Blais Jean / Roux Catherine.

..... Meunier Pierre / Suire Gertrude ; Bonnet François / Ayraud Marie.

En 1800, Doret Jacques / Prunier Marie ; Meunier François / Loubeau Marie.

..... Mimeau Jean / Aiguillon Catherine ; Cantet Jean / Verger Madeleine.

En 1850, Nivault François / Meunier Annette ; Cantet Jean / Michaud Louise.

..... Jolly Eugène / Gallard Florence ;

En 1900, Bremaud Pi / Guerineau Euphrosime ; Bremaud Félix / Barribaud Alph

..... Bremaud Charles / Moreau Florentine ; Bremaud Pierre / Barribaud Mar

En 1950, Gazeau Toussaint / Saunier Emilia suivis de Gazeau Maurice.

* * * * *

- **La Mournière**, route de Coulonges. *La Mornière* pour Cassini, aussi écrit Marénière. Ancienne ferme fortifiée, exploitation de marne, sol composé moitié argile et moitié calcaire. Les familles sont liées à celles de la Chollerie.

En 1750, Guerry René / Guion Marguerite ; Ancelin Charles / Boutet Jeanne
..... Chastin Louis / Collet Françoise ;

En 1800, Gueret François / Gratien Jeanne ; Gueret Philippe / Geffré Marie.
..... Geffré François / Guéret Jeanne ;

En 1850, Pillet Jean / Gueret M Jeanne ; Jodeau François / Petrault / Marie.

..... Delumeau Baptiste / Faucher Françoise ; Giraud François / Albert

Louise

..... Pillet André / Pineau Désirée ; Pillet Pierre / Métais Florence.

En 1900, Geffré Pierre / Giraud Madeleine ; Blais Jean / Giraud Hélène.

..... Baudu Pi / Geffré Ernestine ; Trouvé François / Renaudeau Augustine.

..... Delumeau Pierre / Bonnifait Louise ; Chaussereau Baptiste / Verger Ma

..... Trouvé François / Renaudeau Augustine ;

La Bourse. Tènement autrefois habité et maintenant disparu, dont il ne reste qu'un champ de la Bourse. Une bourse désignait un petit monticule.

En 1750, Bourgeois Jacques / Bodin Mathurine ; Tripoteau Louis / Suire Suzanne

* * * * *

- **La Niortière**, route de Saint-Aubin. Ferme de 13 hectares, construite par Henri Niort et en 1927, à partir du partage de la Gâchère, à la place de l'ancien tènement de la **Poussonnière** (de 199 à 1752) Champ des Naidés, des Ronces et des Tonnelles.

En 1927, Niort Auguste Henri / Ragon Georgette, dont :

En 1950, Niort Georges / Pain Huguette, dont Christian Niort °13 avril 1952.

* * * * *

- **L'Oucherie**, route de Vernoux, citée par B. Ledain. Une ouche désignait un terrain fertile, enclos, voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers. Champs : du Milieu, des Bourses (*petit monticule*) du Bouillon, de Châtaignarde, Pré de l'Etang.

En 1750, Barreau Louis / Bodin Louise ; Suire Pierre / Freland Louise.

En 1800, Roux François / Hamelin Marie.

En 1850, Cantet Jean / Cantet Marie ; Bernier Louis / Baraton Madeleine.

..... Desalles François / Basty Louise ; Cantet Pierre / Michaud Mélanie.

En 1900, Gouban Alex. / Clisson Séraphine ; Alloneau Julien / Ravon Adelina

..... Gordon Jean / Jolit Louise ; Vergnault Célestin / Cantet M Thérèse.

..... Ravon François / Jarriault Rosalie dont 10 enfants ; Avril Isidore / Papet

En 1950, Ayrault François / Collet Simone ;

* * * * *

- **Les Ouches**, route du Beugnon. Citée en 1838, ferme faisant partie du village de l'Oucherie. Le nom peut venir du gaulois *olca*, petite terre labourable, souvent en prolongement du jardin ; ou bien de *orcos*, porcs, qui devient Ourches.

En 1915, Talon Victor / Méta Marie Angeline.

* * * * *

- **Les Ourières**, ferme récente route de Vernoux. Le nom vient soit du gaulois *olca*, terre labourable ou bien du latin *ortica* qui a donné ortie ou enfin du laurier du latin *lorus* ? La borderie qui s'appelait Orières, est issue d'un partage de la Gautrelière. Orières désigne un dépôt d'or, creusons !

En 1931, Laurier Henri / Guitton Marie Angeline ; Giraud André / Laurier Zélia.

..... Laurier Calixte / Gobin Denise ; Auger Gabriel / Ayrault Jacqueline.

En 2006, Loïc Boulay. Important élevage de canards. Autorisation pour 3000.

* * * * *

- **Le Palais**, route de Vernoux ; désigne la salle où le seigneur rendait la justice. L'origine peut aussi venir de *palus*, pieux ; le Palais signifierai alors un retranchement fermé par des pieux.

En 1900, Roy François / Delumeau Augustine ; Berton Augustin / Bertin Charlotte

En 1945, Roy Charles / Jamain Valentine ; Geffré Edmond / Roy Alphonsine.

..... Vincent Philibert / Albert Albertine ; Albert Théodemir / Roy Valentine

Le Petit Palais. Maison isolée. Famille Abert en 1920.

* * * * *

- **Le Pâtis-froid**, route de Parthenay ; *Pasti*, puis *Pâti*, mot médiéval venant de pâture, du latin *pastura*. Dans le virage, coté Nord, existait un lavoir municipal alimenté par les douves de la Braudière et par l'ancien étang existant autrefois à l'Augerie.

En 1900, Morisset Jean / Richard Louise ; Marceau René / Sapin Désirée.

En 2000, Cabinet médical et dépôt communal.

* * * * *

- **La Pauleterie**, ou *Poleterie*, route du Beugnon. Le nom Paul (Saint) vient de *paulus* qui signifie, faible ou petit. Cadastre E 683, Champ Renuche (?)

Dépendait de la Garonnière. Avant 1850, Ayrault Jacques / Reault Mariane.

* * * * *

- **La Pauvrelière**, route de Niort, *La Pouvrelière* sur la carte de Cassini.

Dans le fond de la vallée, à environ 100 mètres des maisons, en face du bois de la Gouinière, existe une fontaine dite de Saint Antoine qui d'après la légende orale, possédait une eau dotée du pouvoir de guérir de tous les maux. Les personnes en mauvaise santé venaient y prendre de l'eau, sans oublier d'y jeter une petite pièce de monnaie. L'accès est possible par la propriété de la famille Verdon qui en assure l'entretien.

La fontaine figure sur l'ancien plan cadastral établi en 1838 pour la construction de la route stratégique de Niort (E 190-191) En sortie de fontaine existe un ancien lavoir.

Champs : de la Petite Beuille (*ventru*), d'Ajoncs, du Maurène (Moulin à vent de Monraine) et du Maurène du bas, de la Rourie (trempage du chanvre) du Routelin, du Royau (E 192) du Tonnelet, du Pâtis ; Pré Robinet (E 212)

Un chemin de Grande Randonnée rejoint celui de Quibrochette menant à La Chaulerie, à cet ancien carrefour, le cadastre de 1838 montre le champ des 3 carrières.

En 1700, Vinatier René / Merle Marie ; Petraud Jacques / Bejet Madeleine.

En 1750, Vinatier Louis / Bernard Marie ; Bernard Pierre / Vinatier Louise.

Bernard Pierre charbonnier, 15 enfants de Vinatier Louise et Dupont Louise.

En 1800, Bernard Louis / Largeau M Louise ; Bouchet Pierre / Potiron Marie

En 1850, Garon Jacques / Baudet Jeanne ; Bernardeau Pierre / Caniot Jeanne

..... Vergnaud Louis / Albert Catherine ; Jubien Louis / Thomas Marie.

En 1900, Sené Henri / Bonnifait Louise ; Delumeau Pierre / Largeau Louise

..... Sené Jacques / Ecotière Augustine ; Vouhé Louis / Sené Louise.

...Bernardeau Delphin : Timon Virginie ; Michaud Fernand / Vouhé Judith

En 1950, Michel François / Michaud Geneviève et Michel Fernand / Michaud Suz

En 2000, famille Michaud, exploitation et vente de pommes en direct aux consommateurs.

Nous notons beaucoup d'artisans : Journaliers, Charbonniers, Cantonniers, Taupiers, Maçons, Sabotiers, Tisserands, etc. avec de nombreux changements d'adresse

* * * * *

- **La Petitière**, route de Bressuire ; *Petiteria* en 1323, archive de la Vienne, Fontaine-le-Comte. Moulin de la Petitière appelé le **Moulin Bâton** 1496, archives de la Barre, tome II page 237. Champ de la Bataille (?) A 370, cadastre de 1838.

Maison Noble avec cour intérieure close de murs, comportant une petite chapelle. Les textes anciens signalent un cimetière sur le coté Sud de la chapelle.

Possession des familles nobles : Pizon, Bétoulat, Landerneau, Darrot, puis vente avec rentes à la famille Parthenay peu avant la Révolution. Les rentes seront payées à la famille Darrot jusqu'en 1815, à des conditions très favorables à la famille Parthenay.

Au XVIII^e siècle, le fief comprenait plusieurs métairies et tènements dont : le Fief Roquet, Labbie, les Barillères (aussi *Barilleries* et *Baraillère*, famille Guinfolleau au XVII^e siècle), La Favrelière avec son étang, le champ de la Roujère, La Mainaudière, La Furgerie, La Fromagerie, La Bramière, La Foucherie, La Mignonnière, L'Oucherie, La Vinière et les Goujonnières, La Petite-Baubrie, La Grande-Baubrie, La Roussière, La Martinière La Miletère, Les Brousses, La Gressière, etc.

La chapelle encore visible possédait une statue en bois de Saint-Barthélemy, supposée guérir les enfants trop nerveux. Le pèlerinage suivi d'une assemblée qui se tenait tous les ans le 24 août a cessé en 1962.

Voir l'étude spéciale dans le manuel VIII des anciens fiefs, 1^o partie.

En, 1700, famille Bisson Joseph, Moreau Françoise avec nombreux enfants.

En 1750, Favreau Jean / Jarriau Charlotte.

La famille Parthenay achète la Petitière avec paiements de rentes à la famille Darrot. Une partie des terres reviendra à la famille Martineau, puis Audurier, par mariage.

En 1800, **Parthenay** François / Ricochon Marie, et Parthenay Pierre.

En 1850, **Parthenay F** / Martineau Marguerite ; **Martineau** Pierre / Parthenay M

En 1900, **Parthenay** Fr. / Jolly Angèle ; **Nivault** Louis / Parthenay Angèle.

En 1919, Adèle Niveau épouse Edouard Robin. Trois filles dont Colette mariée à Louis Humeau de Beaupréau en Cholet qui hérite de la Petitière.

Fermiers : Baribaud Louis / Gadreau Alphonse; Fradin Jean / Richard Marguerite.

En 2000, la famille Gallard exploitant achète la Petitière à M Humeau/Robin.

* * * * *

- **Pilmil**, route du Beugnon. Avec le Chef-du-Pont, village important à l'ouest de la digue. Le millet, céréale la plus cultivée au moyen âge dans les régions pauvres, était consommé soit en bouillie, soit en galette. Le millet était écrasé (pillé) dans des mortiers en bois ou en pierre. A Coulonges-sur-l'Autize où se cultivait depuis longtemps de l'orge, nous trouvons de la même manière le village Pilorge.

Le ruisseau descendant de la Chaulerie était partagé en « routoirs » sortes de petits canaux où étaient mis à rouir le chanvre et le lin alimentant les métiers à tisser du Chef-du-Pont. Belle croix en granit récemment restaurée.

Il existe un document daté de 1467, dans le dossier du docteur Merle, aux Archives de Niort, 21J 125/8.

En 1750, Moinaton Louis / Grenet Marguerite ;

En 1850, Moulin Pierre / Guerry Jeanne ; Moinaton Charles / Bauge Françoise.

..... Daguin Jean / Moinaton M Louise ; Fouchereau Jean / Valteau Marguerite.

..... Durand Gabriel / Moinaton Virginie ; Thomas Auguste / Daguin Aline.

En 1900, Fouchereau Jean / Valteau Françoise ; Avril Julien / Durand Aline.

A partir de cette date de nombreuses maisons ont été construites, et depuis 20 ans plusieurs lotissements s'étalent le long de la route du Beugnon.

* * * * *

- **Le Pin**, route de Niort, via les Effres. Autrefois appelé Le Pain, peut-être en rapport avec le moulin, et d'un four de boulanger, mais aussi la Pinferrière.

Champs : de l'Étang Perdu (D 209-210) du **Moulin** (Allonne B366) du Brusson (B 366) des 3 Cornières (Allonne 363-364), de la Fontaine (D182) de la Pommeraie, du Coteau, du Pâtis Froid (D 173) de la Rouerie (d'Allonne) Rouge (D 206) des Vergnes (D 207) Pré des Pierres (D 170)

Le champ du moulin signale la présence d'un moulin, sans doute en sortie de l'étang ci-dessus, situé sur le ruisseau descendant de la Bodillonnière. Nous voyons encore la marque de l'ancienne chaussée.

Notons qu'autrefois, le chemin de Secondigny à Allonne, passait par les Effres, La Saunerie, le Pin, puis passait sur la chaussée de l'étang, pour rejoindre la Grue (1840)

1673, 15 novembre, Arrentement consenti par René Darrot, chevalier, Sgr de la Boutrochère, à Julien Pié et à Nicolas Coullay, marchands, de l'étang de la Grue, contenant 15 boisselées, depuis 6 à 7 ans en pacage, tenant aux terres de la Pinferrière et au grand chemin de Secondigny à Allonne, sur lequel est la chaussée dudit étang avec tous droits de chaussée et bourolles (droit de pêche) moyennant la rente foncière de 50 livres, de 6 chapons, de 6 poulets, et la charge de payer les devoirs jusqu'à concurrence de 2 sous par an. (Archive de la Barre, B 595, 14 pièces)

1684, 22 juin, Hommage fait sous toutes réserves au comte de Secondigny, par Julien Pié, à foi et hommage lige, à devoir de rachat quand le cas y advient, pour l'étang de La Grue, contenant 7 à 8 journaux d'hommes faucheurs ; ledit Pié déclare qu'il ne doit payer aucun devoir, attendu que c'est le premier hommage.

En 1713, elle était la propriété de la famille Savignac des Roches, exploitée par Pierre Coulays.

En 1700, Rousselière / Foucher Jeanne ;

En 1750, Prunier Louis / Foucher Catherine ; Ripault Antoine / Michaud Marie.

..... Freland René / Micheau Marie ; Baribaud René / Jolit Marie.

En 1800, Vignault Fr / Baraton Jeanne ; Vigneau Franç. / Breillat Cath. 14 enfants

..... Baribault Alexis / Couturier Rose ;

En 1850, Vignault Hyppolite / Boutin Madeleine ; Sauzé Jean / Boutin Marie

..... Sauzé Jean / Boutin Marie ; Baribault René / Thomas M Anne.

En 1900, Landreau François / Brunelière M Rose ; Baribaud Jacques / Cantet Mad

..... Baribaud Ernest / Thomas M Louise ;

En 1920, Harpin Fernand / Landreau Marie ; Richard Louis / Chaigneau Françoise

En 1950, Landreau Baptiste / Goyeau Marguerite ; Limoges Louis / Baribaud Col

* * * * *

- **Le Pinier**, route du Beugnon. *Le puyrier* en 1606 alias *Le bailliage Escureulx* (papiers de la Monnerie) *L'Épinier*, Bélisaire Ledain. En patois, le *pinier* désigne une petite hauteur ; le *pinia* désignant le noyau d'un fruit.

Le pinier est aussi le nom régional du pin parasol. A la suite des guerres de religion, il marquait la présence de sépultures de protestants exclus des cimetières.

Le Pinier Escureaux était un fief dépendant de La Rochefaton (famille Pidoux)

Le Pinier appartenait en 1606 à Antoine Landerneau, écuyer, seigneur de la Caillerie, puis en 1640, à son fils Isaac Landerneau, écuyer ; en 1686, à Louis Gallet et en 1748, à René Giboreau, Sgr. de la Rousselière † 1785 à Secondigny.

En 1750, Baribaud René / Pouvreau Jacqueline ; Portet Mathurin / Pied Char

Ensuite, famille Baribaud jusqu'à nos jours (Limoges, Croisé, Genty, Cantet)

2010, Siegfried Voisin, mécanicien petites motocultures.

* * * * *

- **La Piotterie**, route du Beugnon, *piot* est le diminutif familier de petit, en patois le *petio* → *pio*.

En 1914, Baudu Pierre / Geffré Ernestine.

En 1950, Baudu Maurice / Brouillard Lucienne.

* * * * *

- **La Pommeraie**, route de Bressuire ; maison construite en 1971 par Maurice Billy, laitier à Secondigny, au centre des plantations industrielles de pommes.

* * * * *

- **La Pommeraie**, route de Parthenay. Partie sud-ouest du village de l'Augerie. Dans l'ancienne grange, l'effondrement du sol sous le poids d'un tracteur, a montré la présence d'un souterrain, en rapport avec la Maison noble de la Braudière ?

* * * * *

- **Prévoireau** ou *Prévoirault* route de Bressuire. Cité en 1323, village et moulin, Archives Merle. Bélisaire Ledain note : *Molendinum Prévereau* (Archive Vienne Abbaye de Fontaine le Comte, 32) *Prouvairéau* sur la Carte de Cassini. Ecrit aussi *Prévouareau*, ancien **Moulin** fortifié. Il aurait existé un Comte de Prévoireau.

Champs : de l'Aire, des Agrouères (B 349) (agrouer en patois signifie rassembler sous ses ailes, comme la poule) des Agronières (B 350) du Bois, Chauvin, des Ebés (bief) des Poulies (cadastre B 337) (pour faire sécher les draps) Champ Rouge. Pré de l'Ecluse.

Avant d'être asséché en 1579, le grand étang de Secondigny de 60 hectares venait au pied des maisons et des 2 moulins de Prévoireau.

Le **moulin à farine** (cadastre ancien B 256) a été exploité par les familles : Nivaud, Fourré, Richard, Neaud, etc. Vergnaud Pierre a démoli l'antique moulin en 1871, pour le reconstruire en 1874. Guérineau achète le moulin à farine (AB 256) avec le réservoir et les prés de l'Ecluse et de la Poulie.

Le dernier moulin, dont nous possédons les photographies, a été démoli dans les années 1970. Les meules ont été enterrées sur place.

Le **moulin à foulon** (B 254-255) était exploité sous la Révolution par les foulonniers Augustin Marcelin et Jacques Moulin. Ce dernier, jeune conscrit refuse la conscription. Il sera, pour un temps, emprisonné à Niort. Au XIX^e siècle, la famille Fouré, père et fils sont foulonniers à Prévoireau. Le moulin à foulon a été démoli en 1882 par Delumeau François.



Dans la maison de Madame Colette Bonnet, sans doute la plus importante, possédant une cave, nous voyons, au fronton d'une cheminée ancienne en granit, un blason portant la date de 1590 et les initiales M. C. (C pour Charrier) Dans l'Etat Civil nous voyons, à la même époque, une Dame Charrier Louise épouse de Sieur Henri Maignan.

Une famille de petite noblesse habitait Prévoireau. Dans l'Armorial de la généralité de Poitiers, élection de Niort, parmi les armoiries, notons celle, donnée d'office de René Charrier, Sieur de Prévoirault « de sable au sautoir d'argent » Familles du Poitou de Beauchet-Filleau.

En 1631, Pierre Charrier, Sieur de Prévoirault, fermier (gérant) du prieuré du Bois de Secondigny, fait le bail à ferme du prieuré le 26 octobre 1631.

Notons que Charrier N. sans doute de la même famille, était curé de Secondigny le 2 août 1643.

1645, 10 oct. Charrier Jean Sieur de la Gautrelière est enterré dans l'église. Son fils Jean Charrier, notaire est aussi enterré dans l'église Sainte-Eulalie en 1694.

En 1648, Jacques Charrier, procureur fiscal de l'abbaye d'Airvault, fils de Pierre Charrier de Prévoireau, ci-dessus, et Renée Allard sa femme, afferment pour 9 ans, le 12 septembre, les revenus dudit prieuré pour le prix de 700 livres par an. Antoine-Nicolas Allard, le frère de Renée, était notaire et procureur à Secondigny de 1668 à 1678. La famille Allard, Sgr de Bouin, puis du Genet d'Allonne portait « d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles de même et 1 porc-épic (ou mouton) d'argent en pointe »

1685, le 29 nov. Jean Charrier notaire est enterré dans l'église.

1704, le 13 déc. Décès de René Charrier à 76 ans, Sieur de Prévoireau, en présence de ses enfants : Jean, René et Marie épouse de Charles Nargeot. L'Etat Civil compte environ 250 personnes ayant habité Prévoireau avant 1900.

Michaud Léon (1892-1983) né à Grand Ry d'Allonne, marié en 1919 à Fenioux à Mahu Florerstine (1895-1964). Pendant la guerre de 1914, il a été fait prisonnier en 1916 et déporté en Silésie. Porté disparu, il avait été considéré comme mort, c'est pourquoi son nom figure sur les deux Monuments aux Morts construits en 1923. Il ne manquait jamais la cérémonie du 11 novembre. Il est décédé en 1983.

* * * * *

- **La Prévoisière**, route de Bressuire ; *Prouvoisière* pour B. Ledain, autrefois *Prouvoizière*, ferme fortifiée, Le nom vient du latin *praepositus*, qui a donné prévôt, désignant sous l'ancien régime un magistrat ou officier chargé d'une juridiction. L'origine du mot peut aussi venir du latin *pratum*, pré et *riparia* dérivé de *ripa* signifiant « qui se tient sur les rives de... » Ce qui rappellerait le Grand Etang.

Cadastre de 1848, B 354, tènement des **Linardières**, du latin *linarium*, terre où l'on cultive le lin.

Notons qu'un habitant de la Prévoisière, Joseph Pagenot, a fait fortune pendant la Révolution et a acheté en 1807, le château familial La Rochejacquelin, à la Touche du Busseau. (Maurice Poignat)

Au rond point de la route de Neuvy-Bouin, en 1996, a été construit, avec l'aide du Conseil Général, un important centre industriel de tri et lavage de pommes.

L'ancien Chemin de Secondigny à Bressuire passait par la Bartière, traversait le ruisseau à gué à 100 mètres à l'Est de la Violette et coupait l'actuelle route à l'actuel rond-point en direction de la Prévoisière, etc. 500 noms dans l'Etat civil

La **Petite Prévoisière** est de construction plus récente. En 2008, Lemaire Jocelyne, artiste peintre.

* * * * *

- **Pultrait**, ou Pultré, route de Coulonges. Le nom peut être une déformation de *puy*, qui signifie sommet ou du latin *pullitru*, jeune cheval ou enfin du bas latin *pouldré*, pouliche. Pultré → élevage de chevaux.

Beauchet-Filleau dans son dictionnaire en 1874, écrit Priltret, hameau de Secondigny. Parmi les fiefs dépendants de la seigneurie de La Rochefaton, figure celui de **Puy du Trait** à Secondigny.

Une stèle en granit rappelle qu'à Pultré s'est mis en place dès 1941, le premier Maquis FFI des Deux-Sèvres.

En 1750, Liau Jacques / Richard Catherine.

En 1850, Audebrand Louis / Mimaud Marie ; Mimaud Pi / Michaud Marie.

En 1900, Pétorin François / Garreau Jeanne ; Granal Félix / Gauthier Pauline

..... Audebrand Célestin / Badet Victorine ; Pigeon Louis / Jamain Louise

En 1900, Bourdeau Louis / Pigeau Louise ; Boudreau Xavier / Charron Victorine.

Le **Petit Pultray**,

En 1750, Russeil Etienne / Jarriau François.

En 1800, Talbot Jean / Clisson Marie ; Ravard Jacques / Chadeau Madeleine

En 1850, Poupart Jacques / Bertrand Mad ; Garreau Joseph / Hélie Magdeleine

* * * * *

- **Quibrochette**, Nom du chemin reliant l'ancien moulin à vent de Monraine près de la Genaudière au moulin des Effres. Sur le coté Nord, à environ 50 mètres à l'Est de la route de Niort existait un souterrain ou un silo enterré, signalé par un effondrement sous le poids d'un tracteur.

* * * * *

- **La Ralière**, route de Bressuire ; *La Ralière* en 1340 (archive de la Vienne, E. 2, 236) ; *la Raslière* en 1703, Le nom peut venir : du bas latin *bracium*, en ancien français brai puis rai etc., qui signifie, marais ; ou bien du patois poitevin *râl* qui signifie rare, ou enfin de *râle* oiseau des marais.

Le Miraculé de Secondigny à Pitié /

« *Le 15 août 1697, Charles Chaisneau de la Paroisse de Secondigny, nous a affirmé que son fils Charles, Alexis Chaisneau étant abandonné des médecins ; sa mère Marie Mesnard et de quantité de voisins qui lui avaient mis le linceul sur le visage en le regardant mort, et voulant le mettre sur une table pour l'ensevelir, le dit sieur Chaisneau entendant les cris de la mère et de ses voisins qui disaient : le voilà mort. Il éleva ses yeux et son cœur vers le ciel et dit ces paroles ! O mon Dieu de douze enfants ne me restera-t-il pas un seul garçon ; je vous le vouie mon Dieu, sous le nom ou sous la protection de la Sainte Vierge de Pitié et si vous me le rendez, je vous le présenterai pour en faire ce qu'il vous plaira ! ..* »

« *Ces paroles ne furent pas plutôt prononcées, qu'on leva le linceul de dessus le visage de l'enfant et on le trouva vif et il parla et guérit parfaitement ; et il est ici présent* »

Tels sont les faits écrits et signés de la main de M. Jolivard en 1697 parmi d'autres faits rapportés. Notice sur Notre-Dame de Pitié par l'abbé Benoni Drochon en 1881.

Charles Chaisneau cultivateur notaire (*Chaigneau* 1655-1728) marié en 1683 à Marie Mesnard dont 12 enfants dont un fils Charles notaire qui habitera la Bertrandière et une fille Marie-Thérèse épouse Antoine Maupetit qui habitera la Ralière 1714. Marie-Thérèse est enterrée dans l'église Sainte-Eulalie en 1728.

En 1703, le nommé Chaigneau, notaire, propriétaire rapace et grand chicanier, chasse son métayer et converti la totalité de la métairie en pacage, pour faire le commerce de bestiaux et ainsi ne plus payer l'impôt de taille qui ne s'applique que sur les cultures. Charles Chaigneau décède le 23 décembre 1728. En 1729, la métairie est ensuite abandonnée.

En 1714, La famille de Antoine Maupetit habite la Raslière.

En 1740, Suire Antoine / Robin Marie, puis Suire Antoine / Brossard Jeanne

En 1800, Lusset Pierre / Barreau Madeleine puis Lusset René / Alnet Marguerite

..... Vergnault Louis / Coulais Louise ; Massé Pierre / Beaujeau Françoise

En 1850, Guignard Pierre / Boche Victorine.

En 1900, Gadreau Pierre / Laurent Victorine ; Saulnier Pi / Gadreau Rosalie.

.....Gadreau Célestin / Guillot Antoinette.

En 1950, Pipet Aimé / Gadreau Judith ; Boisumeau Ernest / Rossard Ernestine.

- **La Petite Ralière**, annexe de la Ralière, ci-dessus.

En 1940, Fouchereau Pierre / Bisleau Marie Bertine.

* * * * *

- **La Raymondière**, route de Neuvy-Bouin. Petite maison isolée près d'un étang qui n'est pas citée par Bélisaire Ledain, donc sans doute récente. Le prénom Raymond, vient du celte *ragin hari* qui signifie conseil et rigueur. Notons La Raimondière de Fenieux dont l'existence est connue dès 1432, et celle de Vernoux, dès 1187 sous le nom de *Roimunderia* puis *Raymondière*.

Avant 1919, Delion Constant / Billaud Praxède.

En 1950, Vincent Victor / Billaud Praxède ; Boisumeau Anselme / Fouchereau Fri

* * * * *

- **La Rebertière**, route du Beugnion, éloignée des routes, citée en 1838. Le nom Robert, désigne un homme illustre. Le cadastre de 1840, représente un village de trois maisons et un tènement, **les Fontenelles**. Il y a parfois confusion avec l'Elbertière.

En 1700, Fouchereau Pierre / Foucher Perrine ; Guérineau René / Roy Françoise

En 1750, Baraton René / Pillet Marie ; Baraton Jean / Barribault Renée.

..... Sonard Jean / Chartier Louise ; Freland Jean / Blais Marie.

En 1850, Pineau Pi / Desnoues Louise ; Baribaud Pi / Deveau Florence 11 enfants

En 1900, Baribaud Honoré / Devaux Florence ; Baribaud Ernest / Thomas L

En 1929, Richard Gustave / Cantet Aimée ; Genty Clément / Barribaud Florestine

* * * * *

- **La Reverdière**, route du Beugnon ; *La Lévardière* sur la carte de Cassini. Métairie située sur le coté Nord du Chemin des Chaussées. Le nom peut venir du latin *vitrum*, verre, qui à donner Vétrines (Cantal) Verrières, La Verrie en Vendée. La ferme est aussi écrit *Avardière* où la *Vardière*.



La bordure du Chemin des Chaussées est sur la faille dite de Secondigny. Il s'agit de roches sédimentaires siliceuses et argileuses à petits cristaux de couleur noire brillant comme du charbon, contenant du fer, très dures pour les socs de charrue. Dans le champ des pierres brunes, une pierre de grande taille qui aurait pu être un menhir, a été déplacée dans la haie face à la route descendant sur le Beugnon.

La variété des pierres d'origine locale, apparentes dans les murs de l'écurie est de grand intérêt pour les amateurs de géologie.

Champ de la Gachenarde G 253, *narde* est un diminutif de renard.

En 1700, Loubeau Pierre / Gauthier Marie résident au Moulin de la Reverdière (?)

En 1800, Renelier Jacques / Chatain Madeleine ; Cantet René / Guilbot Fr

En 1850, Guérin Pierre / Drillaud Françoise ; Guérin Auguste / Boyer Julie.

En 1884, Trouvé Louis / Guérin Désirée.

Au XX^e siècle, famille Texier-Gruget.

Le chemin de Secondigny était autrefois difficile, c'est pourquoi il est possible que les habitants de la Reverdière aient fréquentés la paroisse du Beugnon.

* * * * *

- **Riollant**, route de Vernoux, cité en 1711, Moulin à draps de Riollant (Fonds Merle Arch.Niort 21J 125/8) Le nom *riollant* vient de *rivus*, ruisseau qui s'est transformé en *ru* → *rioux* → *rio*. Au préfixe *rio*, s'ajoute le suffixe *llant* de la racine *landa* qui devient lande ou terrain découvert. Riollant signifierait alors : ruisseau dans la lande.

D'après une étude de Christian Niort, le nom pourrait venir du patois *ryort* désignant un lien (ficelle). Nos anciens fabriquaient des objets avec des liens fabriqués avec l'écorce des ronces comme les *bourgues*. Champs Barreau.

La carte de Cassini, montre un **Moulin**, maintenant disparu qui était situé en sortie de l'actuel étang. Il était exploité en 1750 par le meunier Guesdon Louis et Bison Angélique. Nous voyons plusieurs liens avec la Vinière.

En 1800, Bernard François / Gentet Marie Marguerite.

En 1850, Gatard Alexis / Renaudeau Louise.

En 1900, Roy Baptiste / Gatard Véronique ; Roy Charles / Jamain Valentine.

En 1926, Fradin Gaston / Roy Germaine dont Simone.

En 1950, Falourd Guy / Fradin Simone.

* * * * *

- **Roblin**, route de Vernoux. *Robelin*, ancien Moulin. Le nom Robelin vient du franc *Rod + bert*, qui se traduit en « gloire + illustre » qui a donné Robert, dont les diminutifs : Robelot → Robelin → Roblin, le moulin de Robert, homme illustre.

Moulin à eau, cadastre napoléonien (B 193-194) Champ de la Croix (B 196)

Roblin dépendait du fief de La Frémaudière Ecureuil. Curieusement nous notons qu'il n'existait qu'un seul autre Robelin dans le département, avec aussi un moulin, sur la rivière Le Palais de Saint-Aubin-le-Cloud (1428)

Le bief alimentant le moulin ainsi que les canaux de décharge et de trop plein, ont été comblés ; seul le bâtiment reste en souvenir. Madame Royer, propriétaire signale l'existence, à environ 80 mètres au nord de bâtiment, au sommet de l'éperon, d'un cercle d'anciennes maçonneries, de 8 mètres de diamètres, visibles l'été par temps sec. Ces traces pourraient être celles d'un ancien moulin à vent qui l'été aurait servi à dépanner les moulins à eau en période de sécheresse.

Famille de meuniers jusque l'arrêt du moulin vers 1900.

En 1654, Jarriau Jean / Boureau Marguerite ;

En 1700, Guillot René / Fazilleau Rose ; Guérineau René / Roy Françoise.

En 1798, Paillard Jacques / Gobin Jeanne puis Meunier Ursule.

En 1800, Neau Jacques / Charron Jeanne ; Delumeau Augustin / Chevalier Marie.

En 1829, Neau Jean / Poussard Renée puis Neau Charles / Nivaud Madeleine.

..... Cantet/Blais ; Jaulin François / Menard Louise.

En 1850, Neau Charles / Nivault Henriette.

En 1950, Nivault Louis / Jubien Françoise ; Martineau Louis / Collet Virginie.

En 1900, Memeteau Fr. / Vergnault Joséphine ; Grellier L. / Guérineau Germaine

En 1950, Giraud André / Laurier Zélia ; Billy Marcel / Laurent Marie Marcelle.

* * * * *

- **La Rondelière**, route de Niort, *La Rondelière* en 1568 dans le journal de Généroux. L'origine du nom peut venir de *laronde* qui signifiait l'hirondelle. La Rondelière signifierait un lieu habité par un travailleur ou pour un travail saisonnier. Plus simplement, peut venir de *rond* ou *rondelle* ou encore du patois *rondel*, variété d'ail ?

Champs... Rouge, de la Mournière, de la Fontaine, de la Cerezerie (?) de la chétive Verseine (versée de labour) du Contrevent, de Gosse (Menuiserie ?) des Coteaux, des 7 boisselées, de la Noue. Prés neuf, de l'Etang. Guéret de la Pointe.

De 1589 à 1617, Pierre Sabourin, seigneur de la Rondelière, avocat en parlement de Paris, est prieur commanditaire de l'abbaye du Bois de Secondigny.

Exploitants :

En 1700, Logeais Jacques / Seguin Marie ; Coulais / Rousseau Jeanne.

En 1750, Coulais / Rousseau Jeanne ; Chatain Mathurin / Dumaignou Louis

..... Suire Jacques / Coulais Marie ; Fouillet René / Beaumont Madeleine.

En 1800, Pillet Pierre / Gabillon Jeanne ; Pillet Jacques / Loubeau M Louise.

En 1850, Pineau Louis / Poirault Marie ; Pinaud Louis / Bouchet Marie.

En 1900, Mahu Henri / Moinereau Clémentine / Goyaud Bapt / Carré Louise

..... Gerbier Armand / Clisson Françoise ; Pelletier Aimé / Veillon Marceline

En 1950, Michaud Clovis / Verger Renée ;

..... Famille de Pied Marcel, maire de Secondigny en 1985 (8 enfants)

* * * * *

- **La Rose des Vents**, ferme récente route de Vernoux.

* * * * *

- **La Roussière**, dans le triangle : Secondigny Vernoux et Bouin; citée en 1633, dans les archives de la Barre. Le nom vient soit du franc *raus*, en ancien français ros qui a donné roseau → roussière désignant un lieu où poussent des roseaux ou bien de *roussoir*, trou d'eau ou était mis à rouir le chanvre. La Métairie, n'était pas cultivé en 1729.

Champs, avant 1900 : du grand Brûlot (A115-116) de la Cerisière (Croisière A 123) de la Chaudière, de la Croix Rouge (A 106-109,) du Bois Martin, de la Mort (lande, bruyère A 121) de la Mûre, des Noues, de la Prée, Roux ; Ouche de la Bie ; Pré de la Porte ; Pâtis Pérot.

Au sud de la Roussière existait l'important carrefour de 5 chemins dit de la Croix rouge, et à l'Est, le village de la Bie, disparu au début du XX^e siècle.

Il y a parfois confusion avec la Rousselière d'Allonne où celle de Neuvy-Bouin.

En 1633, Jérôme Clisson Sgr de La Braudière, sénéchal de Secondigny est propriétaire de La Roussière, celle-ci est dite tenant aux terres de Labie.

En 1700, Fourré Jean / Vivier Marie ; Robin Pierre / Juin Marie.

En 1750, Gadet Pierre / Albert Jeanne / Simoneau Marie.

En 1800, Beaujault Jacques / Vergnault Jeanne ; Beaujault Louis / Roux Jeanne.

En 1850, Beaujault Mathurin / Fradin Marie ; Beaujault Pi / Pinteau Madeleine

..... Cornuault Franç. / Michaud Modeste ; Cornuault Joseph / Michaud Rose.

En 1900, Michaud Auguste / Terrasson Adeline ; Granjean Pi. / Germain Rachel.

..... Fradin Jean / Terrasson Louise ; Fradin Charles / Terrasson Louise

En 1922, Collet Victor / Fradin Isabelle, ensuite à la Faucherie.

* * * * *

- **La Royauté**, route du Beugnon. Construite en 1905 par la famille Vignault-Roy. Le châtaignier, tricentenaire était classé dans le patrimoine à préserver.

En 1900, Roy Victor / Favreau Céleste puis Vignault Pierre / Roy Yvonne.

En 1955, Vignault Yves / Migeon Solange.

* * * * *

- **Saint-Pierre**, route de Vernoux en bordure de l'ancien Chemin Vernolois. Petite ferme dépendant de la Ménaudière.

* * * * *

- **La Saunerie**, route de Niort. *La Saulnerie* en 1592 et 1812, archives de Niort, fonds Merle 21J 125/8. Le saunier désigne celui qui vend du sel ou est exempté de l'impôt de Gabelle. La borderie était appelée aussi *Sonnerie*. La rumeur y voit un ancien moulin ; *Sonnerie* désignerait un meunier produisant beaucoup de son et peu de farine ! Mais rien, à notre connaissance, ne prouve l'existence d'un ancien moulin, à part l'Etat civil (?) Les meuniers pouvaient travailler au proche moulin des Effres.

La Saunerie, jardin sol et cour, **la Tannerie** cadastre D 185 p.

Champ : de la Grange, du Milieu, du Paradis, de la Vergnée, Chétif (214) Prés : le Cottet, le Coutre, le Grand pré.

En 1700, Foucher Pierre / Ragneau Marie ; Guilbot Louis / Deschamps.

En 1750, Blaud Jacques / Foucher Catherine ; Prunier / Pi / Blaud Catherine

En 1800, Blaud François / Faucher Louise ; Petraud Antoine / Moine Perrine

En 1850, Vignault Jacques / Cantet Madeleine ; Vignault Pierre / Cantet Louise

.....Caniot François / Cantet Marguerite.

En 1900, Vignault Fr / Michoneau Aymée ; Vignault Alex / Vignault Philo

..... Vignault Pierre / Caniot Louise ; Vignault Honoré / Vignault Marceline

..... Couzineau Louis / Guinfoléau Franç ; Couzineau André / Dupont Jeanne

En 1950, Verdon Henri / Vouhé Judith ;

* * * * *

- **La Séguinière**, route de Bressuire. Le nom Seguin, vient du franc *sig win*, ami victorieux. Aussi nommée la Zinière et l'Azinière, patois du pays. Voir étude spéciale dans le manuel sur les Fiefs.

La Séguinière en 1402, relevant de la baronnie de Parthenay

La Segunière en 1423 relevant de Secondigny.

Sedinière sur la carte de Cassini.

L'ancienne Maison Noble a donné des seigneurs de la Séguinière de 1450 à la Révolution. Propriété des familles Forest, Jarno, puis Poignand de la Salinière, et au siècle dernier, de la famille Martineau qui, outre la Séguinière, possédait : La Bougrie, la Jard, l'Aumondière, le moulin de la Touche-Guibert, celui de Brault et la Frémaudière hérités en partie par alliance avec la famille Parthenay, du partage de l'ancienne Maison Noble de la Petitière.

Champs : Poignand, du haveneau (aveneau=avoine), de la noue, du moulin, champ Robin, de la Coulée, de l'écluse, de la Boutolle (bouteille ?)

En 1750, Vincendeau Jacques / Noireau Marguerite ; Ferragu Fr / Faucher Marie

En 1800, Mimault Antoine / Ferragu Marie ; Mimault Jean / Loubeau Eulalie.

..... Ferragu Jacques / Moine Perrine ; Mimault Pierre / Alnet Françoise.

En 1833, Martineau Pi / Parthenay Marie ; Martineau Baptiste / Vouhé Prudence

En 1900, Martineau Pierre / Patarin Louise ; Portail Pierre / Dupuis Louise.

La famille Martineau descend de Pierre, tuilier à la Cholerie (1757-1838)

En 1933, Gadreau Joseph / Sené Suzanne ; Boisumeau Marcel / Jarriault Marie.

Depuis environ 40 ans les deux bâtiments de la Séguinière sont abandonnés.

* * * * *

- **La Taupelière**, route de Vernoux. *Taupeleria* au XII^e siècle (cartulaire de l'Absie) ; *La Taupelière* en 1351 (archive de Fontaine-le-Comte, 30) ancien **Moulin**.

Appartenait en 1169, à Raoul de Fenioux qui donne à l'abbé Rainier pour l'abbaye de l'Absie, une partie de la dîme (Beauchet-Filleau) Le nom vient peut-être d'un chasseur de taupes, du latin *talpa*. Importante métairie de 50 hectares en 1759.

Inventaire de la métairie la « Taupelière » en 1759.

- Centre habité, jardin..... 2 hectares

- Prés.....6 ---

- Pâtis.....7 ---

- Terre labourée.....28 ---

- Terre non labourée.....7 ---

Soit un total de 50 hectares, exploitée en 1900, par quatre ménages dont celui du métayer, deux domestiques célibataires et deux servantes.

En 1700, Turpault Pierre / Beaujau Marg ; Beaujau Jean / Avril Perrine.

En 1750, Epron René / Gauthier Marie ; Migeon Jacques / Epron Marie.

En 1800, Cantet Jean / Bernard Marie ; Cantet Jacques / Ricochon Rose.

En 1850, Cantet F / Verger Christinne ; Cantet Charl / Guicharles Stéphanie

En 1900, Macouin Désiré / Guérineau Germaine ; Bire Célestin / SaNne Céлина.

..... Lionnet Jean / Poussard Marie ; 1940, Cantet Charles / Bonnifait Denise

En 2005, décès de Gauthier Andrée / Guilleux.

* * * * *

- **La Tête noire**, route de Vernoux ; autrefois **L'Étaurie**, *Stelleria* en 1323 (archive V Fontaine-leComte I. 32) *l'Étaurie* en 1618 (papiers de la Petitière) puis *La Tête-noire* en 1736 (archives de la Barre) ; *Teste noire* pour Cassini. Le nom Étaurie peut venir du latin *stabulum* qui donné *estable* puis étable, écurie. Le nom *tête* doit être pris dans le sens d'extrémité.

Champs : du Châtaignier, de la Nouette, du Bois, des 5 Chemins, Paturiaud, du Perrillon (pierraille) de la Michelière, des Roches.

Au nord existait le tènement de la **Proussière**.

Près de l'Étaurie, existait en 1618 un tènement, **la Favrièrre** (papiers de la Petitière) En 1724, La Favrièrre est déclaré non héberger. A la même époque est cité aussi le tènement de **la Chalotie**. La Favrièrre relevait en 1736 de l'Aumônerie (archives de la Barre, tome II page 145)

En 1700, Charbonneau Fr / Pinault René ; Penot René / Chaigneau Jeanne.

En 1750, Moine Jacques / Bonnet Marguerite ; Suire Antoine / Robin Marie

En 1800, Geay Jean / Vinatier Marie ; Sireau Jean / Guichard Victoire.

En 1850, Boissonet François / Recotillon Jeanne ; Geay Pierre / Dahaye Rose.

En 1900, Geay Pierre / Chausseray Désirée ; Geay Honoré / Souchet Marceline.

..... Geay Pierre / Bonnet Anne ; Geay Fabien / Ravard Florine.

..... Clisson Joseph / Gray Marceline ; Bertaudeau Alphonse / Morin Alice

* * * * *

-**La Thomerie**, route de Vernoux. Petite ferme disparue, à l'embranchement du chemin de la Bramière avec l'ancien chemin menant de Secondigny à Vernoux.

Tommerie pour Bélisaire Ledain ; *La Tonnelière* en 1328 (archives V. Fontaine-le-Comte 30) *La Tonnerie* (Fonds Merle 21J/125, liasse 8) aussi Toumerie.

En 1800, Revault Louis / Roux Ursule ; Daix Antoine / Liaigre Marie Anne.

En 1850, Guignon Louis / Drouet Marie.

* * * * *

-**Le Thouet**, le nom de la rivière doit venir de *Toarcii*, tribu gauloise Pictone habitant au bord du Toaro. En latin *Thoaldum* et *Thoetum*. En l'an mil, la ville de Thouars s'appelait *Thouverii* ; la rivière était *Fluvius Toarum* vers 866, *Tectum* en 1070 (cartulaire de l'abbaye de Corméry), *Thoarium* en 1096, *Toer* en 1245, *Thoer* en 1328, *Thouër* en 1396, le Thouet en 1400, parfois la Thouve, puis Thoué, enfin Thouet. (Bélisaire Ledain, La Gâtine Historique)

Le cours total du Thouet est de 140 kilomètres couvrant un bassin de 3425 Km². Ces principaux affluents sont la Viette 20 km pour 6769 hectares, et le Palais de Saint-Aubin le Cloud de 25 km pour 6021 hectares. La Sèvre Nantaise est de 136 km et draine 2385 Km². La hauteur des eaux de pluie est, en Gâtine, de ≈ 800 mm annuel.

* * * * *

- **La Tillonnière**, en 1443, Mathurin de la Voyrie, écuyer, sieur de la Bonnière du Beugnon, possédait l'hébergement de la Tillonnière. Il avait épousé vers 1390, Marguerite Morelle. La Tillonnière peut désigner une ancienne tuilerie.

* * * * *

- **Les Tonnelles**, route de St-Aubin, figure dans l'inventaire de Bélisaire Ledain. Le nom vient en général du nom médiéval *turnella* donné aux tours servant de bases aux moulins à vent, ce qui serait peut-être le cas à Secondigny. Le mot tonnelle désigne aussi une meule de foin, sans doute en souvenir du mot *tone* désignant une petite cabane de berger de forme arrondie.

Les Tonnelles sont situées sur un des points hauts de Secondigny, utilisé pour l'un des châteaux d'eau et une antenne télé. La borderie faisait sans doute partie de la Braudière.

En 1850, Delumeau René / Chamard Marg ; Morisset Alexis / Boissinot Adelina
En 1900, Lièvre Victor / Cardinault Madeleine ; Lièvre Marcel / Guérin Gabriele
En 1950, Papet Alexandre / Dupuis Victorine.

* * * * *

- **La Touche-Guibert**, route de Bressuire ; citée en 1685 dans les archives de la Barre. Guibert viendrait du franc *Wid + bert* qui se traduit par ; bois + illustre. La Touche vient du bas-latin *tusca ou thuscha* qui désigne une réserve de bois entre des défrichements, mais peut avoir aussi le sens de toucher (*toccare*) un bœuf qui signifie « faire travailler un bœuf » La Touche-Guibert deviendrait dans ce cas, le troupeau de bœufs de Guibert. Il existe aussi une Touche-Guibert, commune de Saint-Gorges-de-Noismé, connue dès 1260. La Touche-Guibert dépendait de la Petitière.

Nombreux tisserands avant la Révolution, avec des artisans : charron, menuisier charpentier, etc. Champs : de l'haveneau (avoine) du Peux, de l'Ormeau de la Herse. Il est difficile de séparer les habitants de la Touche-Guibert et du Moulin.

Le propriétaire actuel du Moulin, en 1997, Mr Gazeau a fabriqué de la farine avec son moulin jusqu'en 1950 (voir les détails dans le manuel sur les moulins)

En 1700, Simoneau François / Guérineau.
En 1750, Garon François / Defit Marie ; Mesnier Pierre / Roux Louise.
..... Blais Jean / Roux Catherine ; Mesnier Pierre / Suire Gertrude.
En 1800, Doret Jacques / Prunier Marie ; Meunier François / Loubeau Louise
..... Meunier Pierre / Robin Marie ; Cantet Jean / Verger Madeleine.
En 1850, Gaillard François / Pineau Marie ; Girault Pierre / Seguin Renée
En 1900, Breteau Pierre / Guérineau Euphrosine ; Brumeau Félix / Barribaud
En 1950, Breteau Charles / Moreau Florentine ; Breteau Pierre / Barribaud

* * * * *

- **La Traîne**, route de Parthenay ; chemin à droite en face de l'ancien cimetière (garage Pied) et descendant vers le Thouet jusqu'à une petite maison maintenant disparue, **La Traînerie**.

Une traîne désignait une petite charrette tractée par un cheval et qui était constituée d'un banc à l'avant et à l'arrière d'une cage barreaudée permettant de transporter au marché, volailles, lapins, légumes et parfois un cochon.

- **Le Bout du monde**, route de Parthenay ; chemin en prolongement de celui de la Traîne qui se prolongeait autrefois jusqu'au moulin des Effres.

- **Les Latinières**, *Etinières*, route de Parthenay, du bas-latin *taxonaria*, venant à l'origine de *tanière* ? Sur le cadastre nous notons le tènement des Lutinières, dont l'un des champs de 2 hectares D 367, porte le nom Champ de la Catin. Ce nom était autrefois un terme affectueux pour désigner une petite fille, puis une poupée.

Ces anciens tènements ont été remplacés par le Lotissement Résidentiel actuel, du lac des Effres.

* * * * *

- **La Tricoirie**, maison isolée route de Vernoux, construite vers 1860 par Tricoire Baptiste et Girard Rose, charron, maréchal ferrand.

En 1867, Tricoire J Baptiste / Girard Rose ; Saboureau Baptiste / Tricoire Marie

En 1900, Moreau Armand / Perlane Adèle, puis leur fils Moreau Paul maréchal.

* * * * *

- **La Vergnauderie**, route de St-Aubin ; ferme récente au Nord du cimetière. Le nom a été donné par une des nombreuses familles Vergnault de Gâtine.

A l'entrée du chemin, dans l'angle Nord du carrefour, existait une petite Croix de Mission, en bois qui, depuis l'année 2000, était en perdition. Elle a été remplacée en 2007, par une croix en granit récupérée dans l'ancien cimetière désaffecté de St-Aubin le Cloud.

En 1830, Vergnault Louis / Maupetit Rosalie.

En 1900, Morin Jean Baptiste / Saulnier Florentine.

En 1910, Moreau Pierre / Perlane Adèle, maréchal ferrant puis Moreau Paul.

En 1945, Michaud Marcel / Bonnet Pauline ;

* * * * *

- **La Vergne**, route de Pougne, connue en 1353, archives de Maisontiers. Fief fortifié, dont le nom vient du gaulois *vernos*, *vernes*, signifiant aulne.

Là où, à plusieurs reprises, se tinrent les assises seigneuriales, des fossés et des hautes murailles protégeaient jadis la maison forte de la Vergne, ses bâtiments d'habitation et sa chapelle voûtée proche du puits occupant le milieu de la cour, M Poignat.

En 1531, les frères Guy et Jacques sont condamnés à mort par coutumace pour meurtre sur Louis Bigot Sgr de la Girardière. Le château de la Vergne est alors démantelé. Il sera en partie restauré partiellement en 1635.

1393, demeure d'Helyot et de Jean de la Vergne.

1447-1459, Jean de la Vergne, chevalier.

1515-famille Faubert, puis Acquet, puis Dumont. La chapelle où sont entrés les sgr Faubert est en l'an 2.000, réduit en un tas de pierres recouvert de broussailles.

1753-1768, Antoine Avice de Mougou, seigneur de la Mothe.

1798, 9 mars ou 19 ventôse an VI, la Vergne est vendue comme bien national pour cause d'émigration, à François Coudert-Prévigneau, commandant de la place de Niort en 1793. Mais après le partage du 7 pluviôse an VII, la Vergne et la Bartière furent restituées à leur ancienne propriétaire, la dame Avice de Mougou.

Champs de : du Bois, de la Croix blanche, la Chaisière, la Doue, la Douve.

Notons qu'une « douve » est un fossé d'eau entourant un bâtiment et une « doue », en patois désigne une marre où nos anciens faisaient boire leurs vaches.

En 1840, la lecture du cadastre (C 276-277) montre qu'ils n'existaient que deux petits bâtiments, à proximité de la maison noble. La Vergne, entourée de douves était détachée du bourg.

En 1700, Pépin Philippe / Viault Françoise ; Delapierre René / Mosnay Renée

En 1750, Vigneau F / Baraton Jeanne ; Jeanneau Etienne / Rochard Catherine.

En 1800, Migeon Louis / Germain Jeanne ; Gautjier Pierre / Gardien Marie.

..... Vignault François / Migeon Marie Rose.

En 1850, Bernardeau Pierre / Proust Marie ; Mathieu Fr / Poynot Marguerite

En 1881, Jean Demarle/Loiseau achète en partie le Logis de la Vergne

En 1900, Diemegard Victor/ Fourré Augustine ; Airaud René / Largeau Marie.



Le détail de l'histoire de la seigneurie de la Vergne (1398-an XI) et a consulter dans le fonds Merle 21 J 125/29

* * * * *

- **La Vieille-Touche**, route de Bressuire, citée au XIV^e siècle, ancien village fortifié. En 1835, tènement de douze feux, chacun exploitant une petite borderie de deux à huit hectares, relevant de la seigneurie de la Mosnerie. Elle est le modèle du paysage agraire de la fin du moyen âge. En toponymie, une touche est une expression prés-latine désignant un bosquet ou taillis resté en place après un défrichement.

Champs : du Petit Paradis, de la Pointe, Moulinet, de la Châtaignerie. Pré du pàs Aiguillon.

La construction entre 1840 et 1870, de la route stratégique de Niort à Angers via Secondigny a modifié les propriétés et chemins. Avant cette date, le village de la Vieille Touche était le village le plus important de Secondigny, avec de nombreux artisans qui travaillaient le bois, le fer, la pierre, et le textile, et rendaient le village autonome.

Les petits bordiers étaient en même temps : tisserand, peigneur de laine, tondeur de draps, fendeur de bois, forgeron, charbonnier, charpentier, etc. ...

Etude à lire dans le livre de Louis Merle « La métairie et l'évolution agraire ... »

La Vieille Touche en 1950, avait conservé depuis le moyen âge, ses bâtiments dans le désordre datant de leur construction, avec six propriétaires exploitants pour un total de 48 hectares.

En 1700, Chatain Etienne / Baudin Marie ; Suire Mathurin / Fallourd Madeleine.

..... Bourreau Jacques / Boucherie Renée ; Pritteau Simon / Poilgris Renée.

En 1740, Portet Jean Ingremeau Perrine ; Robin Antoine / Foucher Françoise.

..... Emereau François / Portet Marie ; Roureau René / Robineau Marguerite.

..... Roureau René / Bobineau Marguerite ; Pitaud Jacques / Boulet Marie.

En 1800, Loubeau Louis / Ayrault Jeanne ; Macouin Pierre / Pitaud Renée

En 1800, Pellegris Pierre, chaudronnier, fils de Pierre poêlier.

En 1802, le 16 août, décès de Cailleau François âgé de 105 ans.

En 1850, Bonnet Franç. / Aiguillon Madeleine ; Macouin Joseph / Bernardeau M.

..... Bouchet François / Berton Angélique ; Bernardeau Louis / Cardineau M.

..... Fourré Baptiste / Nivaud Marie ; Braud Jacques / Nivaud Françoise.

..... Gaufreteau André / Giraudon Jeanne ; Braud Jacques / Pillet Marguerite.

En 1900, Nivaud Pierre, Julliot Marguerite ; Mercier François / Aubrit Madeleine.

..... Papet Franç. / Nivaud Céleste ; Guignard Eugène / Bernelas Euphrosine

..... Clisson Jacques Vincent Louise ; Pidoux Jean / Gouban Madeleine.

..... Vay François / Pintault Rose, Dubin Auguste / Berger Geneviève.

..... Delumeau Jean / Goudeau Augustine ; Piet Octave / Boismeu Baptisti

En 1950, Sené Théodomir / Pidoux Clémentine ; Geffré Louis / Peneau Marthe.

..... Barret Louis / Papet Léontine ; Geffré Louis / Peneau Marthe.

..... Michaud André / Boileau Juliette dont Michaud Didier / Falourd Yvelyne

Dans les années 1970, Didier Michaud a développé les plantations de pommiers les plus importantes de Gâtine.

* * * * *

- **La Vignère**, route de Vernoux. *La Vinière* en 1768 (archive de la Barre). Autrefois, ferme fortifiée, du bas-latin *vicus novus*, signifiant village neuf.

En 1768, La Vinière et Les Goujonnières (Saint Roman les Melle ?) dépendaient féodalement de la seigneurie de La Petitière. Elle était autrefois tenue par Jacques Beugnon, écuyer, Sgr de Bellefois, conseiller du roi, juge au présidial de Poitiers, et à présent par la Dame Irland.

Au début du XX^e siècle, la propriétaire, Melle Hillerin Marie Claire habitant Luçon en Vendée, était aussi propriétaire de la Cosse, de Riollant et de la Maison noble de la Verrie de Vernoux qu'elle avait hérité de sa mère Marie-Emilie-Ida Chevallereau, Dame de la Chauverie. Les exploitants de la Vinière sont souvent alliés à ceux de la Cottinière.

L'importance des bâtiments en 1835 laisse entendre que la Vignère était un fief dont dépendaient la Cosse et l'Oucherie.



En 1750, Cantet Mathurin / Clisson Françoise ; Cantet Louis / Meunier Marie.
En 1800, Barreau Louis / Guegnon Jeanne ; Barreau Pierre / Cantet Françoise.
En 1850, Barraud Louis / Cantet Marianne ; Barraud Pierre / Guerin Marie.
..... Roy Pierre / Boisson Louise / Gadreau Jacques / Roy Marie Louise.
..... Barraud Antoine / Cantet Madeleine ; Roy Charles / Michaud Marie.
En 1900, Barreau François / Roy Marthe ; Souchard Léopold / Bauton Marguerite.
..... Roy Henri / Delumeau Prudence ; Roy Auguste / Baujeault Julie.
..... Roy Benjamin / Baribeaud Clémence ; Souchard Mauri / Poussard Armande
..... Souchard Léopold / Bouton Marg. ; Souchard Auguste / Noirau Justine.
..... Gourdon François / Girard Armandine.

* * * * *

- **La Violette**, route de Bressuire ; Le mot violette vient du latin *violare* signifiant traiter avec violence.

La maison a été construite en 1905 par les frères Lusseau

En 1905, Lusseau Pierre / Gadreau Louise ; Lusseau Auguste / Baribaud Mélanie

En 1950, Noirault Robert / Lusseau Odette et actuellement leurs enfants.

* * * * *

Mais, où se trouvent les fermes signalées par Bélisaire Ledain ? et qui sont citées dans les actes notariés et titres de propriétés.

- **La Bastière**, ferme, citée par B. Ledain *La Bastière* en 1446, arch. Vienne, Fontaine-le-C.I 30. Citée aussi dans le dictionnaire de Beauchet-Filleau. Cette ferme devait dépendre de l'Abbaye des Bois.

- **Benaut**, Moulin, commune de Secondigny, cité en 1428, (archives historique du Poitou XXIX, 6, n.)

- **La Berlinchère**, hameau pour B. Ledain, *Brelinchère* pour Cassini. Le vieux français *berle*, vient du latin *berula* désignant le cresson.

- **Les Dîmes d'Agroué**, Archives de Niort (fonds Merle)

- **La Garnaudère**, contiguë à la forêt de Secondigny en 1194, archives de la Vienne, Fontaine-le-Comte. Devait dépendre de l'Abbaye des Bois.

- **Le Grand Bois**, fief cité dans les archives de Niort, Fonds Merle.

- **L'Herbetière** (1704-an VI) Fonds Merle.

- Le fief des **Hurtault** cité en 1746 dans le fonds Merle.

- **La Maillebouère**, *Masle-Bouère*, aussi *Maillelière*, de *macula*, tache, maille et *bouère*, boire en patois. Sans doute vers la Crépelière ? Elle faisait partie avec la **Morlière** de la seigneurie de la Caillerie en 1682.

Dizé Raymond, Seigneur de la Maillebouère, fit aveu de ce fief en 1387. Dizé Guillaume était prieur du Bois-de-Secondigny en 1412 (Beauchet-Filleau)

Elisabeth Brunet, dame de la Maillolière, fille de Mathieu, Sgr de la Riallière, et de Catherine Bouchereau épouse par contrat du 12 avril 1656, Pierre Landerneau, Sgr du Verger. Le 22 avril 1673 elle rend aveu de la seigneurie de la Maillebouère au sénéchal de Secondigny. Sa fille Marie-Élisabeth Landerneau, épouse en 2^o noce Pierre de Neuchèze Sgr de Mortemart rend aveu par son procureur Nicolas Gauvain janv.1699, pour la Mailleboire, paroisse de Secondigny (B.-Filleau, Gauvain).

- **La Mignonnière**, quarteron de terre tenu par les familles Serin puis La Rochebrochard, et dont Jacques Darrot a rendu hommage en 1768. Peut-être s'agit-il du hameau de Vernoux. Fonds Merle 21 J, ou de la ferme Minaudière, commune de Fenioux.

- Le **Moulin de Droguet**, cité dans le fonds Merle (1607- 1734) Le droguet était une étoffe à bas prix, moitié laine, moitié fil de chanvre.

- **La Pignaudière**, ferme de Secondigny en 1560, archives de la Vienne, seigneurie, divers 32.

- **La Réserve**, ferme de Secondigny. Peut-être un tènement de Gatineau.

- **La Rigace**, Moulin cité en 1428 par Bélisaire Ledain. (*Ruisseau boueux*)

- **La Rinière**, ferme, commune de Secondigny pour B.Ledain Peut-être le Hameau de Saint-Laurs.

- **La Vallière**, hameau commune de Secondigny pour B. Ledain et aussi citée dans le dictionnaire de Beauchet-Filleau.

* * * * *

L'Assemblée Paroissiale de 1729 fait états des exploitations suivantes abandonnées dont nous ne trouvons plus traces dont l'exploitation d'Ozanne Camus

Dans les Archives du château de La Barre, dans l'inventaire des droits seigneuriaux de La Petitière nous voyons les villages ou borderies maintenant disparus : **La Miletière** près de La Martinière ? **Les Barillères** ou **La Baraillerie** ; **La Mignonnière** ; **Les Brousses**. En principe, ces terres se situaient dans l'angle formé à partir de Secondigny, par les routes de Vernoux et Neuvy-Bouin.

* * * * *

- **La Girardièrre**, ou Grande-Maison ?

La Girardièrre est dite : ferme, commune de Secondigny

Aussi appelé **Grand'Maison de Guivreaux** par Bélisaire Ledain et le Dictionnaire des Familles de Beauchet-Filleau, généalogie Guerry. Etait-ce la Grande-Maison route de Parthenay ?

- **1456**, Marie d'Appelvoisin, fille de Mathurin, Sgr de Thiors et Françoise du Chillou, veuve de Pierre Parthenay, écuyer, Ecuyer, Seigneur du Retail, qu'elle avait épousé vers 1442.

- **1632**, Pierre Chaigneau, sieur de la **Bertrandière**, greffier du Comté de Secondigny, rend hommage à Renée de Cossé, de son fief de la Girardièrre. Si la Bertrandière est celle de Secondigny, elle se situait entre l'ancienne ville close et la rivière Thouet (B.F.). Il existe une Bertrandière à Pompaire, à Pougnes-Hérisson, la Pératte, etc.

- **1698**, Marie-Jeanne Allard, épouse de René Guerry, sieur de la Barre, fait hommage, le 2 août 1698, au château de Parthenay, pour le fief de la Grand'Maison, paroisse de Secondigny (?). Marie Allard était la fille de Pierre, sieur de la Championnière Saint-Pardoux et de Françoise Sauzeau † 28 juin 1715.

Louise Allard † 1748, sœur de Marie est l'épouse de Pierre Escot, avocat.

- **1713**, le 8 mars, Joseph Pineau fait hommage pour la Girardièrre, comme curateurs des enfants mineurs de feu René Guerry.

- **1722**, Jean Guerry, âgé de 21 ans en 1716, prêtre, vicaire d'Allonne, rend hommage de la Girardièrre le 22 mars. Il † le 21 juillet 1742, étant curé de Traye, laissant la Girardièrre à son frère René.

- **1745 et 1768**, René Guerry, âgé de 19 ans en 1716, prêtre, prieur de Saint-Loup, rend hommage de la Girardièrre le 28 juin 1745.

Blason Guerry : « d'azur à une aiguière (sic) d'or contournée »

Peut-être y-a-t'il confusion avec les autres Girardièrre : du Beugnon, de Chanteloup, Pamplie, etc.

* * * * *

A consulter :

Archives de Niort. Les archives du Fonds Merle 21 j, particulièrement 21 j 125/3 (liasse n°3 dans l'inventaire établi par Charles Merle et conservé à la cote 21 j 125/29)

L'inventaire analytique des archives du château de la Barre par Alfred Richard de la Société des Antiquaires de l'Ouest, à Saint-Maixent en 1868. 2 volumes de 292 et 506 pages. Ces livres ont été numérisés par GOOGLE, mais sont d'une lecture difficile.

Le fonds Brillaud déposé aux Archives de Niort.

Les archives de la Mairie de Secondigny, classées et rangées dans le grenier.

Les archives d'Yves Vignault de la Royauté à Secondigny.

* * * * *